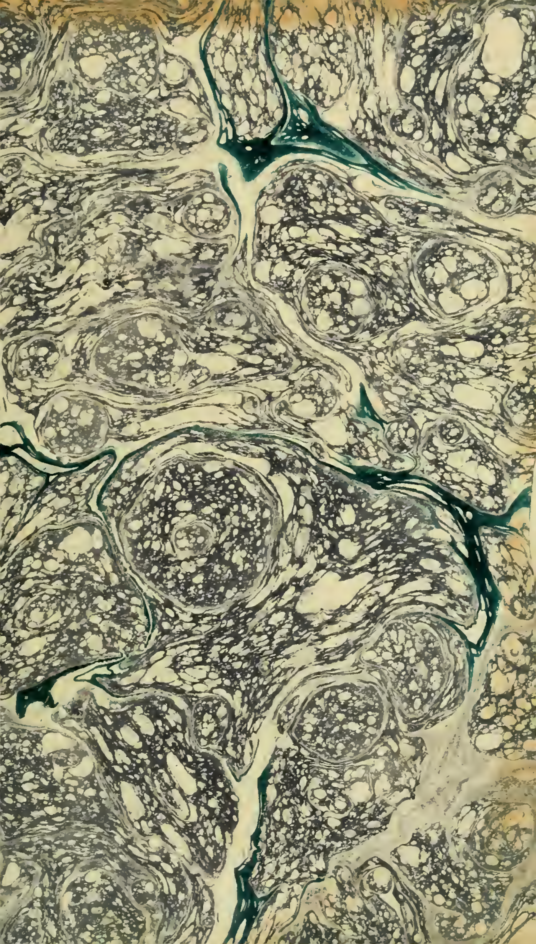





B. a
393.

HISTOIRE NATURELLE

DES POISSONS.

HISTOIRE NATURELLE

DES POISSONS,

avec les figures dessinées d'après nature

PAR BLOCH.

Ouvrage classé par ordres, genres et espèces, d'après le système de Linné;

AVEC LES CARACTÈRES GÉNÉRIQUES;

Par RENÉ-RICHARD CASTEL, auteur du poëme des *Plantes*.

TOME II.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET.

A PARIS,

Chez DETERVILLE, rue du Battoir, n° 16.

AN IX.



Deseve del. *Racine Sculp.*

1. LE PERCE-PIERRE. 2. LE PERCE-PIERRE de l'Inde.

3. LA LOTE vivipare.

HISTOIRE NATURELLE DES POISSONS.

XVIIe GENRE.

LE PERCE-PIERRE, *BLENNIUS.*

Caractère générique. La nageoire du ventre à deux rayons.

LE PERCE-PIERRE, *BLENNIUS PHOLIS.*

Les narines reculées, cylindriqnes et dentelées, distinguent ce poisson des autres poissons de ce genre. On trouve sept rayons à la membrane des ouies, quatorze à la nageoire de la poitrine, deux à celle du ventre, dix-neuf à celle

de l'anus, dix à la queue, et vingt-huit à la dorsale.

La tête est grosse et tronquée par devant. L'ouverture de la bouche est large, et les deux mâchoires, dont la supérieure avance sur l'inférieure, sont garnies d'une rangée de dents. Les lèvres sont grosses ; les narines rondes, et se terminent en cylindres, qui sont derrière quatre points. La langue est unie et le palais rude. Les yeux sont gros et ont une prunelle noire, entourée d'un iris d'un rouge pâle. Le tronc est uni et couvert d'une matière gluante. Sa couleur est olivâtre, marbrée de taches noires et blanches : dans quelques-uns on remarque diverses lignes bleues. La ligne latérale forme une courbure derrière les nageoires pectorales, et l'anus est plus près de la tête que de la queue. La nageoire dorsale, qui est longue, paroît être partagée au milieu en deux parties. Tous les rayons de ce poisson sont

extraordinairement épais et forts.

Le perce-pierre, qui étoit connu d'Aristote, est habitant de la mer du Nord et de la Méditerranée, où il se tient sur le rivage et aux embouchures des fleuves, entre les pierres et les plantes marines. Ceux que je décris me sont venus de Hambourg, sous le nom de *boulerots :* ils n'y paroissent cependant que rarement, et non loin de Heiligeland. Ils parviennent à la longueur de six à sept pouces. Ils vivent de frai, des petits des autres poissons et d'écrevisses. Ils se remuent vivement et ont la vie très-dure. Selon Ray, on peut garder ce poisson en vie pendant vingt-quatre heures hors de l'eau. On le prend au filet et à l'hameçon. Sa chair est peu estimée, parce qu'elle est dure et sèche; elle sert d'appât pour prendre les autres poissons.

Le foie est gros, jaune, et consiste en deux lobes, dont l'un est aussi long que la cavité du ventre. La rate est

rougeâtre, le fiel aqueux, l'estomac oblong, le canal intestinal court et formant deux sinuosités. Les rognons qui sont jaunes et petits, ne tiennent que par une peau qui est attachée à l'épine du dos.

Ce poisson est connu sous différens noms. On le nomme :

Seegrundel et *Meerlerche*, en Allemagne.

Spitzkopf, en Empire.

Bulcard, *Mulgranoc-Bulcard* et *Smoth-Skan*, en Angleterre.

Perce-pierre, en France.

Je n'examinerai point si, comme le dit Aristote, ce poisson rend assez de matière visqueuse pour s'y cacher comme dans un filet; ni si, comme le disent Ray et Pennant, il peut avec les nageoires molles de son ventre, grimper sur les pierres unies.

Je n'ai pas pu trouver la vésicule aérienne que Willughby donne à ce poisson; ni les rayons à piquans que

Linné remarque à la nageoire dorsale.

LE PAPILLON DE MER,

BLENNIUS GUNELLUS.

La nageoire dorsale parsemée de plusieurs taches noires et rondes, entourées d'un anneau blanc, distingue le papillon de mer des autres poissons du même genre. Ces taches sont au nombre de neuf à douze. On trouve six rayons à la membrane des ouies, dix à la nageoire pectorale, à celle de l'anus quarante-un, dont les deux premiers sont piquans, dix-huit à celle de la queue, et soixante-huit à celle du dos.

Dans ce poisson, la tête ainsi que les nageoires de la poitrine et du ventre, sont extrêmement petites, et le corps entier est très-comprimé par les côtés. La bouche, qui s'ouvre par en haut, est petite. La mâchoire inférieure est

recourbée et saillante, et l'une et l'autre est garnie d'une rangée de petites dents pointues. Les yeux sont petits ; ils ont la prunelle noire, entourée d'un iris blanc. Derrière l'œil, on trouve une raie noire. Le tronc, qui est couvert de petites écailles, est dans quelques-uns d'un gris jaune sur le dos et aux côtés, avec un grand nombre de taches plus pâles ; chez d'autres, il est brun ou olivâtre et garni de taches claires et foncées ; mais chez tous, le ventre est blanc. La ligne latérale, qui est à peine visible, a une direction droite au milieu du corps, et l'anus est un peu plus près de la tête que de la queue. Le dos est noir, et les rayons de ses nageoires, étroites et longues, sont piquans ; et comme ils avancent hors de la membrane intermédiaire, ils donnent au poisson la figure d'une scie. La nageoire de l'anus et celle de la poitrine sont couleur d'orange : le fond de la première est tacheté de brun.

Les nageoires du dos et de la queue sont jaunes, et celles du ventre sont à peine visibles.

Nous trouvons ce poisson dans la mer du Nord et dans la Baltique, et je l'ai reçu de Hambourg et de Lubeck. Il parvient à la longueur de neuf à dix pouces; il se tient près des bords dans les plantes marines, où les petits des insectes aquatiques et les œufs des poissons paroissent lui servir de nourriture. Il devient souvent la proie du scorpion de mer, des autres poissons de rivage et des oiseaux d'eau. On le prend dans les filets avec les autres poissons. Mais comme il a chair dure, les gens du peuple ne s'en soucient même pas : on ne s'en sert que pour appât. Cependant les Groenlandais le sèchent, et le mangent avec leurs saumons du Nord. Il nage avec rapidité, est aussi glissant que l'anguille ; et comme en même temps sa nagcoire dorsale est très-pi-

quante, on peut difficilement le tenir dans la main sans se blesser.

Le foie qui consiste en deux lobes, étoit d'un rouge pâle. Le canal intestinal étoit mince, large, court, et alloit en serpentant. Dans les deux poissons que j'ai ouverts, je n'ai apperçu ni laites, ni œufs, ni vésicule aérienne.

Ce poisson est connu sous différens noms. On le nomme :
Butterfisch, en Allemagne.
Nunogen, à Heiligeland.
Guulagtig, *Snor-Dolk*, en Norwège.
Kurksaunak, en Groenland.
Stagosh, en Laponie.
Smorkussa, en Suède.
Skeria-Steinbitr, *Spretfish*, en Islande.
Gunellus et *Butterfish*, en Angleterre.
Papillon de mer, en France.

LA LOTE VIVIPARE,

BLENNIUS VIVIPARUS.

Les petits cylindres que l'on apper-

çoit aux narines antérieures, sont le caractère distinctif de ce poisson. On trouve sept rayons à la membrane des ouies, vingt à la nageoire de la poitrine, deux à celle du ventre, cent quarante-huit à celle de l'anus, de la queue et du dos, qui sont continues.

La tête et l'ouverture de la bouche sont petites. La mâchoire supérieure avance sur l'inférieure : toutes deux sont garnies de petites dents. La langue est courte et unie. A l'œsophage, on trouve deux os rudes, qui servent à retenir la proie. Les yeux, qui sont longs, ont la prunelle noire, l'iris argentin, et sont recouverts d'une membrane clignotante. La gorge et la nageoire de l'anus sont couleur d'orange; le reste du corps est jaune, tacheté de noir. Sur la nageoire du dos, qui est d'un jaune pâle, on voit dix à douze taches noires. Le ventre est court, avancé, et l'anus large. Le tronc est couvert de petites écailles longues,

blanches et bordées de noir. Les rayons de toutes les nageoires sont mous. La ligne latérale, qui est à peine visible, s'étend au milieu du corps dans une direction droite.

Ce poisson habite la Baltique et la mer du Nord. On le trouve aussi dans l'Océan septentrional. Celui que je représente ici avoit quinze pouces de long; le ventre étoit gros et contenoit deux cents petits. De six de ces poissons que j'ai ouverts, il ne s'en est trouvé que deux de pleins. Je n'ai trouvé dans aucun la moindre trace de laites; je doute même qu'on leur en ait jamais trouvé. J'invite les Naturalistes qui habitent les bords de la mer où l'on pêche ce poisson, de faire des observations sur cet objet, et de publier le résultat; cela jetteroit beaucoup de lumière sur la génération des autres poissons vivivares. Dans ces observations, il faudroit examiner aussi si ce poisson n'est pas du nombre des animaux

qui mettent bas plusieurs fois dans l'année : car Schoneveld dit qu'il fait ses petits en été, M. Pennant en hiver, et M. Beck assure avoir trouvé des petits dans son corps en automne.

Les œufs qui commencent à se développer au printemps, ont, selon l'observation de *Schoneveld*, la grosseur d'un grain de chenevis vers la Pentecôte. Dans le temps qu'il met bas, ce qui arrive vers le mois de juin, le ventre enfle si fort, que pour peu qu'on le touche, les petits poissons en sortent les uns après les autres, et témoignent la joie qu'ils ont de leur existence par des mouvemens pleins de vivacité. Il sembleroit que les petits, dans une seule matrice, devroient se blesser mutuellement dans la vivacité de leurs mouvemens; mais comme chacun d'eux est enfermé dans un œuf particulier, et nage dans l'humidité, son mouvement ne peut nuire à ses voisins. Mais quel tumulte dans le ven-

tre d'une mère, où deux à trois cents petits se remuent sans cesse et tâchent de sortir de leur prison! Les nouveaux-nés sont de la grosseur indiquée à la planche.

La lote vivipare se tient au fond de la mer, où elle vit de petites écrevisses, que j'ai trouvées en quantité dans son estomac. Elle mord à l'hameçon, et on la prend aussi au filet. Sa chair est grasse, blanche, et a peu d'arètes. Comme on n'en fait pas grand cas, il n'y a que les gens du peuple qui la mangent. Certainement le préjugé contribue beaucoup à faire mépriser ce poisson, parce que, dans la cuisson, ses arètes deviennent vertes comme il arrive à l'orphie. Selon les observations de Linné, ces arètes rendent une lumière dans l'obscurité, comme le bois pourri. Ce poisson a pour ennemis les animaux voraces des eaux.

Les parties inférieures sont visiblement différentes de celles des autres

poissons. Le canal intestinal n'étoit pas placé en long, mais en travers, comme dans les vivipares; il alloit en serpentant et formant des sinuosités. L'estomac, la vésicule du fiel et celle de la vessie, sont minces et transparens. Le duodène, qui commence au milieu de l'estomac, descendoit dans la longueur d'un pouce, et remontoit ensuite. Les deux lobes du foie n'étoient pas fort longs; mais la rate étoit aussi longue que la cavité du ventre. La vésicule du fiel étoit pleine d'un fiel clair. Les rognons qui étoient dégagés, n'avoient qu'un pouce de long. J'ai trouvé cent vertèbres à l'épine du dos; mais je n'ai apperçu ni côtes, ni vésicule aérienne.

Ce poisson est connu sous différens noms. On le nomme :

Aalmutter, *Aalquab*, *Aalput*, en Allemagne.

Aale-quabbe, *Aale-kona*, *Aale-moder*, *Aalfrau*, en Danemarck.

Brun-og, *Mork-plettet*, *Tang-Brosme*, *Steen-Brosme*, en Norwège.
Tanglake, en Suède.
Pilatus-Visje, en Hollande.
Magaal, *Quabaal*, à Harderwick.
Magge, en Frise.
Guffer et *Eelpout*, en Angleterre.
Mustele vivipare, en France.

Linné s'étonne, avec raison, que ce poisson ait la qualité singulière de produire ses petits tout vivans : cependant il n'est pas le seul qui la possède ; elle lui est commune avec l'*ascite* et la *loche* de Surinam.

LE PERCE-PIERRE RAYÉ,

BLENNIUS FASCIATUS.

Ce poisson se distingue des autres du même genre par les filamens simples et houppes qui se trouvent à la tête entre les yeux, et par les dix-neuf rayons de la nageoire de l'anus. Je compte six rayons à la membrane des ouies, treize

à la nageoire de la poitrine, deux à celle du ventre, onze à celle de la queue, et vingt-neuf à celle du dos.

La tête est petite et en pente par-devant; elle est brune par en haut et d'un jaune pâle par en bas. Le tronc est large par-devant, étroit par-derrière, et orné de quatre bandes brunes, entre lesquelles on voit des lignes brunâtres placées sur un fond jaune pâle, et qui forment un angle au milieu. Le dos est rond et d'un bleu brunâtre. La ligne latérale, qui se trouve près du dos, a une direction droite. Le ventre est épais et d'un jaune pâle. L'anus est plus près de la tête que de la nageoire de la queue. Le corps est couvert d'une matière visqueuse. Les nageoires pectorales sont rondes, blanches, transparentes, et garnies de quatre lignes brunâtres. Les nageoires ventrales sont longues, étroites, de la même couleur que les pectorales, et ornées de taches brunes. A la nageoire de l'anus, le pre-

mier rayon seulement est dur. La nageoire dorsale qui est longue, a des bandes brunes; celle de la queue, qui est grise et ronde, a des lignes brunes. Les rayons de la nageoire de la queue sont fourchus; ceux des autres simples.

Ce joli petit poisson appartient aux Indes orientales. Je l'ai reçu du Japon parmi une collection d'autres poissons. Il ressemble beaucoup au suivant : cependant, comme les filamens sont simples, je n'ai pas hésité de le regarder comme une espèce particulière.

Les Allemands le nomment *bandirte Schleimfisch.*

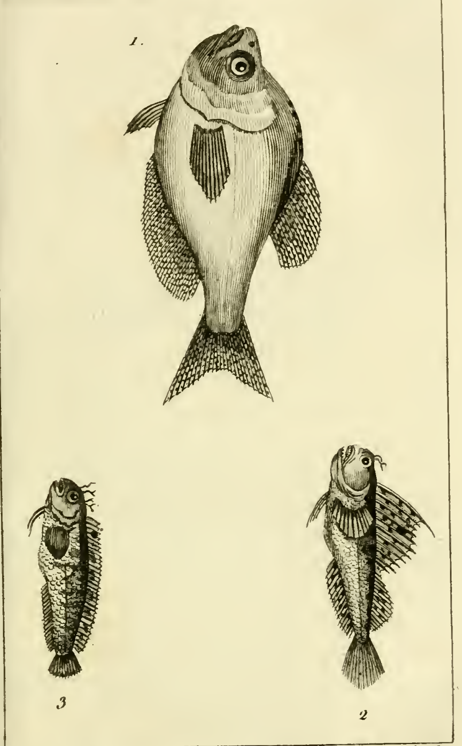
Les Français, *Perce-pierre rayé.*

LE LIÈVRE,

ou PERCE-PIERRE A MOUCHE,

BLENNIUS OCELLARIS.

La tache noire entourée d'un anneau blanc que l'on trouve à la nageoire



Deseve del. Le Villain Sculp.

1. LE BOSSU. 2. LE PERCE-PIERRE a mouche

3. LE GATTORUGINE.

dorsale, sert à reconnoître ce poisson. On compte douze rayons à la nageoire pectorale, deux à celle du ventre, dix-sept à celle de l'anus, onze à celle de la queue, et vingt-cinq à celle du dos.

La tête est alongée, comprimée des deux côtés, grosse et fort en pente par-devant. Les yeux sont grands, larges, saillans, et ont une prunelle noire, entourée d'un iris orangé : entre les yeux, on voit deux longs filamens simples. L'ouverture de la bouche est large. Les deux mâchoires sont d'égale longueur, et garnies d'une rangée de dents très-étroites, placées les unes tout près des autres. La langue est courte et large. L'ouverture des ouies est grande; et l'opercule des ouies consiste en une petite plaque simple. Les joues sont grosses et argentines. Le dos est arrondi et d'un verd brun. Le tronc est sans écailles. Le ventre est court et large. L'anus est plus près de la tête que de la queue. La ligne latérale se

trouve près du dos. La couleur foncière du poisson est un verd sale, sur lequel on remarque des taches brunes. Il y en a aussi dont la couleur principale est un bleu clair, et M. Brünniche a trouvé l'iris blanc. La nageoire pectorale est grande, ronde, et a des rayons fourchus comme celle de la queue. La nageoire ventrale est divisée en deux rayons; celle de l'anus qui est longue et basse, n'a, comme celle du dos, que des rayons simples qui avancent un peu au-delà de la membrane. A la dernière, le premier rayon est très-long, et la nageoire même est haute par-devant et par-derrière, et basse dans le milieu. Elle est olivâtre, parsemée de taches bleues et de points blancs.

Ce poisson est un habitant de la mer Méditerranée. M. Brünniche l'a vu à Marseille; Cetti en Sardaigne, et Willughby à Venise, où on le porte en quantité au marché parmi plusieurs autres petits poissons. Il parvient à la

longueur de six à huit pouces, a la chair maigre, et par cette raison il n'est pas fort estimé. Il se tient vers le rivage entre les rochers et les plantes marines. Par cette raison, Oppian le met au nombre des poissons de rivage. Il vit de crabes et de petits coquillages. On le prend également avec des filets et à l'hameçon où l'on attache des vers.

Le foie étoit petit et composé de deux lobes jaunâtres. La vésicule du fiel et la rate n'étoient que petits; mais le canal intestinal étoit fort long; il avoit diverses courbures, et une partie s'étendoit en serpentant. Je n'ai pu appercevoir ni œufs ni laites.

Ce poisson se nomme :

Meerpapillon et *Schmetterlingsfisch*, en Allemagne.

Butterfly-fish, en Angleterre.

Papillon de mer, *Lièvre marin* et *Perce-pierre à mouche*, en France.

Messoro, en Italie.

LA GATTORUGINE,

BLENNIUS GATTORUGINE.

Les deux filamens que l'on apperçoit entre les yeux, et autant à la nuque, forment les caractères distinctifs de ce poisson. On trouve cinq rayons à la membrane des ouies, quatorze à la nageoire de la poitrine, deux à celle du ventre, vingt-un à celle de l'anus, douze à celle de la queue, et trente-un à celle du dos.

La tête est comprimée et émoussée. Les yeux qui sont saillans, ont une membrane clignotante et une prunelle noire dans un iris rougeâtre. Les narines se trouvent tout près des yeux. Les mâchoires sont d'égale longueur, et armées d'une rangée de dents blanches, minces, pointues, folagineuses et flexibles. Elles sont tout près les unes des autres; et comme elles ont la même hauteur, elles ressemblent à un peigne

fin. L'ouverture de la bouche est grande en comparaison de la tête qui est petite. La langue est courte et le palais uni. L'opercule des ouies consiste en une plaque. L'ouverture des ouies paroît large; mais elle est étroite, parce que, par en haut, elle est recouverte par une membrane. Les filamens sont larges, ramifiés, et ceux de la nuque sur-tout comme le bois d'un cerf. Le nombre des filamens n'est pas non plus égal dans toutes les contrées; car le poisson que Forskaol a décrit en avoit trois entre les yeux, et avant ceux de la nuque, deux autres qui se divisoient en deux pointes. Le tronc qui est comprimé, est orné de raies brunes et vertes. La ligne latérale est droite, et se trouve non loin du dos. Le ventre est court, et a une couleur argentine. L'anus est au milieu du corps. Toutes les nageoires sont d'une couleur jaunâtre, et ont des rayons simples. La nageoire dorsale a une tache noire,

mais cette tache ne se trouve pas chez tous. Parmi ces rayons, les seize premiers à-peu-près sont piquans, et les autres mous. Ces derniers sont les plus longs, et vont jusqu'à la nageoire de la queue. Les couleurs de ce poisson sont aussi sujettes à varier, comme le remarque Willughby; car on en trouve dont les taches sont olivâtres avec une bordure bleue.

Ce poisson est un habitant de la mer Méditerranée et Atlantique. Willughby l'a vu à Venise, et Brünniche à Marseille. Gronov l'a reçu du Cap de Bonne-Espérance. Il parvient à la longueur de six à huit pouces, a la chair mangeable, et vit de petits crabes et de fretins.

La cavité du ventre est courte; le foie est composé de deux lobes longs et étroits : la vésicule du fiel et l'estomac sont petits; mais le canal des intestins est trois fois aussi long que le poisson entier. Une partie va en ser-

pentant; l'autre est droite, et forme une courbure en haut et en bas. Derrière, on voit deux corps longs et étroits, qui, je crois, sont les ovaires; car les ayant considérés au microscope, j'ai observé qu'ils étoient composés de petits corps ronds.

Ce poisson se nomme :
Gattorugine, en France.
Bavarello, à Marseille.
Gattorugine, à Venise.
Seehirsch et *Dickhals*, en Allemagne.
Kamju-kassa, en Suède.
Koschar, en Arabie.

LE PERCE-PIERRE DE L'INDE,

BLENNIUS SUPERCILIOSUS.

La ligne latérale courbe et le filament à l'œil, sont des caractères qui distinguent ce poisson des autres du même genre. Je compte six rayons à la membrane des ouies, quatorze à la nageoire pectorale, deux à celle du ven-

tre, vingt-huit à celle de l'anus, douze à celle de la queue, et quarante-quatre à celle du dos.

Le corps est alongé, épais, et un peu comprimé sur les côtés. La tête est petite, épaisse, sans écailles, un peu large devant les yeux, et en pente vers la lèvre supérieure. Les yeux qui sont placés aux côtés, sont grands, ronds, et garnis d'une membrane clignotante. Ils ont une prunelle noire, plac'e dans un iris argentin : au bord supérieur, on trouve le filament, qui est court et terminé par deux branches. Les narines sont doubles, et se remarquent non loin des yeux; l'ouverture de la bouche est large; la langue courte, et le palais uni; les mâchoires sont d'égale longueur. A la supérieure, je trouve une rangée de grosses dents séparées les unes des autres, et derrière cette rangée, plusieurs rangées de petites dents pointues. La mâchoire inférieure n'est pas si bien armée; l'opercule des

ouies consiste en une petite plaque, et est entouré de la membrane des ouies, qui est à découvert : elle est soutenue par six rayons recourbés. L'ouverture des ouies est très-large ; le tronc est couvert de petites écailles ; le dos est tranchant ; l'anus large et plus près de la bouche que de la queue. Les rayons de toutes les nageoires sont simples ; ceux de la nageoire pectorale sont épais ; ceux de celle du dos piquans, excepté les cinq derniers. La première nageoire dorsale est jointe à la seconde par le moyen d'une membrane. Sur le fond de la nageoire de la poitrine vers le dos, on remarque une membrane saillante qui forme un pli. Sur la couleur principale qui est jaunâtre, on voit de belles taches rouges, dont les nageoires du dos et de l'anus sont aussi ornées.

Nous trouvons ce poisson dans les Indes. Seba est le premier qui en ait fait mention. Il nous en a donné en

même temps un dessin passable. Ensuite Gronov l'a décrit plus exactement, et en a donné une meilleure représentation, si ce n'est qu'il a représenté la nageoire dorsale en deux. Les restes de nourriture que j'ai trouvés dans son estomac, prouvent qu'il vit de jeunes crabes : les petits que j'ai remarqués dans la matrice, montrent qu'il est du petit nombre des poissons à écailles qui fassent des petits. Je n'ose déterminer sa grosseur. Celui que je possède est un peu plus gros que le dessin que j'en donne. Probablement que sa chair est bonne à manger. On le prend avec un hameçon, où l'on attache un ver ou un petit morceau de crabe.

Le foie est extrêmement petit ; et lorsque le poisson est placé de manière que le ventre est en haut, et la queue dirigée vers l'observateur, ce foie est placé à gauche. La vésicule du fiel est grosse en comparaison du foie ; le canal intestinal est formé par une mem-

brane épaisse : il est large, et a deux courbures. L'intestin cuiller est plus large que le reste du canal. Derrière ce canal, j'ai apperçu deux sacs d'une membrane mince et transparente, qui se joignoient par en haut, et se terminoient par en bas par une ouverture commune, placée près de l'anus. Lorsque j'ouvris ces vessies, j'y trouvai une grande quantité de poissons tendres, dont l'on pouvoit déjà distinguer toutes les parties, et sur-tout les yeux : la plupart étoient de la grosseur représentée sur la planche. Un de ces poissons avoit un demi-pouce de long, et on pouvoit reconnoître distinctement l'iris argentin de l'œil : les reins étoient petits, et se terminoient dans une petite vessie qui passoit derrière l'anus. Je n'ai pu remarquer la vésicule aérienne.

Les Allemands nomment ce poisson, *Augenwimper.*

Les Français, *Pierce-pierre de l'Inde.*

Le genre des perce-pierres se divise en deux sous-genres, dont l'un porte une espèce de crête, et l'autre en est dépourvu. Parmi les espèces crêtées que Bloch n'a point décrites, on compte :

La coquillade, *blennius galerita*, dont la longueur n'excède pas cinq pouces, et qui habite notre océan : la crête de ce poisson est transversale, située sur la tête et formée par la peau. Il la redresse ou l'incline à volonté.

Le pinaru, *blennius cristatus*, est un habitant de la mer Pacifique et des Indes : on le distingue à une crête longitudinale, en forme de filamens, et située entre les yeux.

Le cornu, *blennius cornutus*, se trouve dans les mêmes eaux que le précédent. Une seule nageoire sur le dos, et une appendice au-dessus des yeux, forment son caractère.

Le nébuleux, *blennius tentacularis*, est un des plus petits de cette famille; il n'a que deux pouces de longueur: on le pêche dans la Méditerranée. Son corps est couvert de taches disposées comme par nuages. Il a un filament simple sur les yeux, sur le dos une nageoire unique, entière et ornée d'une espèce d'œil à la partie antérieure.

Le mole, *blennius phycis*, habite la Méditerranée comme le précédent, mais croît jusqu'à un pied, et même un pied et demi de longueur: l'appendice des narines, ou la crête, est moins apparente que dans les espèces ci-dessus décrites. Il a un barbillon à la mâchoire inférieure, et deux nageoires sur le dos.

Sans crête.

Le lumpène, *blennius lumpenus*, se plaît sur le sable et l'argile du fond de nos mers. Il se cache près des rivages, parmi les algues, et y dépose ses œufs

vers le mois de messidor. On le reconnoît à son corps arrondi, jaunâtre, et à des taches brunes sur le dos. Il a quelquefois douze pouces de longueur.

Le grenouiller, *blennius raninus*, habite les lacs de Suède. C'est un hôte fâcheux, qui, n'étant bon à rien, fait fuir les autres poissons des lieux qu'il fréquente. Il porte six rayons aux nageoires du ventre, et un barbillon sous la gueule.

XVIIIe GENRE.

LE BOSSU, *KURTUS.*

Caractère générique. Le dos élevé.

LE BOSSU, *KURTUS INDICUS.*

Tant que ce genre n'aura qu'une espèce, le caractère que nous avons marqué lui conviendra. On compte deux rayons à la membrane des ouies, treize à la nageoire de la poitrine, six à celle du ventre, trente-deux à celle de l'anus, dix-huit à celle de la queue, et dix-sept à celle du dos.

Le corps est large, court, mince et couvert au lieu d'écailles de petites plaques argentines. Ces plaques sont tellement arrangées l'une près de l'au-

tre, que le poisson paroît couvert d'une feuille d'argent. Le dos et le ventre sont terminés en tranchant. La tête est grande, comprimée et terminée par devant en une pointe émoussée. L'ouverture de la bouche est large. Les deux mâchoires sont garnies d'un grand nombre de rangées de petites dents. La langue est courte et cartilagineuse, et le palais uni. La mâchoire inférieure est plus longue que la supérieure, et a une forme recourbée. Au lieu d'opercule des ouies, ce poisson est pourvu d'une membrane large qui avance jusqu'à la nageoire pectorale, sous laquelle est cachée la membrane branchiale qui a des rayons minces. L'ouverture des ouies est très-large. Entre la bouche et les yeux, je ne puis remarquer que deux ouvertures rondes. Les yeux sont grands, ont une prunelle noire, entourée d'un iris bleu par en haut et blanc par en bas. Le dos qui commence à s'élever au-dessus des yeux, a une

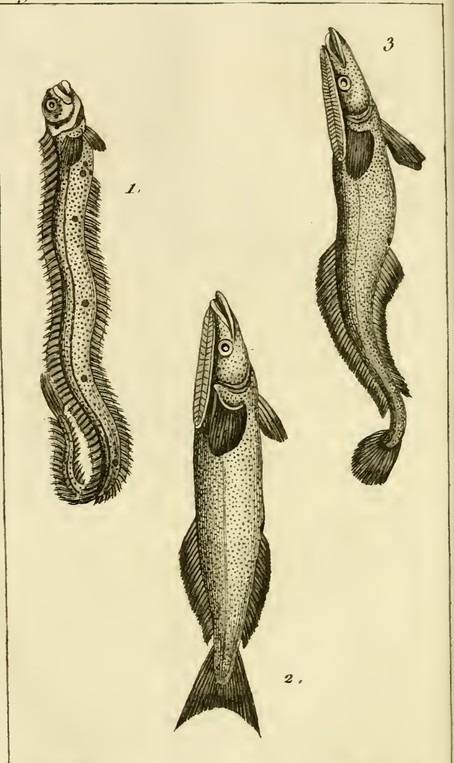
couleur d'or, sur laquelle sont des points orangés. Devant la nageoire dorsale, on remarque quatre taches noires. Les côtés et le ventre sont dorés. La ligne latérale ne commence pas à la nuque, comme chez les autres poissons, mais au-delà de la nageoire pectorale, et s'étend en direction droite jusque vers le milieu de la nageoire de la queue. Le ventre est court et l'anus se trouve non loin de la tête. Les nageoires de la poitrine et du ventre sont d'un jaune d'or avec le bord rougeâtre. Celles du dos, de l'anus et de la queue ont le fond bleuâtre et une bordure jaune. Tous les rayons sont fourchus, excepté le premier de la nageoire du dos, ainsi que le premier de celle du ventre, et les deux premiers de la nageoire de l'anus qui sont simples et piquans. Tous les autres rayons sont mous.

Ce poisson habite les eaux des Indes orientales. Sa nourriture consiste en

coquillages et en petits crabes. J'en ai trouvé dans son estomac. Ses mâchoires, qui ressemblent à une rape, peuvent broyer leurs écailles. Je ne saurois déterminer proprement sa longueur. Celui d'après lequel mon dessin est fait, a dix pouces de long, y compris la nageoire de la queue, et un peu plus de quatre pouces de large.

La forme singulière du dos de ce poisson, lui a fait donner à juste titre le nom de *Bossu.*

Hochrüken, chez les Allemands.
Bossu, chez les Français.



Deseve del. Jourdan Sculp.

1. LE RUBAN. 2. LE REMORE. 3. LE SUCET.

TROISIÈME CLASSE.

LES PECTORAUX ou THORACHIQUES.

Les poissons dont les nageoires ventrales sont placées sous les pectorales, ont reçu de Linné le nom de thorachiques. Cette classe seule contient plus de la moitié des poissons connus.

XIXe GENRE.

LA FLAMME ou CÉPOLE, *CEPOLA*.

Caractère génér. Bouche dirigée vers le haut; corps en lame d'épée.

LE RUBAN, *CEPOLA TÆNIA*.

On reconnoît ce poisson à sa tête tronquée. On compte six rayons à la mem-

brane des ouies, quinze à la nageoire de la poitrine, six à celle du ventre, soixante à celle de l'anus, dix à celle de la queue, et soixante-six à celle du dos.

La tête est un peu large par en haut. L'ouverture de la bouche est grande et en direction oblique du haut en bas. La mâchoire inférieure est plus longue que la supérieure. Cette dernière est garnie d'une rangée de dents pointues, et la dernière d'une double rangée de dents de la même espèce, séparées les unes des autres. La langue est mince, large et rude. Les yeux sont grands, placés au sommet, et ont une prunelle noire dans un iris argentin mêlé de bleu. Au bord intérieur de chaque œil, on remarque une ouverture ronde. L'ouverture des ouies est large. L'opercule des ouies consiste en une seule petite plaque. Avant cette ouverture, on apperçoit de chaque côté cinq pores, et plusieurs autres près de l'œil. Ce

sont probablement autant d'ouvertures des conduits visqueux. Le tronc est terminé en tranchant à sa partie supérieure et inférieure. Les côtés sont fort comprimés, et se rétrécissent en approchant de la queue. Ce poisson n'a point d'écailles, et est si mince que les vertèbres se voient. Le ventre est si court qu'il a à peine la longueur de la tête. La ligne latérale a une direction droite. La tête est d'une couleur argentine, rompue par une couleur rouge. Le dos est gris; les côtés et le ventre sont argentins. Sur le premier, on apperçoit plusieurs taches rouges et rondes. Toutes les nageoires sont rouges; celles du dos et de l'anus ont des rayons fourchus; mais les autres les ont ramifiés. Les nageoires de la poitrine et du ventre sont extrêmement petites.

Ce poisson, qui habite la Méditerranée, n'est pas fort estimé, parce qu'il a peu de chair. On s'en sert en guise

d'appât pour les lignes. Il est vorace et vit particulièrement de coquillages et de petits crabes. Rondelet assure qu'on en trouve de deux à trois coudées de long. Il se tient ordinairement dans les endroits marécageux, sur les bords. On le prend à la ligne appâtée avec un ver ou une coquille de crabe.

La cavité du ventre est courte, et revêtue d'une peau blanche et brillante. L'estomac est petit; le canal des intestins qui commence à sa partie supérieure, a deux courbures. Le foie est étroit et mince. Je ne pus appercevoir la vésicule du fiel ni la rate, parce qu'elles étoient trop tendres. Je n'y ai trouvé ni vésicule aérienne, ni laites, ni œufs. J'ai compté soixante et quatorze vertèbres à l'épine du dos.

Ce poisson se nomme :
Bandfisch, en Allemagne.
Ruban et *Tænia marin*, en France.
Cavagiro et *Freggia*, à Gênes.

XXe GENRE.

LE SUCET, *ECHENEIS*.

Caractère générique. Une espèce de bouclier sur la tête.

LE SUCET, *ECHENEIS NEUCRATES*.

Ce poisson se distingue du suivant par la rondeur de sa queue. On trouve neuf rayons à la membrane des ouies, vingt à la nageoire de la poitrine, quatre à celle du ventre, trente-cinq à celle de l'anus, dix-huit à celle de la queue, et quarante à celle du dos.

Le corps est alongé, la tête de moyenne grosseur, et l'ouverture de la bouche large. La mâchoire inférieure est terminée en pointe, et avance beaucoup au-delà de la supérieure : l'une et

l'autre sont garnies de dents comme une rape. La langue est mince, étroite, dégagée et rude. Le palais est garni d'un grand nombre de petites dents. Non loin de la lèvre supérieure, près du bouclier, on apperçoit quatre petites ouvertures. Les yeux sont petits et ont une prunelle noire dans un iris jaune. Les joues sont charnues et argentines. L'opercule des ouies consiste en une seule petite plaque. La membrane branchiale et l'ouverture des ouies sont grandes. La première est à découvert et a des rayons forts. Le bouclier a vingt-deux à vingt-quatre lignes élevées et autant d'enfoncemens. La peau est sans écailles et pleine de petites ouvertures. Le dos et la queue sont verds; les côtés blancs au-dessous de la ligne, et l'anus se trouve presqu'au milieu du corps. La ligne latérale est blanche et a une direction droite. Toutes les nageoires, excepté celle de la queue, ont un fond jaune et une

bordure violette. Les nageoires de la poitrine et du ventre sont courtes ; celles du dos et de l'anus très-éloignées de celle de la queue.

Le sucet habite également les pays froids, les pays chauds et les climats tempérés.

Olaffeu l'a vu en Islande ; Ruysch près des îles Moluques; Hasselquist à Alexandrie ; Foskaol en Arabie ; Marcgraf et le prince Maurice au Brésil ; le père Plumier aux Antilles ; et Brown à la Jamaïque. Marcgraf dit à la vérité que notre poisson n'a que dix-huit pouces de long ; Hasselquist, au contraire, lui donne deux à trois pieds ; mais le prince Maurice remarque qu'il parvient à la longueur de sept pieds. D'après les restes que j'ai trouvés dans son estomac, j'ai conclu qu'il vit de crabes et de coquillages. Sa chair est maigre et coriace ; et il n'y a que les pauvres gens qui en fassent usage. On le prend ordinairement avec les

requins, auxquels on le trouve attaché.

Ce poisson se nomme :

Schiffshalter, en Allemagne.

Zuygervisch et *Lootsmannitje*, en Hollande.

Sucet et *Arrête-neuf*, en France.

Sucking-Fish, en Angleterre.

Piexe-Pogador et *Piexe-Piolibo*, en Portugal.

Styris-Fiskur, en Islande.

Chamel, à Alexandrie.

Keide, *Kaml*, *Kersch* et *Keda*, en Arabie.

Iperaquiba et *Piraquiba*, au Brésil.

Suking-Fish, parmi les Anglais qui habitent la Jamaïque.

Coupangvisch, chez les Hollandais qui habitent les îles Moluques.

Linné et Gronov citent à la vérité le remore de Catesby pour notre poisson ; mais comme cet auteur dit expressément que la nageoire de la queue est fourchue, et que le bouclier a seize

lignes ; ce n'est pas ce poisson, mais le suivant.

Le dessin de Marcgraf seroit supportable si la nageoire du ventre n'étoit représentée trop loin sur le derrière du corps. Celui que nous devons à Aldrovand ne vaut pas mieux ; mais celui que Willughby nous a donné est un peu meilleur ; cependant il a tort de lui représenter la nageoire de la queue fourchue ; car on voit par les vingt-quatre lignes du bouclier que ce n'est pas le sucet, mais le remore.

Jonston et Ruysch rappportent notre poisson comme deux espèces différentes. Mais comme ils le représentent deux fois avec la nageoire de la queue ronde, on ne peut prendre ces deux dessins que pour notre poisson ; ou bien il faudroit que l'une des représentations fût fausse.

Linné donne vingt-quatre lignes au bouclier, et les regarde comme un ca-

ractère ; mais leur nombre n'est pas toujours égal.

LE REMORE, *ECHENEIS REMORA.*

On reconnoît ce poisson à la nageoire de la queue qui est en forme de croissant. On compte neuf rayons à la membrane des ouies, vingt-deux à la nageoire de la poitrine, quatre à celle du ventre, vingt à celle de l'anus et de la queue, et vingt-un à celle du dos.

Le corps est alongé, couvert d'une matière visqueuse, et garni d'un grand nombre d'enfoncemens légers. La tête est de moyenne grosseur et large par en haut. Le bouclier, qui a une bordure cartilagineuse, recouvre la tête par en haut; il s'étend en partie au-delà du dos, et consiste en seize à dix-neuf enfoncemens, et autant de lignes élevées, divisées en deux rangées. L'ouverture de la bouche est

large. La mâchoire inférieure est plus avancée que la supérieure, et le grand nombre de petites dents dont elles sont garnies, les fait ressembler assez à une rape. La langue est large, mince et dégagée; elle est pourvue de petites dents, ainsi que le palais. Près de la lèvre supérieure, on voit quatre ouvertures, dont les antérieures sont cylindriques, et les postérieures ovales. Les yeux sont petits, et ont une prunelle noire dans un iris argentin. L'opercule des ouies consiste en une petite plaque; l'ouverture des ouies est très-large, et la membrane branchiale est dégagée au côté inférieur. Le dos est rond, et a une couleur noire qui tire insensiblement sur le blanc en approchant vers le ventre. La ligne latérale qui est à peine visible, commence à la nuque, forme une courbure vers la fin de la nageoire pectorale, et s'étend ensuite dans une direction droite jusqu'au milieu de la

nageoire de la queue. L'anus est plus près de la nageoire de la queue que de la tête. Les nageoires de la poitrine et du ventre sont courtes. Les premières, ainsi que celle de l'anus et de la queue, sont grises avec une bordure brune. Tous les rayons sont mous, à plusieurs branches, et enveloppés d'une membrane épaisse.

Ce poisson habite également la Méditerranée et l'Océan. Osbeck l'a vu aux îles Canaries; Renard près des îles Moluques; Catesby dans la Caroline, et Sloan dans la Jamaïque. Comme il a la chair maigre et qu'on ne le prend que rarement en pleine mer, on ne le mange point; mais on le conserve pour des cabinets d'histoire naturelle. Il suit les vaisseaux et on le prend aisément à des hameçons appâtés avec des morceaux de chair. Il s'attache aussi aux navires, et sur-tout aux requins, auxquels on en trouve ordinairement plusieurs à

la fois. Catesby raconte qu'il en a trouvé cinq au corps d'un requin, et qu'ils y tenoient si fortement, qu'on eut bien de la peine à les en arracher. Une chose remarquable, c'est que ces petits poissons peuvent nager librement et sans inquiétude autour de la gueule du requin, sans qu'il fasse la moindre mine de vouloir les avaler. On ne le prend que rarement de plus d'un pied ou d'un pied et demi de long.

L'estomac est très-long et a de grands plis. Le foie qui est attaché au diaphragme, consiste en deux lobes, et a cela de particulier qu'il n'est pas placé en dessus des entrailles, mais en dessous.

Ce poisson se nomme :

Remore et *Sucet*, en France.

Ansauger et *Schiffshalter*, en Allemagne.

Stillsugare, en Suède.

Styris-Fiskur, en Norwège.

Zuiger, en Hollande.

Koeto, *Koutouneuw* et *Laoet*, aux Indes.

Zee-Luys, *Coupangvisch*, *Schiffkemmer*, *Kemmfisch* et *Zuygerfisch*, parmi les Hollandais qui habitent ces contrées.

Linné donne dix-huit lignes au bouclier, et les regarde comme un caractère. Mais comme dans la dixième édition de son systême il ne lui en donne que dix-sept, et Sloan seulement seize, on ne peut les regarder comme un caractère distinctif. Aux trois exemplaires que je possède, je trouve dix-huit lignes à deux, et dix-neuf à l'autre.

Gronov donne de petites écailles à notre poisson; mais je n'ai pu les appercevoir, même à la loupe.

Quoique Bellon et les ichthyologistes suivans aient décrit notre poisson, Olearius est pourtant le premier qui nous en ait donné un dessin; mais qui

n'est pas fidèle, parce qu'il a placé les nageoires du ventre sous la gorge. Ceux que nous ont donnés dans la suite Valentyn, Ruysch, Renard, Nieuhoff, Willughby et du Tertre sont aussi mauvais.

Comme je remarque que ces deux poissons sont souvent confondus par les auteurs, et souvent regardés comme une seule espèce, il ne sera pas inutile de remarquer ici ce qui les distingue.

1°. Le remore est beaucoup plus court et plus épais que le sucet.

2°. Le dernier a vingt-deux à vingt-quatre lignes au bouclier, et le premier seulement dix-sept à dix-neuf.

3°. Le remore a la nageoire de la queue en forme de croissant; au lieu que le sucet l'a ronde.

4°. Chez celui-ci la partie de l'anus jusqu'à la nageoire de la queue, est beaucoup plus étroite que chez l'autre.

5°. Le remore n'a que vingt-un rayons à la nageoire du dos, et vingt

à celle de l'anus; le sucet au contraire, en a quarante à la première, et trente-cinq à la seconde.

6°. Chez le dernier, la ligne latérale est droite; chez le premier au contraire, elle forme une courbure à la nageoire pectorale.

7°. Le sucet a les nageoires de l'anus et du dos beaucoup plus éloignées de celle de la queue que le remore.



Deseve del. *Jourdan Sculp.*

1. LE RASOIR a cinq taches. 2. LE PAON de mer.

3. LA DORADE d'Amérique.

XXIe GENRE.

CORYPHÈNE OU DORADE,

CORYPHÆNA.

Caract. génér. La tête très-tronquée.

LE RASOIR A CINQ TACHES,

CORYPHÆNA PENTADACTYLA.

La nageoire de la queue qui est droite, et les vingt-un rayons de la nageoire dorsale, sont des signes certains qui servent à distinguer ce poisson des autres du même genre. On compte quatre rayons à la membrane des ouies, treize à la nageoire pectorale, six à celle du ventre, quinze à celle de l'anus, et douze à celle de la queue.

Le corps est mince ; le dos et le ventre sont terminés en un tranchant émoussé. La tête est grosse ; les yeux qui sont près du sommet, ont une prunelle d'un bleu foncé dans un iris jaune. Devant les yeux, on trouve quatre petites ouvertures. Par en haut, la tête est brune ; sur le devant, on voit à son rebord qui est fort, une raie d'un bleu foncé, qui s'étend jusqu'à la lèvre supérieure. L'ouverture de la bouche est de moyenne grandeur. Chaque mâchoire est garnie d'une rangée de dents pointues et de deux grosses dents canines. Les lèvres sont minces, et les joues garnies de petites écailles. L'opercule des ouies consiste en deux grandes plaques ; l'ouverture des ouies est très-large, et la membrane branchiale est couverte en grande partie par l'opercule des ouies. Le tronc est couvert de grandes écailles fortes. Au dos, non loin de la tête, de même qu'au ventre, on remarque

cinq taches. La première est ronde, la seconde ovale : l'une et l'autre ont un fond noir entouré d'une ligne jaune. Les trois autres sont alongées et de couleur bleue. Le dos est brun, les côtés sont blancs, le ventre est court, et l'anus plus près de la bouche que de la nageoire de la queue. La ligne latérale s'étend près du dos, et est interrompue non loin de la queue. A la nageoire dorsale, qui commence immédiatement derrière les yeux, les neuf premiers rayons sont durs, et les autres mous. Elle est bleuâtre et bordée d'un jaune orangé. Les nageoires de la queue, de la poitrine et du ventre sont orangées, avec une bordure violette, et ont des rayons ramifiés. A la première, on remarque deux taches blanches La nageoire de l'anus est bleuâtre, et a des rayons simples.

Ce poisson habite également les fleuves de la Chine et des îles Moluques.

Je dois celui dont je donne le dessin à la bonté de M. Frédéric Müller, conseiller de conférence à Coppenhague. Il m'écrit l'avoir acheté d'un capitaine de vaisseau qui l'avoit apporté de la Chine. M. Ancarkrona en décrit un de ce pays, et Renard l'a rangé parmi les poissons des îles Moluques. Selon ce dernier, il paroît en grandes troupes. On le prend en si grande quantité, qu'on ne sauroit le consumer frais : voilà pourquoi on en sèche et sale la plus grande partie. On l'envoie ensuite dans divers pays. Ce poisson fournit à ces peuples une branche de commerce presqu'aussi considérable que celle de la morue aux Européens. Je ne saurois déterminer sa longueur. Celui que Valentin décrit avoit un pied de long. Il a, selon cet auteur, la chair blanche, ferme et de bon goût.

Ce poisson se nomme :

Banda, *Ican Banda* et *Ican Potou Banda*, aux Indes.

Rivier Dolfyn, *Bandasche Kabbelaaw*, chez les Hollandais.

Sechsauge et *Fünffingerfisch*, en Allemagne.

Rasoir à cinq taches, en France.

Linné se trompe quand il cite, relativement à notre poisson, le rasoir à cinq taches de Willughby et de Ray. Il suffit de comparer le dessin de Willughby avec celui d'Ancarkrona, ou avec le nôtre, pour se convaincre que ce rasoir à cinq taches est une espèce de maquereau.

LA DORADE,

CORYPHÆNA HIPPURUS.

Ce poisson se distingue des autres du même genre par les vingt-cinq rayons de la nageoire de l'anus. On compte sept rayons à la membrane des ouies, seize à la nageoire de la poitrine, six à celle du ventre, dix-huit à celle de la queue, et quarante-huit à celle du dos.

Le corps est alongé et couvert d'écailles tendres. La tête qui est courte et comprimée, est bleue par en haut, verte aux côtés et argentine par en bas. Les yeux sont placés près de la bouche; ils ont une prunelle noire entourée d'un iris orangé et d'une ligne blanche. Avant les yeux, on remarque quatre petites ouvertures. Les lèvres sont fortes; l'ouverture de la bouche est large; les mâchoires sont d'égale longueur, et armées de quatre rangées de petites dents recourbées en arrière. L'opercule des ouies consiste en une seule plaque; l'ouverture des ouies est large, et la membrane branchiale est couverte par l'opercule des ouies. Le tronc est comprimé des deux côtés. Le dos qui est arrondi, est d'un verd de mer parsemé de taches orangées au-dessus de la ligne latérale, et argentin en dessous. La ligne latérale qui est jaune, forme une courbure vers la nageoire pectorale; puis elle s'étend en direction

droite jusque vers la nageoire de la queue. La nageoire dorsale qui est fort longue, a des rayons jaunes, et la membrane qui les unit est bleue. Les nageoires du ventre et de la poitrine sont d'un brun clair dans le fond, et le reste est jaune. La nageoire de l'anus est étroite et jaune; celle de la queue est fort échancrée et bordée de verd.

Ce superbe poisson brille dans l'eau comme de l'or; et par cette raison, les pêcheurs lui ont donné le nom de *dorade*. Il meurt dès qu'on le tire de son élément, et perd en même temps la lueur de ses belles couleurs. La dorade habite aussi bien les climats chauds que les tempérés. On la trouve au Brésil, dans la mer Méditerranée et dans les contrées des Moluques. Sa chair est de bon goût. Elle parvient à la longueur de quatre à cinq pieds. Elle est très-vorace, et poursuit principalement le hareng volant. Comme elle nage très-rapidement, ce dernier tâche à lui

échapper en prenant l'essor, mais c'est en vain; car il ne peut se tenir en l'air que tant que ses ailes sont encore mouillées; et la dorade qui l'attend avec la gueule ouverte, s'en empare dès qu'il retombe dans l'eau. Les dorades suivent ordinairement les vaisseaux, pour dévorer ce que les matelots jettent dans la mer. En général, elles avalent tout ce qu'elles rencontrent. Le père Plumier, en disséquant un de ces poissons, a trouvé dans l'estomac quatre clous, dont le plus long avoit cinq pouces. Il les a représentés tous les quatre dans son manuscrit. Le dessin que je donne est fait d'après celui de ce père.

Aristote remarque qu'il n'y a aucun poisson qui croisse si vîte que le nôtre. Selon cet observateur, ce poisson se tient pendant l'hiver dans les profondeurs. En automne, qui est le temps du frai, il s'approche des endroits rocailleux, pour déposer ses œufs, et on le pêche alors en grande quantité. Passé

ce temps, il nage en pleine mer, et on ne le prend alors que rarement. Dans le premier cas, on se sert pour cet effet de filets; dans le second, de la ligne de fond, à laquelle il mord facilement lorsqu'elle est appâtée avec un hareng volant. Faute de ce poisson, on en fait un artificiel, dont le tronc est de bois, et les ailes de plumes blanches. La dorade saute quelquefois perpendiculairement en l'air de la hauteur d'une brasse.

Le cœur est enfermé dans le péricarde, et l'estomac est mince et long. Dans le dessin du squelette de ce poisson que je trouve dans le manuscrit du père Plumier, je compte vingt vertèbres à l'épine du dos, et sept côtes à chaque côté.

Ce poisson se nomme :

Gefleckter Stutzkopf, *Gold-Fisch* et *Dolphin*, en Allemagne.

Dorade d'Amérique, en France.

Dolfin, en Angleterre.

Delphin, en Hollande.

Lampugo, en Espagne.
Dorado, en Portugal.
Guaracapema, au Brésil.
Dorado Focari, aux Indes.
Groene Koningsvisch, chez les Hollandais qui habitent ces contrées.

Quand Artédi demande si l'on peut entendre pour notre poisson le *guaracapema* de Marcgraf, je puis lui répondre affirmativement; car le père Plumier le cite relativement à son poisson.

Duhamel est dans l'erreur en croyant que la *Goldforelle* et la *Goldkarpfe* des Allemands, sont les mêmes poissons que le nôtre. La première est la truite nommée *Salmo fario*, et la dernière est la dorade de la Chine.

LE PAON DE MER.

CORYPHÆNA PLUMIERI.

Ce poisson se distingue des autres du même genre par les cinquante-cinq rayons de la nageoire de l'anus. On

compte quatre rayons à la membrane des ouies, onze à la nageoire de la poitrine, six à celle du ventre, seize à celle de la queue, et soixante-dix-sept à celle du dos.

Le corps est alongé; la tête oblongue, large par en haut, sans écailles, et d'une couleur brune. Au-dessus des yeux, elle est jaune, et aux côtés argentine. L'ouverture de la bouche est large; les mâchoires sont d'égale longueur, et armées de dents fortes et pointues. La lèvre supérieure est grosse; les yeux ont une prunelle noire entourée d'un iris rouge et d'une ligne blanche. Devant les yeux, on remarque quatre petites ouvertures, et au côté, on trouve des rayons bleus. L'opercule des ouies se termine en un angle obtus, et consiste en une seule plaque. L'ouverture des ouies est large, et la membrane branchiale qui se trouve à côté, est à découvert et soutenue par de forts osselets courbes. Le tronc est couvert

de petites écailles ; le dos est rond, brun, et orné de belles taches bleues qui vont en serpentant. Le ventre est court et argentin, et les côtés sont d'un jaune d'or. L'anus est plus près de la tête que de la queue. Les nageoires de la poitrine et du ventre ont le fond jaune avec une bordure grise. Les nageoires du dos et de l'anus sont longues ; la première est violette, et la dernière paille : la nageoire de la queue est jaune aux côtés, rouge au milieu, et bordée d'un bleu foncé.

Ce joli poisson habite les fleuves des Antilles. Il parvient vraisemblablement à une grosseur assez considérable ; car le dessin que je trouve dans le manuscrit de Plumier a au moins dix-sept pouces de long. Les belles couleurs bigarrées dont ce poisson est orné, lui ont fait donner par les Allemands le nom de *Meerpfau*, et *Paon de mer* par les Français.

LE RASOIR BLEU,

CORYPHÆNA CŒRULEA.

La couleur bleue de ce poisson est un caractère suffisant pour le distinguer des autres du même genre. On trouve très-peu de poissons qui n'aient qu'une seule couleur comme le nôtre : c'est l'unique que je connoisse qui soit généralement bleu. On compte quatre rayons à la membrane des ouies, quatorze à la nageoire de la poitrine, cinq à celle du ventre, onze à celle de l'anus, dix-neuf à celle de la queue, et autant à celle du dos.

La couleur foncée du dos s'éclaircit vers le ventre. La tête est grosse, et sa partie supérieure, ainsi que les joues et l'opercule des ouies, sont pourvus d'écailles. L'ouverture de la bouche est grande ; chaque mâchoire est armée d'une rangée de dents fortes et pointues. Les yeux sont grands et ronds ;

ils ont une prunelle noire entourée d'un iris rouge et d'une ligne blanche. Devant les yeux, on remarque quatre petites ouvertures, dont les antérieures sont rondes et les postérieures ovales. L'opercule des ouies consiste en une seule plaque; l'ouverture des ouies est fort large, et la membrane branchiale est à demi recouverte par l'opercule des ouies. Le tronc est comprimé des deux côtés, et couvert de grandes écailles. Le dos est rond, et le ventre tranchant. L'anus se trouve au milieu du corps : la ligne latérale est plus près du dos que du ventre. Les rayons de la nageoire de la poitrine, du ventre et de la queue, sont ramifiés; ceux de celle du dos et de l'anus simples. La nageoire de la poitrine se termine en une pointe, et celle de la queue a une grande échancrure.

Ce poisson habite les eaux d'Amérique. Catesby l'a trouvé près de Bahama et dans la mer Tropique; et le

père Plumier l'a vu dans les environs des Antilles. Le dessin que je donne est tiré du manuscrit de ce père. Ce dernier ne parle point de la grandeur à laquelle ce poisson parvient; mais Catesby assure qu'il devient encore une fois aussi long que le dessin qu'il en donne. Quoique ces deux auteurs aient été à même de donner l'histoire naturelle de notre poisson, ils ne font cependant pas mention de la qualité de sa chair, du temps du frai, de la manière qu'on le prend, ni de quoi il se nourrit. A sa gueule armée, on voit qu'il est du nombre des poissons voraces.

Ce poisson se nomme:

Blaufisch et *blauer Stutzhopf*, en Allemagne.

Rasoir bleu, en France.

Bleu-Fish, en Angleterre.

Quoique le manuscrit du père Plumier soit plus ancien que l'ouvrage de Catesby, ce dernier mérite pourtant

l'honneur de la découverte de ce poisson, parce qu'il l'a décrit publiquement et qu'il en a donné un bon dessin : cependant il se trompe, quand il croit que notre poisson est le même que le rasoir de Willughby. On n'a qu'à comparer le dessin de ce dernier avec celui de Catesby ou avec le nôtre, et l'on verra que ces deux poissons sont bien du même genre, mais non de la même espèce.

XXIIe GENRE.

LE MACROURE,
OU POISSON A LONGUE QUEUE,
MACROURUS.

Caractère générique. Queue longue et amincie.

LE BERGLAX,
OU POISSON A LONGUE QUEUE,
MACROURUS RUPESTRIS.

On compte sept rayons à la membrane des ouies, dix-neuf à la nageoire de la poitrine, sept à celle du ventre, cent quarante-huit à celle de l'anus, onze à la première du dos, et cent vingt-quatre à la seconde.

La tête est grosse, large par en haut, et se termine en forme de nez. L'ouverture de la bouche est grande; la mâchoire supérieure est armée de cinq rangées de petites dents pointues recourbées en arrière, et l'inférieure de deux rangées de la même espèce. La langue est blanche, cartilagineuse, épaisse, lisse et courte. Le palais est uni. Devant les yeux on remarque quatre ouvertures, dont les antérieures sont rondes et les postérieures ovales. Les yeux sont ronds et fort grands; ils ont une prunelle noire entourée d'un iris argentin. L'opercule des ouies consiste en une plaque qui est entourée d'une membrane. L'ouverture des ouies est large; la membrane branchiale est à découvert et soutenue par des osselets larges et recourbés en arrière. Le tronc est couvert de grandes écailles dures. Une chose remarquable, c'est que toutes les écailles ont une ligne élevée et dentelée qui se termine en

une pointe recourbée en arrière : de sorte que lorsqu'on passe la main de la queue à la tête, on se blesse les doigts. Les lignes qui se trouvent sur les écailles de la tête, ont des pointes beaucoup plus fortes que celles du tronc. Le ventre est court et large. L'anus est plus près de la tête que de la pointe de la queue. La ligne latérale est moins éloignée du dos que du ventre. Le dos est bleuâtre, et le reste du tronc d'un bleu argentin. Toutes les nageoires sont jaunâtres et bordées de bleu. Le premier rayon de la première nageoire du dos est fort, long, dur et dentelé par devant. Les autres rayons ainsi que ceux de la nageoire de la poitrine et du ventre, sont ramifiés. La nageoire de l'anus et la seconde du dos sont fort longues; elles se joignent au bout de la queue, et ont des rayons simples et mous.

Nous trouvons ce poisson dans les profondeurs de différens ports du

Groenland, et sur-tout dans le port de Tunnudliorbik. Il parvient à une grosseur assez considérable; car celui d'après lequel le dessin est fait, a trois pieds de long et six pouces de large à la plus grosse partie de son corps. Dans le mois de mai, M. Otto Fabricius a trouvé dans le bas-ventre des œufs encore très-petits; et il a conclu de-là avec raison, que ce poisson fraie en automne ou en hiver. On le prend avec des lignes de fond. Lorsqu'il se voit pris, il s'enfle si fort de dépit, que ses grands yeux lui sortent presque de la tête, et jettent par-là un aspect effroyable. Les Groenlandais et les Islandais font un grand cas de sa chair.

Je ne puis rendre compte des parties internes de ce poisson, parce qu'il avoit été vidé avant qu'on me l'envoyât. Je le dois à la bonté de M. Chemniz, aumônier de la garnison allemande à Coppenhague. J'ai compté treize côtes à chaque côté du ventre.

Ce poisson se nomme :

Berglachs , en Allemagne.

Ingmingoack , *Fisklig en Brasme* et *Ingminniset* , parmi les Groenlandais.

Berg-lax , parmi les pêcheurs norwégiens.

Poisson à longue queue , chez les Français.

C'est à Gunner que nous devons le premier dessin de ce poisson ; mais peu exact. Cet auteur se trompe quand il croit que notre poisson doit être rangé, selon le systême de Linné, dans la classe des Abdominaux : car les nageoires ventrales sont placées sous celles de la poitrine.

XXIIIe GENRE.

LE GOBIE, OU BOULEREAU,

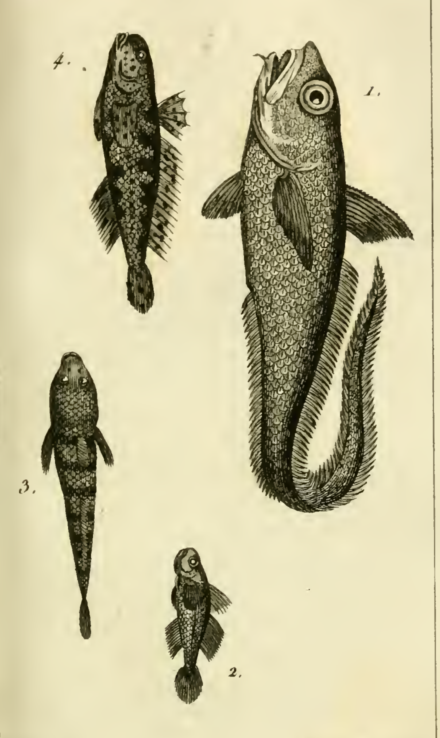
GOBIUS.

Caractère générique. Les nageoires ventrales tournées en forme de cornet.

LE BOULEREAU OU BOUILLEROT,

GOBIUS NIGER.

Le boulereau noir se distingue aisément par ses taches jaunes et noirâtres semées sur un fond blanchâtre, et par les seize rayons de la seconde nageoire du dos. Il a quatre rayons à la membrane des ouies, dix à la nageoire ventrale, douze à celle de l'anus, quatorze à la queue, et six à la première nageoire du dos.



Desève del. P^e Tardieu Sculp.

1. LE POISSON à longue queue 2. LE GOUJON bleu. 3 et 4. LE BOULEREAU.

Ce poisson est cunéïforme ; car la tête est grosse, et il diminue peu à peu en allant vers la queue. La tête s'applatit insensiblement, et le tronc dont les côtés sont comprimés, devient rond vers la queue. Les mâchoires sont d'égale longueur et armées de deux rangées de dents pointues. L'ouverture de la bouche est de moyenne grandeur, et la langue est libre. Les narines sont rondes et placées entre les yeux l'une derrière l'autre. La nuque est large et couverte comme le tronc de petites écailles grises et dures Les yeux sont en losange ; la prunelle est noire et entourée d'un iris argentin. La membrane des ouies est grande aussi bien que leur ouverture. Le dos est voûté en rond, marqué de bandes noires, et la ligne latérale n'est pas visible. Le ventre est large et jaune ; l'anus est au milieu du corps, qui est parsemé de petites taches noires et jaunes. Les nageoires sont d'un brun bleu et ornées

de petites taches. Les rayons de la nageoire du dos et de l'anus sont simples; les autres sont ramifiés : tous sont mous, excepté ceux de la première nageoire dorsale, qui sont un peu plus durs. Les nageoires pectorales sont courtes; les autres longues : la nageoire de la queue est arrondie.

L'estomac est court, oblong et la peau épaisse. Le canal intestinal a deux sinuosités. Le foie est grand, d'un jaune pâle et en forme de cœur. La rate est épaisse, longue et pointue en haut et en bas. La vésicule aérienne, qui est placée le long du dos, est large vers l'estomac et étroite vers l'anus. La laite et l'ovaire sont doubles et placés des deux côtés de la vésicule aérienne. Les reins sont longs et placés sur le derrière vers l'épine du dos.

Ce poisson est du nombre des poissons voraces. Il vit de petits poissons et d'insectes aquatiques. Il habite la mer du Nord et d'autres mers. Au

printemps, il vient sur les côtes et vers l'embouchure des fleuves, où on le trouve en quantité, occupé à la propagation de son espèce. Il fraie en mai et en juin. Aristote a remarqué que les boulereaux déposent leurs œufs sur les pierres ; et cette observation est confirmée par celle de Pontoppidan. Ils parviennent à la grosseur de cinq à six pouces ; et quand ils sont encore petits, ils deviennent souvent la proie du dorse et de l'aigrefin. La chair est de bon goût, et semblable à celle de la petite perche. On le trouve dans les golfes et près de Heiligeland, où on le pêche dans le même temps que le dorse.

Ce poisson est connu sous différens noms. On le nomme :

Kühling, *Schwarzer Gob* ou *Meergob*, à Hambourg et dans le Holstein.

Kutting, *Schmerbutting*, en Danemark.

Govecken, en Hollande.

Go et *Gojet*, à Venise.

Zolero et *Missori*, à Rome.

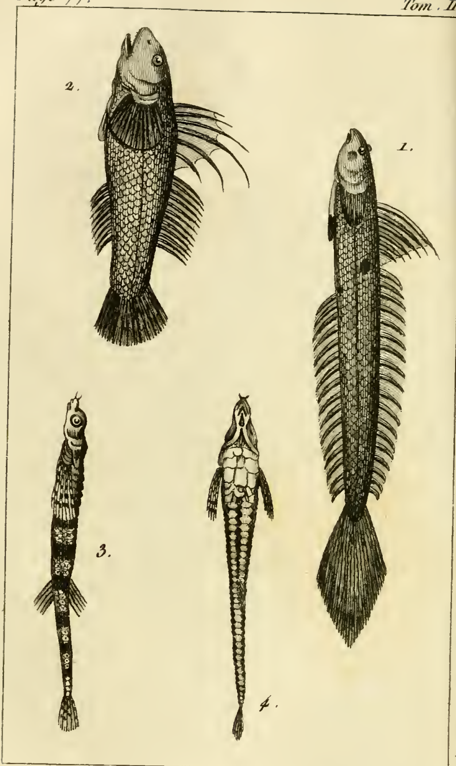
Sea-Gudgeon, *Rock-Fish* et *Pink*, en Angleterre.

Boulereau ou *G ujeon de mer*, en France.

Pennant fait une faute en citant Gronov au sujet de ce poisson. Le boulereau de cet auteur, à en juger par la description exacte qu'il en donne, n'est pas le nôtre, mais celui de la Chine. Dans le nôtre, la tête est applatie du haut en bas; celle du poisson de Gronov l'est des deux côtés.

Salvian s'est trompé en représentant le dos avec trois nageoires; Jonston et Ruysch l'ont imité dans cette faute.

Klein a tort de rapporter à notre poisson celui que Willughby a représenté sur la douzième planche (*fig. 1*); car ce poisson a la mâchoire inférieure fort avancée sur la supérieure; et dans le nôtre, les deux mâchoires sont d'égale longueur. On ne voit point non plus dans ce dessin les nageoires du



Desève del. P.^e Tardieu Sculp.

1. LA LANCETTE. 2. LE GOUJON de Plumier.

3 et 4. LE CHABOT de l'Inde.

ventre telles qu'elles conviennent à cette espèce.

LA LANCETTE,

GOBIUS LANCEOLATUS.

La nageoire de la queue large, pointue et alongée par le bout, distingue ce poisson des autres boulereaux. On trouve cinq rayons à la membrane des ouies, seize à la nageoire de la poitrine, onze à celle du ventre, seize à celle de l'anus, vingt à la queue, six à la première nageoire du dos, et dix huit à la seconde.

Le corps est alongé et n'est guère plus gros vers l'extrémité de la tête que vers le bout de la queue. La tête est oblongue et tronquée par devant. Les deux mâchoires sont d'égale longueur et armées de petites dents pointues. L'ouverture de la bouche est de moyenne grandeur, et la langue libre

et pointue. L'opercule des ouies consiste en deux petites lames, et l'ouverture des ouies est large. Les yeux sont placés au sommet de la tête, près l'un de l'autre : ils ont une prunelle noire entourée d'un iris doré. La nuque est ronde aussi bien que le dos, et de couleur brune. Les joues sont bleuâtres et ont une bordure rouge; les côtés sont comprimés et d'un jaune pâle. La ligne latérale est au milieu du corps : à l'endroit où les deux nageoires du dos se rencontrent, on voit de chaque côté une tache brune. Le ventre est gris et l'anus beaucoup plus près de la tête que de la nageoire de la queue : derrière on voit le passage des œufs. Les écailles de ce poisson sont rondes à leur bord extérieur, et sont placées les unes sur les autres comme des tuiles sur un toit. On remarque que celles qui sont à l'extrémité de la queue, sont beaucoup plus grandes que celles de l'extrémité de la tête.

Les nageoires de la poitrine sont jaunes avec une bordure bleue ; leurs rayons sont divisés vers les extrémités comme ceux du ventre et de la queue. Mais les rayons des nageoires du dos et de l'anus sont simples et tous sont mous. Ceux qui sont à la première nageoire du dos, ont de longs bouts qui avancent beaucoup et qui sont mous. Les rayons des nageoires de l'anus et du dos sont éloignés les uns des autres, et unis par une peau tendre et transparente. Les deux nageoires du ventre sont confondues l'une dans l'autre, et forment une forte cavité. Le fond de la nageoire de la queue est d'un jaune verdâtre, et le bord est violet.

On trouve ce poissou en quantité dans la plupart des rivières et des ruisseaux de la Martinique, où le père Plumier en a vu un grand nombre. Selon lui, ils ont une chair d'un très-bon goût. Celui que je conserve dans de l'esprit-de-vin, est de la grandeur de celui

qui est représenté sur la planche (1), et plus long d'un pouce que le dessin du père Plumier. Comme ce naturaliste étoit accoutumé de prendre toujours le plus grand individu pour ses dessins, on ne pourroit guère en trouver de plus long dans cette espèce.

Gronov est le premier qui ait décrit ce poisson. Mais à en juger par la représentation qu'il en donne, le poisson qu'il avoit sous les yeux étoit petit et endommagé. Il n'a pas connu non plus sa couleur ni sa patrie : ce qui a fait apparemment que Linné n'a pas jugé à propos de l'admettre dans son système.

LE GOBIE ou GOUJON DE PLUMIER,

GOBIUS PLUMIERI.

L'AVANCEMENT de la mâchoire supérieure est le caractère distinctif de ce poisson. On compte quatre rayons à la membrane des ouies, douze à la nageoire de la poitrine, six à celle du

(1) Edit. *in fol.*

ventre, dix à celle de l'anus, quatorze à celle de la queue, six à la première du dos, et douze à la seconde.

Le corps est charnu et rond; la tête est grosse; les lèvres sont fortes; l'ouverture de la bouche est large, et les mâchoires sont armées de petites dents pointues : les yeux ont une prunelle noire et un iris argentin. Entre la bouche et les yeux, on remarque quatre petites ouvertures. Par en haut, la tête est d'un brun-rouge, et jaune aux côtés : l'opercule des ouies consiste en une seule plaque; l'ouverture des ouies est large, et la membrane branchiale est en partie à découvert; le tronc est couvert de petites écailles; le dos est rond, et d'un rouge-brun qui jaunit vers le ventre. Celui-ci est blanc, et l'anus se trouve au milieu du corps : la ligne latérale a une direction droite. Toutes les nageoires sont jaunes, et celles de la poitrine et de la queue ont des bordures noirâtres.

Ce poisson habite, selon le père Plumier, les fleuves des Antilles : il se multiplie beaucoup ; sa chair est de bon goût et facile à digérer. Voilà tout ce que ce naturaliste nous apprend de notre poisson : le dessin que je donne est tiré de son manuscrit.

Plumier regarde notre poisson, à cause de sa grosse tête, comme une espèce de *cephalus*. Selon le systême de Linné, il appartient au genre des boulereaux, parce qu'il a les nageoires ventrales en forme de cornet. Ce père lui a donné le nom de *sucet*, parce qu'il a cru vraisemblablement qu'il pouvoit s'attacher à d'autres corps par le moyen de ses nageoires ventrales; mais cette opinion est fausse.

LE GOBIE OU GOUJON BLEU,

GOBIUS JOZO.

Ce goujon se distingue des autres par la couleur bleue des nageoires, et

par les rayons avancés de la première nageoire du dos. On trouve quatre rayons à la membrane des ouies, seize à la nageoire de la poitrine, douze à celle du ventre, quatorze à celle de l'anus, seize à celle de la queue, six à la première nageoire du dos, et quatorze à la seconde.

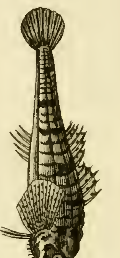
La tête est comprimée des deux côtés; l'ouverture de la bouche est de moyenne grandeur; les mâchoires sont égales et armées de petites dents pointues; les yeux ont une prunelle noire entourée d'un iris blanc; le dos est rond et d'une couleur brune; les côtés sont blanchâtres; les écailles de moyenne grandeur; la ligne latérale tire sur le noir : elle a une direction droite au milieu du corps.

Ce poisson habite la mer du Nord et la Baltique. Comme il est aussi naturel à la Méditerranée, il n'a pas été inconnu d'Aristote. Il se tient d'ordinaire près des bancs de sable : voilà

pourquoi cet auteur le met dans la classe des poissons de rivage. Le goujon bleu vit d'alevin, de crabes, de coquillages et de poissons. Il parvient à la longueur de quatre à six pouces, et devient souvent la proie du dorse, ainsi que des autres poissons voraces, qui cherchent les rivages pour se reproduire. Il dépose ses œufs sur des endroits unis et couverts de sable. Quoiqu'il ait une grande quantité d'œufs, il ne multiplie pas beaucoup, parce qu'étant petit, il est souvent la proie des gros. On le prend dans les filets qu'on tend pour les autres poissons; mais comme sa chair est maigre et dure, on n'en fait pas grand cas.

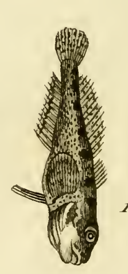
4.

3.





2.



1.

Deseve del. *Jourdan Sculp.*

1 et 2. LE CHABOT. 3 et 4. LE CATAPHRACTE.

XXIVe GENRE.

LE CHABOT, *COTTUS.*

Caractère générique. La tête plus grosse que le corps.

LE CHABOT ou TÊTARD, *COTTUS GOBIO.*

Les deux piquans crochus, qu'on trouve à chaque opercule des ouies près des joues, distinguent ce poisson des autres du même genre : l'un de ces piquans est grand, et tourne sa pointe vers la bouche ; l'autre est petit, et a la pointe tournée vers le tronc. Les écrivains ne parlent point de ce dernier ; mais pour le sentir, il suffira de passer le doigt le long de la tête. On

trouve six rayons à la membrane des ouies, quatorze à la nageoire de la poitrine, quatre à celle du ventre, douze à celle de l'anus, dix à la queue, sept à la première nageoire dorsale, et dix-sept à la seconde.

La tête est applatie par en bas, plus étroite devant que derrière, et forme un angle de chaque côté : les mâchoires sont d'égale longueur, et, comme le palais et le gosier, garnies de plusieurs rangées de petites dents pointues. La langue est libre et lisse ; la membrane des ouies large et saillante : les narines se trouvent près des yeux, et on ne peut les distinguer à l'œil simple ; les yeux sont au milieu de la tête, petits, et ont une prunelle noire dans un iris jaune ; les opercules des ouies ne consistent qu'en une lame, qui se termine en angle aigu. Le tronc devient toujours plus mince en avançant vers la queue ; il est un peu comprimé aux côtés, et couvert d'une ma-

tière gluante et visqueuse. On remarque sur tout le corps de petites bosses rondes : la ligne latérale, que la matière visqueuse couvre presqu'entièrement, passe par le milieu du corps. Ce poisson est brun à la tête, au dos et aux côtés au-dessus de la ligne : on voit sur toutes ces parties des taches noires de forme indéterminée. Il est blanc au-dessous de la ligne, et on y voit les mêmes taches. Le ventre est large, gris et tacheté de brun chez les mâles, tout blanc chez les femelles. Celles-ci se distinguent encore par la couleur jaune et les taches brunes des nageoires ventrales, et par la bordure rougeâtre de la seconde nageoire dorsale; au lieu que chez les mâles toutes les nageoires sont bleuâtres et tachetées de noir. L'anus est au milieu du corps ; les rayons des nageoires de la poitrine et de la queue sont ramifiés, tous les autres sont simples : les nageoires du ventre sont longues, et

celle de la queue est courte et ronde.

Ce poisson habite les ruisseaux qui ont une eau de source pure et un fond de cailloux. Nous le trouvons dans la Marche-Electorale, en Saxe, en Silésie, en Autriche, et dans d'autres contrées de l'Allemagne, en Danemarck, en Groenland, en Sibérie et en France.

Le chabot parvient à la longueur de quatre à cinq pouces. Il se meut avec beaucoup de vîtesse, et passe comme un trait d'un endroit à l'autre. Il vit d'insectes aquatiques, de frai et des œufs des autres poissons, et j'ai trouvé dans son estomac des puces et des hannetons aquatiques entiers. Il est si vorace, que, selon ce qu'assure Gesner, il n'épargne pas sa propre espèce; mais il a des ennemis redoutables dans la perche, la truite et le brochet.

Ce poisson fraie en mars et en avril. Il n'est point du tout vraisemblable, comme le dit Linné, qu'il couve ses œufs dans des nids faits exprès, et qu'il

ne les quitte pas même au péril de sa vie, ni, comme le dit Marsigli, que la femelle reste pendant un mois sur ses œufs. Il séjourne ordinairement dans les creux que fait l'eau sous les grosses pierres.

On prend ce poisson avec de petits filets, des nasses et à la ligne. On le pêche aussi à la main pendant la nuit, lorsque le clair de lune ou la lumière du feu l'éblouit : la chair est non-seulement de bon goût, mais aussi fort saine ; elle devient rouge par la cuisson.

La quantité de dénominations qu'on lui donne, sont sur-tout tirées de la grosseur de sa tête, par laquelle ce poisson se distingue de tous les autres poissons de rivière, et par la matière visqueuse qui lui couvre le corps.

Ce poisson se nomme :

Müller et *Kaulkopf*, dans nos contrées et en Silésie.

Koppen, en Autriche.

Rotzkolbe, en Franconie et en Thuringe.

Kaulquappe, en Westphalie.

Steinpicker, *Turzbull*, dans le duché de Schleswig et en Danemarck.

Steen-simpa, *Slagg-simpa*, en Suède.

Itekiodleck, *Kamikitsoch*, *Ugarangmis*, dans le Groenland.

Govie ou *Gobichen*, en Hollande.

Bullhead, *Cull* ou *Müllers-Thumb*, en Angleterre.

Chabot, en France.

Caburlant, à Toulouse.

Missori, en Italie.

Capo grosso, à Rome.

Glausche, en Esclavonie.

Glonnaez, en Pologne.

Schirokalopka et *Pisdaba*, dans la Sibérie.

Salvian, qui décrit d'ailleurs notre poisson assez exactement, lui attribue mal à propos des écailles.

Gronov le rapporte faussement à deux espèces différentes.

Frisch se trompe, en pensant que le *gobius paganellus* des ichthyologistes est notre poisson.

LE CATAPHRACTE,

COTTUS CATAPHRACTUS.

La forme octogone du corps distingue ce poisson de toutes les autres espèces de ce genre. On trouve six rayons à la membrane des ouies, quinze aux nageoires de la poitrine, trois à celles du ventre, six à celle de l'anus, dix à la queue, cinq à la première nageoire du dos, et sept à la seconde.

La forme de ce poisson et les boucliers qui le couvrent, le rendent très-remarquable. La tête est large, applatie par en bas, garnie au-dessus de pointes, et au-dessous de barbillons; le tronc diminue insensiblement en allant vers la queue, et au lieu d'écailles, il est couvert de boucliers; la

mâchoire supérieure avance sur l'inférieure : toutes deux, aussi bien que le palais, sont armées de plusieurs rangées de petites dents pointues. L'ouverture de la bouche est en dessous; elle est de moyenne grandeur et en forme de croissant. La langue est large et mince; la partie supérieure de la tête est couverte par un massif osseux, qui a des deux côtés et en haut des élévations pointues et des enfoncemens. Les quatre pointes qui avancent vers le museau, et qui forment deux échancrures en forme de croissant, donnent sur-tout à ce poisson un aspect singulier : à côté de ces pointes, on apperçoit les narines en forme de tuyaux. Les yeux sont ronds et placés aux côtés ; la prunelle est noire, et l'iris jaune; l'opercule des ouies consiste en une seule lame, et leur ouverture est large. On voit aux deux mâchoires plusieurs barbillons rangés en six rangs courbes. Les boucliers qui couvrent le

tronc sont osseux : ils finissent par en haut en pointe courbée, sont rayonnés par en bas, et s'emboîtent les uns dans les autres. Ils sont placés en longueur, en huit rangées, et sont la cause de la forme octogone de ce poisson. Quand on considère ces boucliers avec une loupe, ils paroissent semblables à ceux de l'esturgeon : le dos est brun comme les côtés, et garni de trois ou quatre taches noires ; le ventre est large et blanc ; l'anus est placé à peu de distance des nageoires ventrales, et par conséquent beaucoup plus près de la tête que de la nageoire de la queue. La ligne latérale parcourt le milieu du corps dans toute sa longueur, dans une direction droite ; la nageoire de la poitrine est grande, ronde, d'un blanc-grisâtre, et parsemée de petites taches noires ; les nageoires du ventre sont étroites et longues ; la nageoire de l'anus, qui est fort éloignée de la queue, est placée vis-à-vis de la seconde na-

geoire dorsale, et le fond en est noir. La nageoire de la queue a une forme ronde et des rayons à plusieurs branches; les nageoires du dos sont grises, garnies de taches noires et carrées; les rayons de la première nageoire avancent en pointes.

Ce poisson ne parvient qu'à la longueur de six pouces. Il se tient ordinairement dans le sable, entre les pierres. On le trouve dans l'Océan septentrional, en Groenland, en Islande, en Angleterre, en Hollande, dans la mer du Nord, sur-tout aux embouchures de l'Elbe et de l'Eyder, dans la mer Baltique et dans la Pène en Poméranie suédoise. Il se nourrit d'insectes aquatiques et sur-tout du *grangon, cancer grangon*. On le prend dans des filets dans le même temps que l'aigrefin. On lui coupe la tête, et on le dépouille de sa couverture avant que de l'accommoder. On le trouve fort bon dans la plupart des pays où

on le pêche ; mais les Groenlandais ne sauroient le souffrir.

Le cataphracte fraie en mai, et dépose ses œufs entre les pierres près du rivage.

Les parties intérieures de ce poisson sont comme dans le précédent.

Ce poisson est connu sous différens noms. On le nomme :

Gepanzerte Groppe, en Allemagne.

Steinpicker, *Miller*, *Turssbull*, à Hambourg et dans le Holstein.

Botn-mus et *Bensimpa*, en Suède.

Kaniovdluck, *Kaniornack*, dans le Groenland.

Sexrænding, en Islande.

Botn-mus, en Danemarck.

Harnas-mannetje, en Hollande.

Pogge, *Armed Bulhead*, en Angleterre.

Pogge et *Cataphracte*, en France.

Charleton prend notre poisson pour une espèce d'esturgeon. Il en diffère cependant en ce que celui-ci est du nombre des poissons cartilagineux ; au

lieu que le nôtre est du nombre des osseux.

Klein met dans la troisième espèce de ses poissons maillés, un poisson de la Baltique, qui n'a qu'une nageoire dorsale et aucune nageoire ventrale. Quand on compare son dessin avec notre cataphracte, on voit qu'il ressemble entièrement à sa première espèce, c'est-à-dire à la nôtre, si l'on en excepte qu'il n'a point de nageoire ventrale. De sorte que je ne saurois m'empêcher d'approuver Gronov, à qui le poisson de Klein paroît suspect. Cependant c'est cet écrivain qui a remarqué le premier que ce poisson est aussi un habitant de la Baltique.

LE SCORPION DE MER,

COTTUS SCORPIO.

L'AVANCEMENT de la mâchoire supérieure, et les rayons indivis à la nageoire de la poitrine, distinguent

ce poisson des autres poissons de son espèce. On trouve six rayons à la membrane des ouies, dix-sept à la nageoire pectorale, trois à celle du ventre, douze à celle de l'anus, dix-huit à la queue, dix à la première nageoire dorsale, et seize à la seconde.

Plusieurs bosses finissant en pointes, les piquans et les os des joues, donnent à ce poisson une forme polygone et un aspect affreux. Deux de ces piquans sont placés devant les yeux : ils sont mobiles ; mais il y en a trois ou quatre de chaque côté qui sont immobiles. L'ouverture de la bouche est très-grande. Les mâchoires, que le poisson peut avancer et reculer à son gré, sont armées, aussi bien que le palais, d'une quantité de dents pointues. Les os des joues sont fort larges. La langue est courte, épaisse et dure. On voit au palais deux os longs, rudes, en forme de lime. Les narines sont simples, petites et placées à peu de

distance des yeux. Les yeux sont placés au sommet de la tête ; ils sont grands, en losange, et ont la prunelle noire, entourée d'un iris d'un blanc jaune. Les os des orbites avancent beaucoup par en haut, et forment un sillon qui va jusqu'au dos. Les joues sont applaties ; l'opercule des ouies consiste en deux lames; l'ouverture des ouies est large, et leur membrane est garnie de larges rayons osseux. Le fond de la tête et du dos sont d'un brun noir, interrompu par plusieurs points et taches noires. Le corps s'amincit en allant vers la queue, et au lieu d'écailles, il est couvert de petits boucliers pointus, qui le rendent rude au toucher : les boucliers ou verrues sont moins considérables chez les femelles que chez les mâles ; ce qui fait qu'on les touche beaucoup plus aisément. Les côtés sont applatis ; ils sont bruns au-dessus de la ligne latérale, et d'un blanc marbré au-dessous. Cette

ligne est droite et plus près du dos que du ventre. Le ventre est gros ; large, blanc dans les femelles, jaune dans les mâles avec des taches blanches. Selon M. Tonning, ces derniers doivent avoir le ventre si jaune, qu'il brille comme de l'or. Dans les mâles, les nageoires de la poitrine sont aussi plus grandes que dans les femelles, de sorte qu'on peut distinguer aisément les deux sexes dès la première vue. L'anus est situé au milieu du ventre. Les rayons des nageoires de la poitrine sont mous aux extrémités et d'un jaune d'orange. Les nageoires du ventre sont longues ; celle de la queue est ronde : elles sont toutes à raies blanches et noires dans les femelles ; mais dans les mâles les nageoires du ventre sont d'un rouge incarnat et tachetées de blanc. Les rayons sont simples, excepté ceux de la queue qui sont fourchus.

On trouve ce poisson dans la Bal-

tique, dans les mers du Nord et de l'Amérique, sur-tout sur les côtes de Groenland, sur celles de Neufoundland et de Sibérie. Il s'y tient ordinairement en quantité dans les fonds, et ne vient en haut que lorsqu'il est pressé par la faim et qu'il cherche sa proie. Celui dont je donne ici le dessin, m'a été envoyé par M. Gœden de Rugenwalde, sous le nom de *seemurre* ou *kurrhan* : dénominations tirées du bruit qu'il fait quand on le presse dans la main. Cet habile observateur m'apprit en même temps, qu'alors il ouvroit la bouche jusqu'à la déchirer, qu'il étendoit ses nageoires, et faisoit dans la main un mouvement tremblant. Le scorpion de mer nage très-promptement; ce qu'il fait sur-tout par le moyen de ses grandes nageoires pectorales. Dans nos contrées, il n'a guère plus d'un pied de long; mais en Norwège, on en trouve qui ont deux brasses.

On ne mange pas ce poisson dans nos contrées ; on le donne aux cochons : peut-être par un préjugé qui fait croire qu'il est vénimeux. Cette opinion vient sans doute de ce que la piqûre de ses pointes a été dangereuse dans certains cas. En Danemarck, où il passe pour indigeste, il n'y a que les pauvres qui le mangent : cependant on croit en même temps que sa chair est un remède efficace contre les maladies de la vessie urinaire. En Norwège, on ne fait usage que du foie, avec lequel on fait de l'huile. Les Groenlandais au contraire, le trouvent fort bon, et le donnent à leurs malades comme une nourriture très-saine. On le mange chez eux bouilli, sec, et quelques-uns le mangent même cru : ils se nourrissent aussi de ses œufs. On voit par-là combien les goûts et les préjugés des nations sont souvent contraires et contradictoires.

En été, ce poisson cherche les côtes; mais en hiver, il s'enfonce dans les profondeurs de la mer. Il est vif et hardi ; mais sa voracité le rend imprudent ; ce qui fait qu'on le prend aisément à la ligne. Il est fort rapace et sait s'emparer même des poissons qui sont plus gros que lui. Il poursuit sur-tout les perce-pierres, *blennius*, les petits saumons et les harengs. En général, il n'épargne aucun poisson, et mange aussi l'écrevisse maillée. On le prend aisément avec le dorse et les autres poissons de mer, parce qu'il les poursuit jusque dans les filets. Il fraie en décembre et janvier, et dépose ses œufs parmi l'algue.

L'œsophage est large et garni de plusieurs plis ; l'estomac est long, et le canal intestinal ne commence pas en bas, mais au milieu ; il n'a qu'une sinuosité. On trouve quatre appendices au commencement de ce canal, et j'y ai trouvé le ver nommé l'*échine*.

Le foie est grand, et consiste en deux morceaux, l'un grand, l'autre petit. La laite et l'ovaire sont doubles; les rognons sont placés des deux côtés de l'épine du dos, et se terminent par une large vessie, qui a son ouverture derrière le trou ombilical. On trouve dix côtes de chaque côté du ventre, et trente-cinq vertèbres à l'épine du dos.

Ce poisson est connu sous différens noms. On le nomme :

Wallkutze, *Knurpage*, à Hambourg.
Wulk, dans le Holstein.
Bulosse, dans le Dittmarc.
Sturre, à Heiligeland.
Seemurre, *Knurrhahn* et *Kurhahn*, en Poméranie.
Rot-Simpa, *Skrabba*, *Skiœlrita*, *Ulka*, *Pinulka*, en Suède.
Kiobenhavns, *Torsk*, *Fiske-Simpe*, *Vid-Kieft*, *Soë-Scorpion*, *Mar-Ulke*, en Norwège.

Kaniock, *Kaniuinack* : on appelle en particulier le mâle *Kivake*, *Milektursok*, et la femelle *Nariksok*, en Groenland.

Donerkrote, en Livonie.

Donder-Pad, en Hollande.

Posthoofdt et *Potshoofdt*, en Flandre.

Father-Lascher et *Scorpion-Fish*, en Angleterre.

Scolping, à Neufoundland.

Lo Scorpione, en Italie.

Scorpion de mer, en France.

Kamtcha, en Sibérie.

Je trouve dans Aldrovand le premier dessin du *scorpion de mer* : il le donna en 1613 ; mais il n'en parle qu'en peu de mots, et comme une variété du *scorpion marin* de Bellon. Quelque temps après, Schoneveld le décrivit sous le nom de *scorpion de mer*. Willughby en donna ensuite une description plus exacte, comme d'un poisson semblable au scorpion de Bellon ; puis comme un poisson de la Virginie. Ray,

son fidèle copiste, les regarda aussi comme deux espèces différentes.

Artédi, Linné et Pennant, d'après Willughby, regardent notre scorpion et celui de Bellon comme le même poisson. Mais ils ont des différences bien sensibles. Car, 1°. la figure que donne Bellon n'a qu'une nageoire dorsale; 2°. son corps est couvert d'écailles, au lieu que le nôtre n'en a point du tout.

Klein regarde les nageoires ventrales de ce poisson comme des barbillons; et comme elles manquoient à un poissson, peut-être par la même raison que dans le précédent, il le regarda comme une variété, et en donna deux dessins. Selon lui, ces poissons doivent pousser un cri à l'approche des tempêtes; mais selon toute apparence, ils sont aussi muets alors que dans tout autre temps. Ce son vient de la sortie subite de l'eau dans la bouche et de l'air dans la vessie aérien-

ne, qui sont l'effet d'un retirement subit du corps. Nous remarquons ce son dans plusieurs poissons, tels que la *loche de marais*, les *coqs de mer*, la *dorée*, &c. On voit que ce que j'ai rapporté est la véritable cause de ce bruit, parce que ce poisson ne peut le faire qu'une seule fois, à moins qu'il ne soit remis dans l'eau; du moins cela arriva-t-il ainsi à la *loche de marais*, sur laquelle j'ai fait diverses expériences. C'est sans doute le retirement subit du poisson qui cause à la main le tremblement dont j'ai parlé plus haut.

LE CHABOT DE L'INDE,

COTTUS MONOPTERYGIUS.

Ce poisson se distingue des autres chabots par sa nageoire unique au dos. On compte six rayons à la membrane des ouies, neuf à la nageoire de la poitrine, deux à celle du ventre, cinq à

celle de l'anus, autant à celle du dos, et six à celle de la queue.

Le corps est étroit, alongé, octogone. La tête est tronquée par-devant. La mâchoire supérieure qui avance sur l'inférieure, est pourvue comme dans le *cataphracte, cottus cataphractus*, de deux aiguillons courbés en arrière. Les yeux sont grands, ont une prunelle noire, un iris argentin. Entre la bouche et les yeux, on remarque deux petites ouvertures. L'opercule des ouies consiste en une seule plaque; l'ouverture des ouies est large, et la membrane branchiale est située sous la gueule. Le tronc est large par-devant, se rétrécit en arrière jusque vers la nageoire de la queue, et est composé de boucliers octogones. Chaque bouclier consiste en huit plaques angulaires, rayonnées et de la nature de la corne. La jointure de ces boucliers donne au poisson une forme octogone. Au dos, on remarque un sillon large qui commence entre les

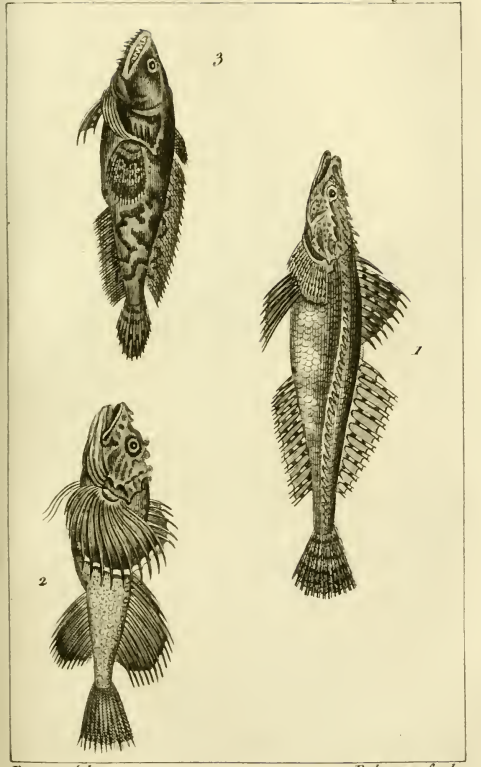
yeux, et se termine vers la nageoire de l'anus. Le ventre est court, et l'anus se trouve près de la tête. Derrière l'anus, on voit aussi un sillon qui s'étend jusqu'à la fin de la nageoire du même nom. La partie du tronc qu'on nomme queue, est sexagone; le fond de la couleur est brun au dos, gris aux côtés. Les derniers sont ornés de points bruns et de bandes de la même couleur. Le ventre est tacheté de blanc. Toutes les nageoires sont grises; celles de la poitrine tachetées de brun.

Ce poisson habite les Indes orientales. Sa nourriture consiste en petites écrevisses et jeunes polypes. Comme il a peu de chair, on ne s'en sert que pour appâter les lignes.

LE GRONDEUR,

COTTUS GRUNNIENS.

On reconnoît ce poisson à son corps lisse, et au grand nombre de barbillons



Deseve del. Delvaux Sculp.

1. LE CHABOT rude. 2. LE QUADRICORNE.
3. LE GRONDEUR.

qui se trouvent sous la gueule. On compte six rayons à la membrane des ouies, vingt-deux à la nageoire de la poitrine, quatre à celle du ventre, seize à celle de l'anus, onze à celle de la queue, trois à la première du dos, et vingt à la seconde.

La tête est de moyenne grosseur, large et applatie du haut en bas. Le tronc est comprimé des deux côtés. L'ouverture de la bouche est très-grande. La langue est large, et le palais lisse. Des deux mâchoires, l'inférieure est la plus longue. Les lèvres qui sont grosses, ont deux rangées de dents pointues, qui sont recourbées et séparées les unes des autres. Outre cela, chaque mâchoire est armée d'une rangée de dents semblables. Non loin de la lèvre supérieure, on remarque deux barbillons cylindriques, et deux petites ouvertures près des yeux. Ceux-ci sont petits, ont une prunelle noire et un iris rouge. Audessus des yeux, on voit trois filamens.

L'opercule des ouies consiste en une seule plaque, sur laquelle on trouve quatre piquans. L'ouverture des ouies est fort large, et la membrane branchiale est à découvert. Le dos et la tête sont bruns; les côtés blancs et marbrés de brun. Le ventre est court, et l'anus se trouve presqu'au milieu du corps. Les nageoires de la poitrine et du ventre sont rougeâtres, et les autres grises. Elles sont toutes tachetées de brun. Les deux premiers rayons des nageoires dorsales sont forts et piquans, et les autres, ainsi que ceux de la nageoire du ventre, sont simples. Les rayons des autres nageoires sont ramifiés. Quand on examine attentivement ce poisson, on remarque par tout le corps des pores, d'où il suinte une humeur visqueuse qui tient lieu d'écailles.

Nous trouvons ce poisson dans les Indes orientales et occidentales. Nieuhoff l'a vu dans l'Orient, et Marcgraf au Brésil. Je ne saurois déterminer sa

grandeur. Celui que je possède n'est pas plus long que le dessin que j'en donne. Sa grande bouche armée annonce qu'il est du nombre des poissons voraces. Ainsi, on le doit prendre facilement à la ligne appâtée avec un petit poisson, ou avec un morceau de viande. On lui a sans doute donné le nom de *grondeur* à cause qu'il gronde lorsqu'on le saisit. Il a la chair blanche, grasse et de bon goût : cependant on croit que son foie est si venimeux, que l'on meurt dès qu'on en a mangé.

Ce poisson se nomme :

Brummer, en Allemagne.

Pietermann et *Knorrhaan*, en Hollande.

Grondeur, en France.

Niqui, au Brésil.

Marcgraf est le premier qui a décrit notre poisson ; mais le dessin qu'il en donne est très-mauvais. Ceux que nous en ont donnés Nieuhoff, Willughby et Séba, ne valent pas mieux.

Willughby et Ray ont décrit notre

poisson dans deux endroits; le premier le regarde comme une espèce de vive.

Dans Marcgraf, je trouve un poisson sous le nom de *Pacam*, qui paroît être une variété du nôtre.

C'est à tort que Klein refuse les dents à notre poisson.

LE QUADRICORNE,

COTTUS QUADRICORNIS.

Les quatre éminences osseuses que l'on remarque à la tête, et qui ont la forme des verrues ou tubercules, sont les signes caractéristiques de ce poisson : on en trouve une à chaque bord de l'œil et deux sur la nuque. On compte six rayons à la membrane des ouies, seize à la nageoire de la poitrine, quatre à celle du ventre, quatorze à celle de l'anus, dix à celle de la queue, huit à la première du dos, et quatorze à la seconde.

La tête est grosse et applatie par en

bas. L'ouverture de la bouche est large. Les deux mâchoires sont d'égale longueur, et garnies de plusieurs rangées de petites dents pointues. La langue est cartilagineuse, épaisse, large et unie. Au-devant du palais, on remarque un os avec plusieurs petites dents. Les narines sont simples, cylindriques, et se trouvent tout près des yeux. A la mâchoire inférieure, on remarque de côté plusieurs enfoncemens, et au milieu deux petites pointes. L'os maxillaire est terminé par trois piquans, et l'opercule des ouies par deux. Les yeux ont une prunelle noire entourée d'un iris jaunâtre. Les joues sont brunes, et l'opercule des ouies rougeâtre. Le tronc est alongé et un peu applati des deux côtés. Sur la ligne latérale qui est droite, près du dos et parallèle avec lui, on remarque des points alongés. Le dos est brun ; les côtés sont jaunâtres ; le ventre est gris, large et saillant. L'anus est plus près de la nageoire de la

queue que de la tête. Au lieu d'écailles, le tronc est couvert de tubercules rudes et de la nature de la corne : les plus gros forment une rangée jusqu'à l'extrémité de la première nageoire du dos; et de-là jusqu'à la moitié de la seconde, la rangée est double, d'où elle n'en forme plus qu'une simple jusque dans la nageoire de la queue : les côtés sont aussi garnis de petits tubercules de la même nature : les nageoires sont grandes; leurs rayons saillans, blancs, simples et garnis de petits tubercules; ceux de la queue seulement sont fourchus. La membrane intermédiaire est grise, avec une bordure noire, et celle des nageoires pectorales offre à l'extrémité des taches blanches en forme de croissant. Les nageoires ventrales et les premiers rayons des nageoires pectorales sont rouges.

Il paroît que ce poisson n'habite que la mer Baltique, où on le trouve vers les bords, et dans quelques embou-

chures de fleuves, où l'eau de la mer est adoucie par le mélange des eaux douces. Il parvient à la longueur de dix à douze pouces, et nage très-rapidement, par le moyen de ses grandes nageoires. Celui dont je donne ici le dessin, m'a été envoyé de Strahlsund par M. Kayser, chirurgien de la cour. On le prend en quantité au printemps dans le Düno en Livonie, et près de Dalerow en Suède. On se sert pour cela de filets: mais comme sa chair est maigre et dure, il n'y a que le peuple qui le mange. Le principal usage que l'on en fasse, c'est d'en faire un appât pour prendre les autres poissons. Il fraie en décembre et janvier, et dépose entre les herbages ses œufs, qui sont petits et blanchâtres. Il se nourrit surtout de petits coquillages, d'escargots et d'écrevisses : d'ailleurs, il a la hardiesse d'attaquer aussi des poissons d'une grosseur considérable.

Le foie est simple, et placé sur l'es-

tomac sous le diaphragme. L'estomac est large et a la membrane épaisse. Au milieu de ce dernier commence le canal des intestins, qui a deux sinuosités et quatre appendices au commencement. Je n'y ai remarqué ni vésicule aérienne, ni laite, ni ovaire. Les reins sont étroits et courts, et enfermés dans une membrane particulière. On trouve quarante vertèbres à l'épine du dos.

Ce poisson est connu sous différens noms. On le nomme :

Seebolle, *Seebulle*, en Allemagne.

Meerochs, *Meerbulle*, *Meerasche*, en Livonie.

Jurewersch, chez les Lettes.

Meereharg, en Estonie.

Horn-Simpa, en Suède.

Quadricorne, en France.

Podkamenschik, en Russie.

XXVe GENRE.

DES PLATYSTES

EN GÉNÉRAL,

PLATYCEPHALUS.

Caractère générique. Le corps plat, les ventrales très-distantes.

Le corps très-plat, et les nageoires du ventre fort éloignées l'une de l'autre, font le caractère distinctif de ce genre.

Outre ces marques, qui lui servent de caractère, on lui trouve encore les suivantes :

1°. Les nageoires du ventre sont placées bien loin derrière celles de la poitrine.

2°. Le tronc et la tête, jusqu'au-

delà des yeux, sont couverts de petites écailles dures.

Jusqu'ici ce genre ne consiste encore qu'en deux espèces, dont Linné a rangé l'une dans la classe des Jugulaires, et l'autre, dans celle des Thorachiques.

LA PELLE,

PLATYCEPHALUS SPATHULA.

Cette espèce-ci se distingue de la suivante, 1°. par la tête large et plus arrondie ; 2°. par la ligne latérale sans pointes.

La membrane branchiale contient sept rayons ; la nageoire pectorale en contient vingt, celle du ventre, six, celle de l'anus, treize, et autant celle de la queue; la première dorsale, sept, et la seconde, treize.

Outre ces marques-ci, cette espèce se distingue encore de l'autre, 1°. par la couleur uniforme ; 2°. par la ligne latérale placée plus près du ventre ;

et 3°. en ce qu'elle a moins de pointes à la tête.

Mais les poissons de ce genre-ci ont les marques suivantes, communes avec ceux de l'autre genre :

1°. De petites écailles, dures et dentelées;

2°. Un aiguillon à deux pointes, à l'opercule de devant;

3°. Un aiguillon à pointe simple, à l'opercule de derrière;

4°. L'ouverture branchiale fort large;

5°. Une membrane branchiale libre au côté inférieur;

6°. Une langue très-fine et fort large;

7°. Et une rangée de petites dents de chaque côté au palais.

Les mâchoires sont raboteuses, et l'inférieure avance sur la supérieure. Les narines sont simples; les yeux ovales et verticaux. Des plis longs et étroits s'étendent le long de la tête.

Dans les deux genres, le bec est dénué d'écailles;

L'anus est au milieu du corps;

La première dorsale n'a que des piquans;

La seconde dorsale et la ventrale n'ont que le premier rayon piquant.

J'ai reçu ces deux exemplaires de M. John de Tranquebar. C'est le *Callyonimus indicus* de Linné que je range ici dans ce genre, parce que sa description répond exactement à ce poisson.

Il est aisé à croire que Linné n'aura pas voulu, en dépit de son systême, ranger un thorachique parmi les jugulaires; mais vu les immenses travaux dont ce grand homme s'étoit chargé, il étoit bien possible qu'il ne remarquât pas le siége de ces nageoires.

Je reviens à présent à nos deux premiers poissons. Leur corps plat, et le siége des ventrales, qui distinguent ces poissons des autres jugulaires, m'autorisent à en faire un genre particulier.

Le dernier, que les Allemands nomment *Schaufelkopf*, se nomme en français, *Pelle*; et en anglais, *Shovel*.

LE PLATYSTE RUDE,

PLATYCEPHALUS SCABER.

La ligne latérale garnie d'aiguillons, est un caractère suffisant pour distinguer ce poisson des autres du même genre. On trouve sept rayons à la membrane des ouies, dix-huit à la nageoire de la poitrine, six à celle du ventre, douze à celle de l'anus, seize à celle de la queue, huit à la première du dos, et douze à la seconde.

La tête est oblongue, applatie du haut en bas, et garnie de quatre rangées d'aiguillons. L'ouverture de la bouche est grande. Des deux mâchoires, l'inférieure est la plus longue : l'une et l'autre sont garnies de petites dents aigues, égales et immobiles. La langue est lisse, large et mince. Le palais est

denticulé et a des osselets rudes. Non loin des yeux, on remarque deux petites ouvertures. Les yeux qui sont près du sommet, sont oblongs et rapprochés l'un de l'autre; ils ont une prunelle noire entourée d'un iris argentin. Les côtés sont couverts de petites écailles dentelées. L'opercule des ouies consiste en deux plaques; l'ouverture des ouies est large, et la membrane branchiale est à demi-nue, et se trouve presque sous la gueule. Le tronc est un peu conique; le ventre convexe et la queue comprimée. La ligne latérale est parallèle au dos et a une direction assez droite. Le dos est bleuâtre; les côtés et le ventre sont d'une couleur argentine. Les écailles sont petites, dures, dentelées et attachées fortement à la peau. Le tronc est entouré de six bandes d'un brun rougeâtre; ce qui donne un aspect charmant au poisson. Le ventre est de moyenne longueur, et l'anus se trouve presqu'au milieu du corps. Les

nageoires de la poitrine qui sont courtes et larges, ont le fond jaune, les rayons bigarrés et fourchus à leurs extrémités. Les nageoires ventrales sont longues, bleuâtres, ornées de trois bandes jaunes, et ont des rayons à plusieurs branches. La première nageoire du dos est d'un brun violet, et ses rayons sont simples et piquans. Les autres nageoires sont bleuâtres et ont des rayons bigarrés qui sont fourchus à leurs extrémités.

Ce poisson habite les Indes orientales. Je l'ai reçu de la Hollande par un de mes amis. Il m'écrit l'avoir acheté d'un capitaine de vaisseau qui l'avoit apporté de l'Orient. Je ne saurois déterminer la grandeur à laquelle il parvient. Des trois exemplaires que je possède, le plus grand n'est pas plus long que le dessin que j'en donne (1). A ses mâchoires garnies de petites dents sem-

---

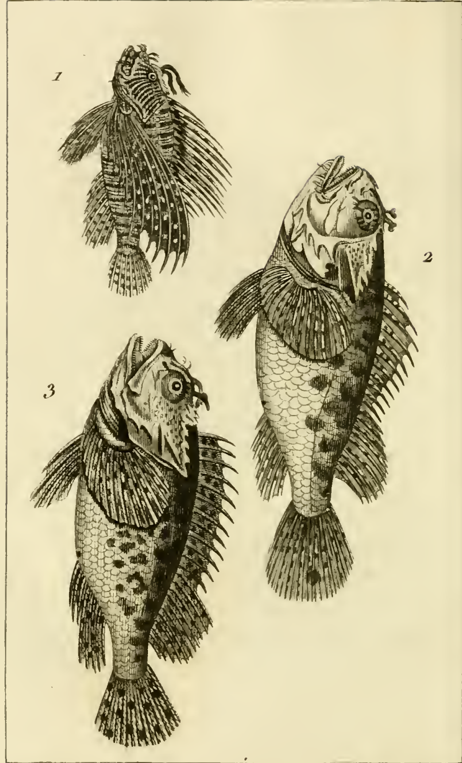
(1) Edit. *in-fol.*

blables à celles d'une râpe, on peut juger qu'il vit d'écrevisses, de homards et de coquillages. On le prend sans doute aisément à la ligne lorsqu'elle est appâtée avec un de ces animaux.

Les Allemands nomment ce poisson *Stachellinie* et *Gabler*.

Les Français, *Platyste rude*.

C'est à Linné que nous devons la première connoissance de notre poisson. Ce naturaliste dit avoir remarqué des raies sur la tête; mais je n'ai pu les appercevoir dans aucun de mes exemplaires. Jusqu'à présent nous n'avons point eu de dessin de ce poisson. Les aiguillons qui se trouvent à la tête et à la ligne latérale de notre poisson, ont, sans doute, donné occasion à Linné de le nommer *Cottus scaber* (Chabot rude). J'ai dit pourquoi je le rangeois dans un nouveau genre.



Deseve del. *Delvaux Sculp.*

1. LA SCÒRPÈNE volante. 2. LE CRABE de Biarrits. 3. LA SCÒRPÈNE.

XXVIe GENRE.

LA SCORPÈNE OU RASCASSE,

SCORPŒNA.

Caractère générique. Des barbillons à la tête, une seule nageoire au dos.

LE DIABLE
OU CRAPAUD DE MER DU CROISIC,

SCORPŒNA PORCUS.

Les petites écailles rudes dont le corps est garni, et la mâchoire inférieure dépourvue de barbillons, distinguent ce poisson des autres de ce genre. On compte sept rayons à la membrane des ouies, seize à la nageoire pectorale, six à celle du ventre,

huit à celle de l'anus, autant à celle de la queue, et vingt-un à celle du dos.

La tête est grosse, l'ouverture de la bouche large; les mâchoires sont garnies de plusieurs rangs de petites dents pointues; le palais est rude, la langue courte et unie. Les narines antérieures sont placées au milieu entre l'ouverture de la bouche et les yeux, et les narines postérieures se trouvent fort près des yeux. Ceux-ci sont grands, placés sur le sommet près l'un de l'autre, et ont un bord saillant, entre lequel se trouve un sillon : la prunelle noire est entourée d'un iris rouge et d'une ligne d'un jaune d'or. On apperçoit beaucoup de piquans tant sur les os maxillaires que sur les opercules des ouies. L'ouverture des ouies est large, et la membrane branchiale est soutenue par sept rayons courbes; la ligne latérale règne non loin du dos, dans une direction droite : le ventre est long, et l'anus plus près de la na-

geoire de la queue que de la tête. Dans la nageoire dorsale, qui est longue, on apperçoit douze piquans forts et courbés en arrière. Dans la nageoire ventrale, il y a un piquant, et trois dans celle de l'anus. Les rayons des nageoires pectorales sont fourchus, et ceux des autres nageoires ont plusieurs ramifications. Le fond de ce poisson est brun ; les côtés sont tachetés de noir en haut, et blancs en bas ; le ventre et les nageoires sont rougeâtres ; la nageoire pectorale seule est grise, et celle du dos est à moitié brune. Toutes, à l'exception de celles du ventre, ont des taches brunes : les rayons des nageoires pectorales sont tachetés de jaune et de noir.

Ce poisson vit dans la Méditerranée et dans plusieurs endroits de l'Océan. Willughby en a vu à Venise, à Gênes et à Rome ; Cetti en Sardaigne ; Forskaœl à l'île de Malte et à Constantinople ; Hasselquist à Smyrne, et Du-

hamel au Croisic en Bretagne et à Dieppe dans la Normandie. Il se tient aux bords de la mer, et se cache sous des plantes marines, pour y épier les petits poissons qui passent : lorsqu'il n'en attrape point, il cherche des cancres. Willughby en a trouvé dans son estomac. On en voit rarement qui aient plus d'un pied de longueur. Sa chair est maigre et coriace, et il n'y a guère que le peuple qui en mange. On le prend tant au filet qu'à l'hameçon auquel on attache un morceau de cancre. Ordinairement on en voit de grandes troupes ensemble, ce qui fait qu'on en peut prendre beaucoup à la fois. Lorsqu'il est attaqué, il dresse la nageoire dorsale, et blesse la main avec ses piquans. Il faut donc, lorsqu'on le prend, presser fortement cette nageoire vers le corps, pour l'empêcher de la mouvoir.

Le foie est d'un jaune pâle, la vésicule du fiel large, et l'estomac très-

mince : le canal des intestins forme deux courbures ; les reins sont comme aux autres poissons.

Ce poisson se nomme :

Kleinschuppigter-Drachenkopf, en Allemagne.

Scorpioen, *Varkentje*, en Hollande.

Diable ou *Crapaud de mer du Croisic*, *Scorpeno* et *Scorpine*, en France.

Ulk, *Marulk* et *Vitkiaeft*, en Norwège.

Simpskrabban, en Suède.

Scrofanello, en Italie.

Scorpina, en Sardaigne.

Cippullazza, à l'île de Malte.

Skorpina, à Smyrne.

Scorpit balük, à Constantinople.

Le premier dessin de ce poisson, et qui est même bon, a été fait par Salvian ; cependant il a omis les barbillons au-dessus des yeux. Gesner nous a donné un nouveau dessin, dans lequel les barbillons sont indiqués ; mais les nageoires y sont représentées comme des mains. La figure que nous donne

Aldrovand est encore plus mauvaise : il représente son poisson avec une petite tête, avec deux nageoires au dos, et sans écailles. Jonston, qui a tout compilé sans jugement, a deux fois décrit notre poisson, et copié les dessins dont nous venons de parler. La figure de Willughby n'est qu'une copie de celle de Salvian. Dans le dessin de Duhamel, les barbillons manquent aussi, et la nageoire de l'anus y est représentée avec un seul piquant.

Quand Hasselquist dit que les écailles sont unies, je ne saurois être de son avis; car, dans les exemplaires que je possède, elles sont rudes.

On a cité parmi les scorpions de mer le *manulk* de Pontoppidan ; mais après un examen exact, je trouve que le poisson de Pontoppidan n'est pas un scorpion de mer, mais le nôtre ; car cet auteur dit que ce poisson avoit le long du dos une nageoire forte garnie de rayons pointus et de petites écailles.

Par conséquent, ce ne peut être un scorpion de mer; car ce dernier n'est garni ni d'écailles, ni de rayons piquans, et son dos n'est pas non plus pourvu de deux nageoires. Apparemment les auteurs ont été trompés par le nom de *scorpion de mer :* peut-être aussi que ces deux poissons portent ce nom dans ces contrées : ce qui arrive assez souvent dans plusieurs pays, non-seulement par rapport aux poissons, mais même par rapport à plusieurs productions de la nature, ce qui a jeté beaucoup de confusion dans l'histoire naturelle et dans la médecine.

Les anciens ont exagéré les bonnes et les mauvaises qualités de ce poisson: ils croyoient que ses piquans étoient venimeux, parce que ceux qui en étoient blessés éprouvoient quelquefois des suites fâcheuses. Mais cela ne prouve pas qu'ils soient venimeux; car combien de fois n'arrive-t-il pas qu'une piqûre d'épingle ou d'écharde peut

dans certaines circonstances, avoir des suites fâcheuses? Pour contre-poison, ils se servoient de la chair crue du mulet, qu'ils appliquoient sur la plaie. Ce remède, selon eux, étoit encore plus efficace, si cette chair avoit été auparavant frottée avec du soufre, du vinaigre et trois baies de laurier en poudre. Rondelet guérit un enfant blessé par ce poisson, en appliquant le foie de la scorpène même sur la partie malade, et le mulet par-dessus.

Selon Hippocrate, le fiel de ce poisson facilite beaucoup les menstrues et la délivrance de l'arrière-faix. Dioscoride dit que ce fiel détruit les verrues et les excroissances des ongles, et que le bouillon du poisson est très-propre à lâcher le ventre. Pline recommande aussi le vin, dans lequel on a fait mourir ce poisson, comme un remède contre les douleurs de foie, les maladies de la vessie, la chute des cheveux, et contre les taches de la cornée.

Galien vante la cendre de ce poisson comme un remède spécifique contre la pierre. Il faut, selon lui, brûler trois poissons de cette espèce, et en donner les cendres au malade.

LE CRABE DE BIARRITS,

SCORPÆNA SCROFA.

Ce poisson se distingue des autres de ce genre par ses grandes écailles et les barbillons qui garnissent la ligne latérale. On compte six rayons à la membrane des ouies, dix-neuf à la nageoire pectorale, six à celle du ventre, huit à celle de l'anus, douze à celle de la queue, et vingt-deux à celle du dos.

La tête est grosse, l'ouverture de la bouche large ; les deux mâchoires sont d'égale longueur et garnies de plusieurs rangs de dents pointues et recourbées en arrière. La langue, le palais et le gosier sont armés de dents de la même espèce. A la mâchoire infé-

rieure, on voit des barbillons aussi bien qu'aux joues. Les narines et les yeux de ce poisson sont placés comme au précédent. A chaque bord saillant des yeux, on apperçoit trois piquans et un barbillon fort. Les yeux sont grands; la prunelle noire est entourée d'un iris jaune et rougeâtre. Sur la première, on voit trois barbillons vers la partie supérieure, et au dernier quatre rayons bruns. L'opercule des ouies a deux piquans forts, au-dessus et au-dessous desquels on en voit plusieurs autres plus petits. L'ouverture des ouies est large, et les rayons de la membrane branchiale sont courbes et forts. La ligne latérale règne aux environs du dos dans une direction parallèle avec ce dernier : elle est garnie de petits barbillons. Le ventre est long, et l'anus plus éloigné de la tête que de la nageoire de la queue. Le fond du poisson est d'un brun rouge, tirant sur le blanc et marqué de taches brunes.

Le dos est brun ; les nageoires sont bleuâtres , et les rayons qu'on y voit sont tachetés de jaune et de brun. A la nageoire dorsale je trouve douze piquans , trois à celle de l'anus , et à la nageoire ventrale un seul , qui est fort et courbé en arrière. Dans la dernière les rayons ont plusieurs ramifications ; mais dans toutes les autres ils sont fourchus aux extrémités.

On trouve ce poisson dans la mer Atlantique , dans la Méditerranée et dans la mer d'Amérique : car Gronov en décrit un du Cap de Bonne-Espérance ; Salvian un autre de Rome ; Duhamel un de Biarrits ; et Browne un de la Jamaïque. Ceux qu'on pêche dans la Méditerranée ne pèsent guère plus de trois livres ; du moins Salvian n'en a jamais trouvé de plus gros. Mais dans la mer du Nord il doit être bien plus gros ; car Pontoppidan en a trouvé qui avoient trois et quatre aunes de longueur. Les pêcheurs de Biarrits le

prennent avec des haims jusqu'à six lieues au large, tirant sur le nord-ouest, où ils en prennent avec d'autres poissons. Le temps de leur pêche est depuis le mois de juillet jusqu'au commencement de l'hiver. C'est un animal vorace, très-fort, car il n'attaque pas seulement des poissons de sa grosseur, comme assure Pontoppidan, mais il dévore aussi des oiseaux de mer; il est sur-tout l'ennemi de la maure du Hâvre (*Larus marinus*). Oppian le peint aussi comme un poisson vorace très-redoutable (1). En Italie, on mange sa chair; mais en Norwège on la méprise.

Aristote, qui divise les poissons selon leur séjour, ceux qui vivent sur les bords, en pleine mer, ou indifféremment à l'un et l'autre de ces en-

(1) Voici ce qu'il en dit:

At bis lucinam labrax, toto invocat anno,
Quatuor at partus horrendus scorpius edit.
HALIET. Lib. I.

droits, met ce poisson dans la dernière classe. Athénée le compte parmi ceux qui aiment les endroits pierreux. Comme les naturalistes modernes ne disent rien de son séjour, je crois que ce poisson très-vorace se rend par-tout où il trouve de quoi satisfaire sa voracité. On le prend au filet et à l'hameçon. Ceux qu'on pêche dans la Méditerranée ont la chair maigre; cependant les Italiens la trouvent de bon goût lorsqu'ils ont été pris sur des bords pierreux ou en pleine mer. Mais ceux qu'on prend dans la mer du Nord ont la chair coriace; voilà pourquoi les Norwégiens n'en mangent point : ils se servent seulement du foie pour faire de l'huile. Ce poisson peut facilement blesser avec ses piquans forts celui qui l'attaque imprudemment, et produire, dans de certaines circonstances, les mêmes accidens fâcheux dont nous avons fait mention dans l'article précédent. Selon Aristote, il fraie deux

fois par an ; savoir, en automne et au printemps ; mais selon Oppian, il fraie quatre fois dans cet espace de temps.

Le foie est d'un jaune pâle ; la rate d'un rouge brun, et le canal des intestins n'a que deux sinuosités.

Ce poisson se nomme :

Der grossschuppigte Drachenkopf, en Allemagne.

Crabe de Biarrits, ou *le Sacaraïlla de Saint-Jean-de-Luz*, en France.

Scorpi, *Scorpone* ou *Rascasse rouge*, en Provence.

Groote Scorpiœn, en Hollande.

Scrofano, en Italie.

Scorpena, en Sardaigne.

Mazzone, à l'île de Malte.

Poisonned Grooper, à la Jamaïque.

Quand Gronov demande si le *zeus* que décrit Linné dans son *Museum Regium*, page 68, est le même poisson que le nôtre, il faut répondre affirmativement ; car Linné le cite lui-même

dans la dernière édition de son systême.

Selon Willughby, Ray indique trèsbien les caractères par lesquels on peut distinguer le crabe de Biarrits et le crapaud de mer du Croisic. On a donc lieu d'être surpris que Gronov ait pu les prendre pour une même espèce, et la citer pour notre poisson.

Aristote se trompe quand il prend ces deux poissons pour une seule espèce, dont l'un est le mâle et l'autre la femelle. Athénée a été le premier qui nous a appris qu'ils forment deux espèces différentes. Cet auteur les distingue par la couleur, le crapaud de mer du Croisic étant noir, et le crabe de Biarrits d'un brun rouge.

Belon nous en a donné le premier dessin, qui est fidèle, quoique gravé en bois. Bientôt après, et presqu'en même temps, Salvian et Rondelet nous en ont aussi donné chacun un dessin : le premier en taille-douce, le second en

bois. Cependant Salvian a omis les barbillons : la même faute se trouve dans la copie de Willughby.

Aldrovand nous a donné de ce poisson un dessin nouveau, mais très-mauvais; car il a omis les écailles; la tête est étroite, et le dos est représenté avec deux nageoires.

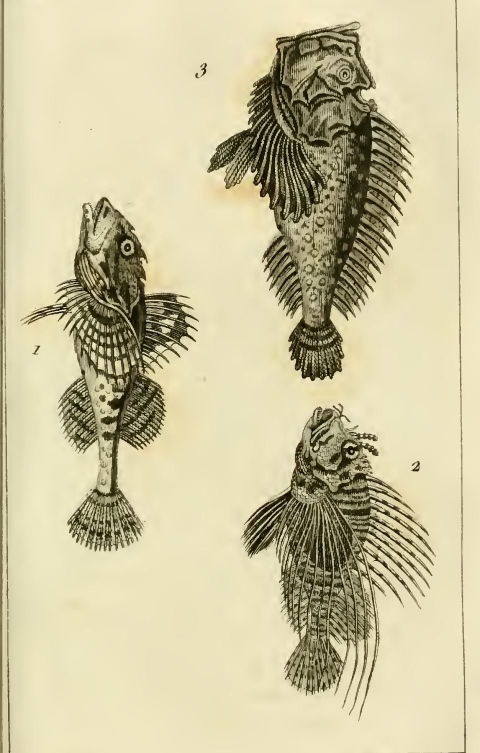
Klein se trompe quand il dit que notre poisson n'a point de barbillons.

LA PYTHONISSE,

SCORPÆNA HORRIDA.

On reconnoît la pythonisse à son corps uni et dépourvu d'écailles. On compte cinq rayons à la membrane des ouies, seize à la nageoire de la poitrine, six à celle du ventre, neuf à celle de l'anus, douze à celle de la queue, et vingt à celle du dos.

Ce poisson mérite le nom de pythonisse à cause de sa figure singulière. La tête, qui est grosse, est garnie d'un



Deseve del. Delvaux Sculp.

1. LA SCÒRPÈNE. 2. LA SCÒRPÈNE à antennes. 3. LA PYTHONISSE

grand nombre de bosses, enfoncemens et piquans. En haut, on voit un enfoncement très-fort en forme de croissant. La bouche qui s'ouvre par en haut, est large, et la mâchoire inférieure qui a la figure d'un fer à cheval, est ronde et tuberculée dans la partie supérieure: dans l'exemplaire que je possède, elle a plus d'un pouce de large; en bas, elle se termine en deux pointes: la charnière se trouve en bas, près des ouvertures des ouies, et attache la mâchoire inférieure à la supérieure, comme on voit au couvercle d'une tabatière; l'une et l'autre sont armées de petites dents: à la mâchoire supérieure, qui est voûtée, on apperçoit outre les os des lèvres un troisième, qui est au-dessus. Lorsque la bouche est fermée, la mâchoire inférieure a une direction perpendiculaire, et lorsqu'elle est ouverte, elle est horizontale. L'ouverture des ouies est très-large. La membrane branchiale est cachée sous l'opercule des ouies, et

appuyée par cinq rayons. La langue est large, dégagée, ronde et unie, ainsi que le palais; mais le gosier est armé d'un grand nombre de petites dents pointues. Devant chacun des deux yeux, est une narine large et oblongue; et non loin de la lèvre supérieure, on voit deux barbillons assez ronds, qui, probablement, sont les deux autres narines. Les yeux sont très-petits; la prunelle est noire et entourée d'un iris jaune, au-dessous duquel est un enfoncement considérable. La tête, aussi bien que le tronc et les nageoires pectorales et dorsales, sont garnis de barbillons. La ligne latérale, qui commence à la nuque, se courbe par en bas non loin de l'anus, et va se perdre au milieu de la nageoire de la queue. Toutes les nageoires ont une membrane épaisse et des rayons forts. La nageoire dorsale, qui commence à la nuque, a treize rayons, celle de l'anus trois, et la ventrale un seul rayon qui est fort, les

autres sont fourchus. Tout le corps est marbré de blanc et de brun.

Ce poisson, dont la structure est si singulière, vit dans les mers des Indes orientales. Je ne saurois déterminer au juste sa véritable grandeur. La structure de sa bouche prouve qu'il faut le mettre au nombre des animaux carnassiers, et qu'il se nourrit principalement de crabes et de coquilles; car elle est garnie de mâchoires en forme de lime, qui sont très-propres à écraser ces crustacées. Du reste, les auteurs mentionnés ne disent pas si sa chair est bonne, si ce poisson se multiplie beaucoup, et en quel temps il fraie.

Ce poisson se nomme :

Zauberfisch, en Allemagne.

Groote Toovervisch, *Affchuwelyke Seesoorpiœn*, en Hollande.

Pythonisse, en France.

Ikan Swangi Bezar et *Ikan Swangi Touwa*, aux Indes orientales.

Valentin nous en a donné le pre-

mier dessin ; mais il est mauvais. Celui de Renard est un peu meilleur. Mais ceux que nous devons à Gronov sont bons.

Ce dernier auteur dit que la tête fait la moitié du corps : mais je ne trouve cela ni dans son dessin, ni dans l'exemplaire que j'ai entre les mains. Il a aussi omis les barbillons, quoiqu'il en parle dans la description.

LA SCORPÈNE VOLANTE,

SCORPŒNA VOLITANS.

Les nageoires pectorales très-longues, sont le caractère distinctif de ce poisson. On compte six rayons à la membrane des ouies, quatorze à la nageoire pectorale, six à la nageoire ventrale, dix à celle de l'anus, douze à la queue, et vingt-quatre à celle du dos.

La tête est tronquée, large pardevant, et comprimée sur les côtés. Elle est garnie de piquans et de bar-

billons dentelés, dont la plupart sont larges : les plus longs se trouvent au-dessus des yeux, et les plus larges près de l'angle de la bouche. La tête, ainsi que le tronc, est ornée de bandes brunes, entre lesquelles brillent alternativement des lignes jaunes et blanches. L'ouverture de la bouche est large ; les mâchoires sont d'égale longueur, et armées d'un grand nombre de petites dents pointues. La langue est dégagée, mince et terminée en pointe. Les lèvres peuvent s'avancer et se retirer ; la lèvre supérieure est composée de deux os, qui forment une échancrure à l'endroit où ils se joignent, c'est-à-dire au milieu. Les narines sont simples, et se trouvent au milieu entre la pointe de la bouche et les yeux. Ces derniers ont une prunelle noire, qui est ornée d'un iris blanc rayonné de bleu et de noir. L'opercule des ouies qui se termine en un angle aigu, est garni de très-petites écailles. L'ouverture des ouies est large,

et la membrane branchiale, qui est en grande partie à découvert, a six rayons courbes. Le corps est couvert de petites écailles posées les unes sur les autres comme des tuiles. La ligne latérale, composée d'un grand nombre de petites lignes saillantes et de petits points blancs, commence à l'œil, s'étend non loin du dos, et va se terminer au milieu de la nageoire de la queue. Les rayons des nageoires pectorales sont simples, et la membrane intermédiaire a un fond violet parsemé de points blancs. Ces grandes nageoires servent probablement à ce poisson à s'élancer dans l'air, lorsqu'il est poursuivi de ses ennemis, et à se soutenir dans cet élément jusqu'à ce que le danger soit passé. Les douze premiers rayons de la nageoire dorsale sont piquans, tachetés de brun et de jaune, unis en bas par une membrane d'un brun foncé, et dégagés en haut. Les douze derniers rayons, ainsi que ceux

des nageoires de la queue et de l'anus, sont fourchus aux extrémités, et tachetés de noir et de jaune. Les nageoires ventrales sont violettes, et parsemées de points blancs : le premier rayon en est dur et simple ; mais les autres sont mous et fourchus : les trois premiers rayons de la nageoire de l'anus sont piquans, et les autres mous et fourchus.

Ce poisson bigarré vit dans les rivières de l'île d'Amboine, où il est pourtant assez rare. Sa chair est blanche, ferme, d'un bon goût, comme celle de notre *perche ;* mais il ne parvient jamais à la grosseur de cette dernière. Le dessin qu'on voit ici, est un des plus gros que je possède. Ce poisson est du nombre des poissons voraces, et se nourrit principalement du fretin des autres poissons. J'ai trouvé dans son estomac deux petits poissons de la longueur d'un pouce et demi. On le prend tant au filet qu'à l'hameçon.

La peau est presque comme du parchemin. Le foie est grand, d'un jaune foncé, et consiste en deux lobes oblongs. La vésicule du fiel et la rate sont petites. L'estomac est épais, en forme de sac; à sa partie supérieure, commence le canal des intestins, qui descend vers la partie inférieure, forme une courbure, remonte ensuite jusqu'au diaphragme, d'où il redescend, forme ensuite une seconde courbure, et va se terminer à l'anus. Après avoir ôté ce canal et les autres intestins, je découvris une vésicule aérienne, courte, large et épaisse, qui s'étendoit depuis le diaphragme jusqu'au milieu de la cavité du ventre. Les reins étoient situés le long du dos, et se terminoient dans la vessie urinaire. Je n'ai pu remarquer ni œufs ni laites.

Ce poisson se nomme :

Fliegender Drachenkopf et *fliegender Stichling*, en Allemagne.

Scorpène volante, en France.

Vliegende Stackel-Baars, *Kalkœven-visch*, *Kalkœntje* et *Amboynische-visch*, en Hollande.
Ikan Suangi et *Louw*, aux Indes.

Renard nous a donné quatre dessins très-mauvais de ce poisson. Ceux de Valentin et de Ruysh ne valent pas mieux.

Boldaert se trompe, quand il prend le premier de ces dessins pour la *perca chrysoptera* de Linné ; car comme ce poisson n'a pas l'opercule des ouies dentelé, il ne sauroit être de la famille des perches.

Nous devons à Séba le premier dessin de ce poisson. Il est en même temps très-bon. Celui de Klein est imparfait ; car on y a omis les écailles et la ligne latérale.

Linné a eu tort de compter notre poisson parmi les épinoches, car il a les piquans liés par une peau.

LA SCORPÈNE A ANTENNES,

SCORPÆNA ANTENNATA.

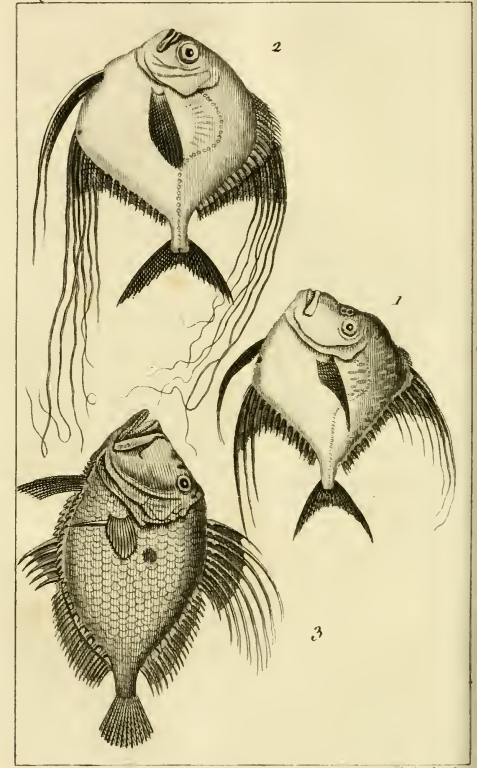
Ce poisson se reconnoît par la bande brune qui passe sur les yeux. On compte six rayons à la membrane des ouies, dix-sept à la nageoire pectorale, six à la nageoire ventrale, dix à celle de l'anus, douze à celle de la queue, et vingt-quatre à celle du dos.

La tête est rude, à cause du grand nombre de piquans; le fond en est jaune; elle est tachetée jusque vers les sourcils. L'ouverture de la bouche est large; les mâchoires sont d'égale longueur et garnies d'un grand nombre de rangs de petites dents pointues. Le palais est uni; la langue dégagée et pointue. Le poisson peut avancer et retirer la lèvre supérieure; elle consiste en deux os larges qui forment une échancrure à l'endroit où ils se touchent. Au-dessus de ces os, on apperçoit trois bar-

billons; et entre les narines on voit encore deux autres barbillons qui sont ronds, unis et pointus à l'extrémité. Au-dessus de l'extrémité de la lèvre supérieure on apperçoit un barbillon, et un peu plus en arrière, près des os maxillaires, encore deux autres, qui sont rayonnés et en forme de bassin. Au-dessus des joues on trouve un double rang de piquans dans des directions opposées. Dans la nuque sont encore deux autres de ces rangs. Les yeux sont grands et garnis de quelques piquans au bord supérieur : au-dessus d'eux se trouvent deux barbillons bruns et tuberculés : les narines doubles et rondes sont en avant du bord. Le menton est blanc, l'ouverture des ouies large; la membrane branchiale a six rayons courbes : elle est en partie cachée sous l'opercule des ouies, qui se termine en une pointe. Le corps a des bandes brunes, entre lesquelles on apperçoit des lignes jaunes et blanches. Les rayons

des nageoires pectorales sont simples, blancs et longs. La membrane qui les unit, est violette, avec des taches noires et une bordure de cette couleur. Les autres nageoires, l'anus, la ligne latérale et le dos sont comme au poisson précédent; mais les écailles sont plus grandes et les bandes plus larges.

Ce poisson vit dans les mêmes eaux que le précédent; il est aussi du nombre des poissons voraces. On le prend au filet et à l'hameçon. Il a une chair blanche et de bon goût. Il est un peu plus grand que l'autre. La conformation est la même dans les deux poissons.



Deseve del. *Delvaux Sculp.*

1. LE COQ de mer. 2. LA DORÉE.
3. LE GAL à longs cheveux.

XXVIIe GENRE.

LE ZÉE OU LA DORÉE,

ZEUS.

Caractère générique. Une membrane verticale placée transversalement sous la lèvre supérieure.

LA DORÉE,

OU POISSON SAINT-PIERRE,

ZEUS FABER.

On reconnoît la dorée à la nageoire ronde de la queue et à la tache brune qu'on trouve aux côtés. On compte sept rayons à la membrane des ouies, douze à la nageoire de la poitrine, neuf à celle du ventre, cinq à la première de l'anus, vingt-un à la seconde, treize

à la queue, dix à la première nageoire dorsale, et vingt-deux à la seconde.

La tête est grosse, et l'ouverture de la bouche grande ; la mâchoire inférieure avance sur la supérieure. On apperçoit au menton deux pointes, et une à chaque coin de la mâchoire. Ce poisson peut avancer la mâchoire supérieure, et la retirer à son gré. Les deux mâchoires sont garnies de dents pointues, placées en rangées et recourbées en dedans, et on trouve de chaque côté un os large dans la lèvre. Les yeux sont grands, placés au sommet de la tête ; la prunelle est noire, et l'iris jaune. Immédiatement avant, on voit les narines. Les opercules des ouies sont grands et composés de deux lames ; les rayons de la membrane des ouies sont larges et longs, et l'ouverture des ouies est très-large ; la couleur des joues, aussi bien que celle des côtés, est un mélange de vert et de jaune, et donnent au poisson un air doré. Ces cou-

leurs, vives par elles-mêmes, sont encore relevées par la couleur brune du dos et par la tache aux côtés. Les omoplates qui servent de soutien aux nageoires pectorales, offrent deux pointes qui avancent, l'une plus longue, l'autre plus courte : la première est tournée vers le ventre, et la seconde vers le dos. La ligne latérale sort de derrière l'œil, forme une ligne courbe vers la queue, et se perd au milieu de la nageoire de la queue : le dos est garni de piqûres, aussi bien que le ventre ; le premier a une rangée simple de pointes jusqu'au bout de la seconde nageoire dorsale; de-là jusqu'à la nageoire de la queue, il a une rangée de doubles pointes inégales en longueur. Les premières sont les apophyses des rayons de la nageoire dorsale; les autres sont formées par les extrémités des boucliers qui couvrent le dos. Les écailles sont petites et minces, ce qui fait sans doute que Salvian a douté de leur existence, et que les

autres ichthyologistes ne les ont pas représentées. Ce poisson, selon Gellius, doit aussi, lorsqu'on le saisit, rendre un son, qui vient, selon lui, du mouvement du grand opercule des ouies. Les nageoires pectorales sont courtes, rondes, grises, garniés d'une bordure jaune, et ramifiées comme les rayons des nageoires ventrales ; les rayons de la première nageoire de l'anus finissent en une pointe dure, et la peau qui les unit, est noirâtre comme à la première nageoire dorsale ; la seconde nageoire du dos est grise comme la seconde de l'anus ; les rayons de l'une et de l'autre sont simples : la nageoire de la queue est ronde et rayée de jaune.

On trouve ce poisson dans la mer du Nord, mais en petite quantité. Il habite aussi la Méditerranée. Ovide en parle comme d'un poisson rare, ce qui me fait présumer qu'il n'y est pas fort commun. Il parvient à la grandeur

d'un pied ou d'un pied et demi, et on en a pêché qui pesoient dix à douze livres. Celui dont je donne ici le dessin, m'est venu de Hambourg, où les pêcheurs lui donnent le nom de *roi des harengs*. On voit à sa bouche grande et armée, qu'il doit être rapace. Sa grande voracité est cause qu'il mord presqu'à toute sorte d'appât. On le trouve vers les bords et les côtes, où il se rend pour poursuivre les poissons qui viennent y frayer. Sa chair est de bon goût, sur-tout quand il est gras.

L'estomac est petit, et le canal intestinal a plusieurs sinuosités. Le foie est d'un jaune pâle; la rate rougeâtre: la laite et l'ovaire sont doubles. On trouve trente-une vertèbres à l'épine du dos.

Ce poisson est connu sous différens noms. On le nomme :

St. Peterfisch, *Sonnenfisch*, en Allemagne.

Heringskœnig, à Heiligeland et à Hambourg.

Skrabba, en Suède.

Sonnenvis, en Hollande.

La Dorée ou *Poule de mer*, en France.

Coq, à Bayonne.

Troueie et *St.-Pierre*, à Marseille.

Pesce san Piedro, *Citula* et *Rotula*, en Italie.

Il Pesce Fabro, en Sardaigne.

L'Aurata, dans l'île de Malte.

Fabro, en Dalmatie.

Dorée ou *Dorn*, en Angleterre.

Columella se trompe, quand il dit qu'on ne trouve la dorée que dans la mer Atlantique.

Nous devons la première connoissance de notre poisson à Pline, et le premier dessin à Belon.

LE GAL A LONGS CHEVEUX,

ZEUS CILIARIS.

Ce poisson diffère des autres dorées par les six rayons capillaires de la nageoire du dos et de l'anus, qui sont très-longs. On compte sept rayons à la membrane des ouies, dix-sept à la nageoire pectorale, cinq à la nageoire ventrale, dix-neuf à celle de l'anus, vingt-un à la queue, et trente à celle du dos.

Le corps est en forme de losange; il est presqu'aussi large que long, très-mince et sans écailles. La tête est petite et fort en pente; l'ouverture de la bouche est de médiocre grandeur; les deux mâchoires sont garnies de dents courtes et pointues; l'inférieure avance par-dessus la supérieure, et la lèvre supérieure est composée de deux os longs et larges. Tout près des yeux, se trouvent les narines qui sont dou-

bles et rondes; les yeux sont grands et ronds ; la prunelle est noire , et l'iris argentin ; l'opercule des ouies consiste en deux plaques ; l'ouverture des ouies est large , et la membrane branchiostège couverte à moitié : le dos et le ventre sont arqués , aussi bien que la ligne latérale à son commencement. L'anus est à égale distance de la bouche et de la nageoire de la queue : le tronc et la tête sont de couleur argentine ; mais le dos tire sur le blanchâtre, et l'opercule des ouies sur le jaune. Toutes les nageoires sont brunes ; celles du ventre sont très-longues, et ont des rayons simples. Les nageoires pectorales sont étroites ; celle de la queue est divisée au milieu presqu'à sa naissance , et garnie de rayons ramifiés. Les onze premiers rayons de la nageoire dorsale sont simples et très - courts ; ceux du milieu sont longs, et les douze derniers, qui sont courts , se terminent en deux pointes molles. On ap-

perçoit de pareils rayons à la nageoire de l'anus : cependant il n'y en a qu'onze après les longs, et seulement un court en devant.

Ce poisson habite les Indes orientales. Celui que j'ai entre les mains, est de Surate, et m'a été envoyé par feu M. le docteur Kœnig : la structure de sa bouche prouve qu'il faut le mettre au nombre des poissons voraces. Son corps est mince ; sa chair maigre, coriace et fade. C'est par cette raison que les habitans de ces contrés n'en font aucun cas.

Les rayons longs et capillaires m'ont engagé à donner à ce poisson le nom de *Gal à longs cheveux*, en français, et celui de *Langhaariger-Spiegelfisch*, en allemand.

LE COQ DE MER, *ZEUS GALLUS.*

On reconnoît ce poisson par le dixième rayon de la nageoire dorsale, et le second de celle de l'anus, qui sont les plus grands de tous. On compte sept rayons à la membrane des ouies, seize à la nageoire pectorale, six à la nageoire ventrale, quatorze à celle de l'anus, vingt-quatre à la queue, et autant à celle du dos.

Le corps est très-mince, d'une couleur argentine tirant sur le vert, et sans écailles; la tête est grande, fort en pente, et l'ouverture de la bouche est large; les deux mâchoires sont garnies de très-petites dents, et la lèvre supérieure de deux os larges; les narines doubles sont près des yeux, qui sont ronds et grands; la prunelle est noire, et l'iris d'un brun tirant sur le gris argentin; l'ouverture des ouies est large, l'opercule est long, et ne consiste qu'en

une seule longue plaque, sous laquelle la membrane branchiale est cachée : la ligne latérale est arquée à son commencement, l'anus n'est pas loin des nageoires ventrales. Toutes les nageoires ont une belle couleur verte. Dans la nageoire dorsale, les neuf premiers rayons sont courts et durs, les quatre suivans longs et mous : les uns et les autres sont simples. Les nageoires de la poitrine, du ventre et de la queue ont des rayons ramifiés.

Marcgraf assure que ce poisson est d'une couleur argentine par tout le corps, et qu'il n'y a que les deux rayons longs qui sont noirs ; mais le prince Maurice l'a dessiné tel qu'on le voit représenté ici : car j'ai fait peindre cette figure d'après le dessin qui se trouve dans son manuscrit. Pison dit aussi que la couleur des nageoires est verte.

Ce poisson vit tant dans les pays chauds que dans les pays froids et tempérés. Marcgraf et Pison font men-

tion d'un du Brésil. Browne l'a vu à la Jamaïque, du Tertre aux Antilles, Nieuhoff dans les Indes orientales, et Forskael à Malte. Selon le prince Maurice, il parvient à la longueur d'un demi-pied. Sa chair est d'un bon goût. Il se nourrit de vers, d'insectes et d'autres petits animaux de mer. S'il en faut croire Pison, il grogne comme un cochon lorsqu'il est pris.

Ce poisson se nomme :

Meerhan, en Allemagne.

Soesmed, *Kollivsiuternak*, en Groenland.

Meerhæhn, *Bonte laertje*, en Hollande.

Larger - Silverfish, aux Colonies anglaises de la Jamaïque.

Abacatuaja, au Brésil.

Peixe Gallo, aux Colonies portugaises de ce pays.

Ikan-Kapelle, aux Indes orientales.

Serduk, à Malte.

Coq de mer et *Lune*, en France.

Quand Gronov demande, si le pois-

son dont parle Linné dans la dixième édition de son Système, sous l'article de *dorée*, est le même que le nôtre, on doit lui répondre affirmativement ; car Linné dit de ce poisson, que le dixième rayon de la nageoire dorsale est le plus long. Il est probable que cet auteur n'a jamais vu le coq de mer ; sans cela il n'auroit pas cité pour notre poisson la *guaperva* et l'*abacatuaja* de Marcgraf. Brown est aussi cité à faux ; car je ferai voir dans la suite qu'il a décrit un poisson tout différent du nôtre. Dans Klein, notre poisson se trouve deux fois. Pour s'en convaincre, il suffit de comparer les dessins de cet auteur.

Marcgraf se trompe, quand il dit que notre poisson n'a point de dents.

LE RUSÉ, *ZEUS INSIDIATOR.*

On reconnoît ce poisson à l'ouverture de sa bouche qui est petite. On compte sept rayons à la membrane des

ouies, seize à la nageoire pectorale, six à la nageoire ventrale, vingt à celle de l'anus, dix-huit à la queue, et vingt-quatre à celle du dos.

Cette dorée n'est pas si large que les autres. Sa tête est petite et un peu concave sur le devant. La bouche offre une structure particulière. La mâchoire inférieure, qui s'élève dans une direction droite, a sa jointure dans l'angle qui est près de l'endroit où commence le menton. Si on la saisit pour ouvrir la bouche, cette dernière avance et prend une direction droite. La mâchoire supérieure avance aussi : et le tout ensemble forme un museau en forme de cylindre. L'ouverture de la bouche qui étoit à la partie supérieure de la tête, se trouve alors au milieu. Si le poisson retire la mâchoire supérieure, l'inférieure la suit aussi, et le poisson reprend sa forme précédente. Ce mécanisme de l'animal sert à lui faire prendre sa proie : car lors-

qu'il nage près de la surface, comme il fait communément, et qu'il apperçoit quelque mouche ou insecte, soit sur les bords, soit sur l'eau, il avance aussi-tôt le museau, et en seringuant sur eux l'eau entrée par les ouies, il les abat, et en fait sa proie. Admirons l'Auteur de la Nature, dont la sagesse est si féconde en moyens de conserver ce qu'elle a créé !

Comme ce poisson se sert d'une ruse pour attraper sa proie, je crois que le nom que je lui ai donné, lui convient assez. Les deux mâchoires sont garnies de très-petites dents pour arrêter les insectes. Les narines se trouvent fort près des yeux. Ceux-ci ont une prunelle noire dans un iris d'une couleur d'or. L'opercule des ouies consiste en deux petites plaques. La membrane branchiale, qui est cachée sous ces plaques, est soutenue par sept rayons. L'ouverture des ouies est très-large. La ligne latérale, qui règne non loin

du dos, forme à son origine un arc lâche, et est interrompue non loin de l'extrémité de la nageoire dorsale. Elle reparoît au milieu de la queue, et va se perdre dans la nageoire de cette partie. L'anus est derrière les petites nageoires ventrales, qu'il touche, et dont le quatrième rayon est piquant. Les côtés sont argentins et tiquetés d'un grand nombre de points noirs. Le dos est brun et marqué de taches noires : à son bord, on apperçoit deux rangs d'aiguillons courbés en arrière, et entre eux un sillon destiné à recevoir la nageoire. Les sept premiers rayons de la nageoire dorsale et les trois antérieurs de celle de l'anus sont durs et simples; mais les autres rayons de ces deux nageoires, sont mous et divisés aux extrémités. Les rayons des nageoires de la poitrine, du ventre et de la queue sont ramifiés. La dernière est fourchue.

Je dois ce poisson remarquable à mon digne ami *Spengler*, de Coppenha-

gue, inspecteur du Cabinet des curiosités naturelles de Sa Majesté le Roi de Dannemarck. Il l'avoit reçu de feu M. le docteur *Kœnig*, à Surate. Ce poisson vit dans les eaux douces de ce pays. Sa chair est grasse et d'un bon goût. Au lieu d'écailles, ce poisson est garni d'une peau mince qui ressemble à une feuille d'argent. On le prend tant au filet qu'à l'hameçon, auquel on attache un insecte ailé.

Les raisons que nous avons alléguées plus haut, m'ont engagé à donner à ce poisson les dénominations suivantes : *Rusé*, en français, et *listiger Spiegelfisch*, en allemand.

LE VOMER, *ZEUS VOMER.*

On reconnoît ce poisson au second rayon de la nageoire du dos et de l'anus, qui sont plus longs que le tronc même. On compte sept rayons à la membrane des ouies, dix-huit à la na-

geoire pectorale, six à la nageoire ventrale, vingt-deux à celle de l'anus, dix-neuf à la queue, et trente-un à celle du dos.

Le corps est large, mince et sans écailles. La tête est fort en pente, mince et longue. L'ouverture de la bouche est de médiocre grandeur, et les deux mâchoires, dont l'inférieure est la plus longue, sont garnies de très-petites dents pointues. Les narines sont fort près des yeux. Ces derniers sont ronds. La prunelle est noire; l'iris argentin et entouré d'un cercle violet. L'opercule des ouies, qui ne consiste qu'en une plaque étroite et mince, est long; l'ouverture des ouies est large, et la membrane branchiale est cachée sous la plaque. La ligne latérale forme un arc vers le dos. L'anus est immédiatement derrière les nageoires ventrales, qui sont longues et étroites, et les deux piquans se trouvent devant la nageoire de l'anus. Le tronc aussi bien

que la tête de celui qu'on trouve au Brésil, sont de couleur argentine tirant sur le bleu; mais dans celui de Norwège, ces parties tirent sur le pourpre. Toutes les nageoires sont longues, et ont une belle couleur bleue.

Ce poisson vit dans les eaux du Brésil. Suivant les observations du prince Maurice, il parvient à la longueur d'un demi-pied. Il n'a que peu de chair, mais elle est d'un bon goût. Il se nourrit de coquillages et de petits crabes. On le prend tant à l'hameçon qu'au filet.

Ce poisson se nomme :

Pflugschaar, en Allemagne.

Silver-Skrabba, en Suède.

Solvpletter, *Guld-Fisk*, en Norwège.

Vomer, en France.

Zilvervisch, en Hollande.

Larger Silver-Fish, aux Colonies anglaises de la Jamaïque.

Guaperva Abacatuajarana, au Brésil.

Marcgraf, qui est le premier qui

nous ait fait connoître ce poisson, nous en a donné aussi un assez bon dessin, dont nous trouvons la copie dans Willughby, Jonston et Ruysch.

Linné prétend que notre poisson a deux nageoires dorsales et deux piquans courbés en arrière, dont l'un tient au dos et l'autre à l'anus; mais les quatre exemplaires que je possède, n'ont qu'une nageoire dorsale, et point de piquans recourbés. Je ne les trouve pas non plus dans le dessin de Marcgraf, ni dans celui du prince Maurice, ni dans la figure que Linné nous en a donnée lui-même.

Il est très-probable que Klein a décrit notre poisson comme deux espèces différentes. Selon cet auteur, sa huitième espèce diffère de sa septième, en ce qu'elle n'a que des rayons courts; mais on voit, par le dessin qu'il en donne, qu'il a eu sous les yeux un exemplaire séché, auquel les rayons longs manquoient.

XXVIII[e] GENRE.

LE PLEURONECTES (nageur de côté) OU LA SOLE,

PLEURONECTES.

Caractère générique. Les yeux à la surface supérieure.

SOLES QUI ONT L'ŒIL A DROITE (1).

LA PLIE, *PLEURONECTES PLATESSA.*

CETTE espèce de poisson se distingue de toutes les autres par les six éminen-

(1) Pour déterminer la position des yeux, on suppose le poisson placé sur le ventre, la queue vers la poitrine de l'observateur; alors les yeux sont réputés à droite ou à gauche, selon qu'ils se dirigent vers l'une ou l'autre main.

ces qu'elle a à la tête. On trouve six rayons à la membrane des ouies, douze à la nageoire de la poitrine, six à celle du ventre, cinquante-quatre à celle de l'anus, dix-neuf à la queue, et soixante-huit à la nageoire dorsale.

Le corps de ce poisson est revêtu d'écailles minces et molles, placées dans de petits enfoncemens; ce qui fait que le poisson semble uni au toucher. Les écailles se détachent aisément du tronc; mais à la tête, elles tiennent si fortement, qu'on ne peut les détacher qu'avec beaucoup de peine. La bouche est petite; la mâchoire inférieure avance sur la supérieure, et l'on voit des deux côtés un os large dans la lèvre. Les narines sont près des yeux, qui sont de moyenne grandeur; ils ont une prunelle bleuâtre, entourée d'un iris d'un jaune verd. Derrière les yeux, on trouve les six éminences dont j'ai parlé: la première est plus grosse que les autres. Les deux mâchoires sont ar-

mées d'une rangée de petites dents émoussées. On trouve à l'œsophage deux os rudes. Le palais et la langue sont unis. La membrane des ouies, qui est cachée sous leurs opercules, a des rayons ronds. Le tronc est marbré de brun et de gris, cendré en dessus, et blanc en dessous : il est parsemé de taches rondes couleur d'orange, aussi bien que les nageoires du dos et de l'anus. La ligne latérale passe au milieu du corps dans une direction droite. Les rayons des nageoires du dos, de l'anus et de la queue, sont plus longs que la peau qui les unit; ils sont longs et couverts jusqu'à la moitié d'écailles. Toutes les nageoires sont d'un gris foncé. La nageoire dorsale commence immédiatement au-delà de l'œil, et finit près de celle de la queue. Avant la nageoire de l'anus, on trouve un fort piquant.

Nous trouvons ce poisson en quantité dans la Baltique, et sur-tout dans

la mer du Nord, où il se tient dans le fond. Il en sort dans la belle saison, pour chercher les endroits des côtes et des fleuves où les rayons du soleil favorisent sa propagation. Il vit de petits poissons, mais sur-tout de coquillages et de petits escargots. J'ai trouvé dans les intestins une quantité de coquilles pulvérisées.

La plie parvient à une grosseur assez considérable, et pèse jusqu'à quinze à seize livres. Elle fraie en février et mars, et dépose ses œufs entre les pierres et dans les herbages.

On prend les plies avec des hameçons dormans, auxquels on attache de petits poissons coupés. On les prend aussi de la manière suivante : Lorsqu'il fait un beau soleil, et que l'eau est tranquille, les pêcheurs cherchent les places unies sur les côtes, le rivage, ou les bancs de sable. Lorsqu'ils y découvrent une plie, ils lui lancent un plomb attaché à une ficelle, et auquel

on a assujetti un fer à trois ou quatre pointes crochues. Lorsque les crochets tombent bien sur le corps, le mouvement circulaire du sable fait connoître au pêcheur que le poisson fait des efforts pour se détacher des crochets. Lorsqu'il n'y a pas plus de deux à trois brasses de fond, ils prennent la plie avec une perche, à laquelle ils attachent des crochets de la même espèce; et de cette manière, le poisson leur échappe rarement. Cependant, dans ces deux cas, il est nécessaire que le bateau soit dans un repos parfait; et quand quelques petites vagues l'agitent, ils tâchent de le mettre en repos par de l'huile qu'ils jettent dans l'eau.

La plie est un poisson de bon goût, presque généralement estimé; mais qui n'est pas par-tout également bon. Les plus petites et les plus minces sont les plus mauvaises, parce que leur chair devient molle et gluante par la

cuisson. Les grosses ont, au contraire, la chair ferme, grasse et de bon goût. Les premières sont par-dessous d'un blanc bleuâtre ; les autres ont une couleur d'un blanc rougeâtre. Les plus mauvaises se salent, se sèchent à l'air, et on en fait des paquets qu'on envoie de tous côtés. On les fait ensuite ramollir et cuire avec des pois. Cependant elles ne sont pas une bonne nourriture pour les malades. L'espèce la plus grosse et la meilleure se sèche aussi ; et après en avoir ôté la peau, on la mange en guise de fromage. On accommode les fraîches de différentes manières.

La cavité de la poitrine est petite, et le cœur forme un carré long. Le foie est long, simple, et la vésicule du fiel grosse. L'estomac est long et pas fort large. Le canal des intestins a plusieurs sinuosités ; et au commencement, on trouve deux à quatre appendices. Le foie est rond et d'un brun

rouge. La laite et l'ovaire sont doubles. Le diaphragme est noir par en haut, et blanc par en bas. On trouve quarante-trois vertèbres à l'épine du dos.

Ce poisson est connu sous différens noms. On le nomme :

Schulle, à Hambourg.

Platteiss et *Scholle*, dans plusieurs endroits de l'Allemagne.

Rœdspœtte, *Schuller*, en Danemarck.

Hellebutt, *Sondmœr-Kong*, *Vaar-Guld*, *Floender-Slaeter*, en Norwège.

Skalla, en Suede.

Karkole, en Islande.

Scholle, en Hollande.

Plaise, en Angleterre.

Plye ou *Plie*, en France.

Come et *Jei*, au Japon.

Bot ou *Plie*, aux îles Moluques.

Selon M. Deslandes, il y a un conte fort commun dans divers cantons de l'Angleterre et de la France ; c'est que la *plie* est engendrée par la *chevrette*

ou *cevrette*, espèce d'écrevisse de la grosseur du petit doigt. Pour remonter à l'origine de ce conte, cet auteur fit plusieurs expériences : il mit plusieurs de ces *chevrettes* dans un vase plein d'eau de mer, qui avoit trois pieds de diamètre. Au bout de douze ou treize jours, il y découvrit huit à dix petites *plies*, qui grossirent peu à peu. Ayant essayé plusieurs fois la même chose, il vit toujours le même effet. Ensuite, au mois d'avril, il mit des plies dans un vase, et dans l'autre des écrevisses et des plies tout ensemble. Quoique ces poissons frayassent dans les deux vases, il ne vit paroître des plies que dans celui où étoient les petites écrevisses. Ayant ensuite examiné de plus près ces écrevisses, il trouva entre les pattes de petites vessies de différentes grosseurs, qui étoient fortement attachées au ventre par le moyen d'une liqueur visqueuse. Il ouvrit ces vessies avec précaution,

et y trouva quelque chose de semblable à un embryon, peu développé, qui avoit entièrement la figure d'une plie, et il en conclut que ce poisson ne pouvoit éclorre sans être couvé par ces écrevisses. Quoique cette expérience soit fort remarquable, il ne paroît pas cependant qu'on doive en conclure ce qu'en conclut M. Deslandes. Car il est impossible que ces poissons aient pu frayer dans un vase aussi petit, où il n'y avoit ni pierres ni herbages; choses contre lesquelles il faut nécessairement que le poisson se frotte pour faire sortir ses œufs. Les œufs que M. Deslandes a trouvés dans les vases, étoient ceux que le poisson avoit perdus par hasard lorsqu'on l'avoit pris, et ils n'étoient point fécondés comme ceux qu'on trouve dans les réservoirs et les filets au temps du frai. Il est plus vraisemblable que les œufs des plies, que les écrevisses cherchent beaucoup, pour les manger, sont restés attachés

par hasard aux écrevisses par le moyen de la liqueur visqueuse que l'on remarque ordinairement sur ces œufs dans le temps du frai : et voilà pourquoi on les trouve sous leur ventre. Si l'on adoptoit l'opinion de M. Deslandes, on ne pourroit expliquer comment se fait la grande multiplication de ce poisson ; il faudroit supposer que quand les plies fraient, les écrevisses se trouveroient en assez grand nombre, et seroient assez complaisantes pour se mettre sur le dos, afin de recevoir sur leur ventre la grande quantité d'œufs qu'elles pondroient, et les y laisser couver tranquillement. On ne peut pas objecter ici que les insectes déposent de même leurs œufs sur les plantes et les animaux. Les œufs des insectes sont fécondés avant que la femelle les ponde, et un instinct particulier porte ces animaux à les déposer sur des endroits où leur postérité puisse trouver un développement et une nourriture

convenable : choses que le poisson peut trouver par-tout dans l'élément où il doit vivre.

Belon, Rondelet, Gesner et Aldrovand ont représenté ce poisson avec les deux yeux à gauche. Cette faute vient sans doute de ce que ces auteurs n'ont pas pris assez d'attention à diriger le travail de leur artiste. Le graveur grave son modèle à rebours sur le bois ou le cuivre, afin de le faire paroître sur l'épreuve dans la situation de l'original. Or comme notre poisson a les yeux du même côté, il auroit fallu ou le dessiner à rebours, ou le graver à la lueur d'un miroir. C'est une chose à laquelle ni Belon ni ses successeurs n'ont fait attention. Cette chose indifférente dans tout autre genre, ne l'est point du tout ici, puisque la position des yeux de ces poissons à droite ou à gauche forme leur caractère distinctif. C'est cette confusion des dessins qui, selon moi, a

multiplié sans nécessité les espèces des anciens ichthyologistes.

Nous répondons négativement à Klein quand il demande s'il faut regarder comme notre plie le *struffbut* de Schoneveld : car le *struffbut*, qui est notre *moineau de mer*, a des piquans au fond de la nageoire du dos et à celle de l'anus. Cet auteur rapporte aussi faussement notre poisson comme deux espèces.

LA BARBUE,

PLEURONECTES RHOMBUS.

Ce poisson se distingue des autres du même genre, par son corps large et uni, et par la position des yeux à gauche. On trouve six rayons à la membrane des ouies, douze à celle de la poitrine, six à la nageoire du ventre, cinquante-sept à celle de l'anus, seize à la queue, et soixante-onze à la nageoire dorsale.

La tête est petite et large, et l'ouverture de la bouche en forme d'arc. La mâchoire inférieure est un peu avancée sur la supérieure : l'une et l'autre sont armées de plusieurs rangées de petites dents pointues, dont les antérieures sont les plus grandes. Ce poisson peut avancer et reculer les deux nageoires à son gré. Les narines sont tout près des yeux ; les derniers ont une prunelle noire, entourée d'un iris blanc. Les opercules des ouies sont dirigés vers le dos en forme d'angle obtus. Les écailles, qui couvrent le corps, sont oblongues ; et comme outre cela, elles sont molles, le corps paroît uni au toucher. La tête est brune par en haut aussi bien que le corps, et le tronc est marbré de brun et de jaune. Le côté inférieur est blanc, et la ligne latérale forme une courbure près de la tête ; puis elle passe au milieu du corps dans une direction droite. Les nageoires sont marbrées, et ont des

taches brunes, blanches et jaunes. La nageoire dorsale commence tout près de la mâchoire supérieure, et finit à la nageoire de la queue, qui est longue et un peu arrondie. On ne voit pas le piquant de l'anus.

Ce poisson est un des plus communs de tout le genre. On le trouve dans tous les endroits de la mer du Nord, dans la Méditerranée et sur les côtes de Sardaigne, où il se tient au fond comme le précédent. Il est avec le *turbot* le plus large de tout ce genre, et parvient à une grosseur considérable. On en pêcha un, sous le règne de l'empereur Domitien, qui avoit vingt aunes de long et un pied d'épaisseur. Ce poisson est rapace comme le précédent : on le prend et on l'accommode de la même manière.

La barbue a l'œsophage large, la membrane de l'estomac épaisse, et deux appendices en forme d'entonnoir.

Les parties intérieures sont comme dans le poisson précédent.

Ce poisson est connu sous différens noms. On le nomme :

Glattbutt, *Winckelbutt*, en Allemagne.
Elbbutt, à Hambourg.
Slaetwar, en Danemarck.
Sand-Flynder, en Norwège.
Pigghuars, en Suède.
Griet, en Hollande.
Pearl, à Londres.
Lug-aleaf, dans la province de Cornwallis.
Barbue et *Rhomboide*, en France.
Rhombo, en Italie.

Artédi croit que le *rhombus* de Pline est notre poisson. Mais comme ce dernier dit expressément que le *passer* diffère du *rhombus* et de la *sole* à l'égard de la position des yeux, en ce que le premier a les yeux à droite et les deux autres à gauche (1), je crois

(1) Voici ce qu'il en dit : *Marinorum*

qu'on peut avec plus de raison prendre le dernier pour notre poisson.

Willughby et Ray ont fait de leur *lug-aleaf* et du *rhomboide* de Rondelet deux espèces ; mais on n'a qu'à comparer les descriptions et les figures qu'ils en donnent, et l'on verra que ce n'est qu'une espèce.

LE FLEZ, *PLEURONECTES FLESUS.*

Cette espèce de sole, qui a les yeux à droite, se distingue des autres de cette classe par la quantité de petits piquans, qui rendent sa surface inégale et rude. On trouve six rayons à la membrane des ouies, douze à la na-

---

alii sunt plani, ut rhombi, soleæ ac passeres, quia rhumbi situ tantum corporum differunt; dexter resupinatus est illis, passeri lœvis. Ces passages obscurs s'entendent plus aisément, à ce que je crois, de la situation des yeux à droite ou à gauche.

geoire de la poitrine, six à celle du ventre, quarante-quatre à celle de l'anus, seize à la queue, et cinquante-neuf à la nageoire du dos.

Si l'on considère au microscope les piquans de la tête et du tronc, les uns paroissent courbes, les autres droits. Les premiers sont dispersés sur toute la surface du corps; les autres sont placés sur la ligne latérale et à la marge inférieure des nageoires du ventre, de l'anus et du dos, où ils sont rangés en croix sur les éminences osseuses que l'on trouve sur ces nageoires. Le côté supérieur de ce poisson est d'un brun foncé, interrompu par des taches brunes, olivâtres, d'un verd jaune et noir. Le côté inférieur est blanc, avec des ombres brunes garnies de taches noires. On voit aussi à ce côté des piquans sur la marge inférieure des nageoires, et à la ligne latérale. Les deux côtés sont couverts d'écailles minces et oblongues, qui sont telle-

ment enfoncées et attachées à la peau, qu'on peut à peine les appercevoir. L'ouverture de la bouche est petite, la mâchoire inférieure plus longue que la supérieure; la langue courte et étroite, et on trouve à l'œsophage deux os ronds et rudes. Les yeux sont avancés, et leur prunelle noire est entourée d'un iris jaune. Les opercules des ouies forment une pointe émoussée, et leur ouverture est large. La ligne latérale, qui s'approche un peu du dos, forme une courbure au-dessus de la nageoire pectorale, et se perd au milieu de la nageoire de la queue. Les nageoires sont brunâtres, et celles de l'anus, de la queue et du dos sont tachetées de noir. D'ailleurs, elles sont toutes comme à la plie. On voit un fort piquant entre la nageoire de l'anus et celle du ventre.

On trouve le flez non-seulement dans la mer du Nord, mais aussi dans la Baltique. Au printemps, il se rend

comme le précédent vers les rivages et les embouchures des fleuves. En Angleterre, il remonte fort avant dans les fleuves; mais chez nous il ne vient que dans le Haff. Selon Willughby, ceux que l'on prend dans les rivières, ont une chair plus molle et une couleur plus claire que ceux de la mer. La ressemblance de la couleur de ceux qu'on prend dans les rivières avec celle du moineau, leur a fait donner par quelques auteurs le nom de *passer fluviatilis* (moineau de mer). On le prend comme le précédent. La pêche s'en fait en Poméranie, auprès de Rugenwalde, depuis le printemps jusqu'en automne; car après la St. Jean, c'est le temps où il est le plus charnu et le plus gras. La bonté de sa chair dépend en général des différentes contrées où il a vécu, et de la quantité plus ou moins grande de nourriture qu'il a trouvée. Ceux que l'on prend près de Memel, passent pour les meilleurs de la Baltique, quoique

leur chair n'approche pas de la bonté de celle de la plie. On l'accommode comme le précédent.

Le flez ne parvient pas à la grosseur de la plie ; les plus gros ne pèsent pas plus de six livres. Il a la vie dure et s'avance dans les eaux douces. Comme on peut le transporter dans des vaisseaux l'espace de quelques milles, il seroit à souhaiter que nous le missions dans des étangs comme ont fait les habitans de la Frise.

Les parties intérieures de ce poisson sont comme celles de la plie, excepté les deux appendices que l'on trouve à l'entrée du canal des intestins, qui sont beaucoup plus petites. On trouve trente-cinq vertèbres à l'épine du dos.

Ce poisson est connu sous différens noms. On le nomme :

Flinder et *Flonder*, en Prusse.
Butte et *Flunder*, en Livonie.

Battes, *Lestes*, *Plehkstes*, chez les Lettes.

Læst et *Kamlias*, en Estonie.

Skey, *Sandskraa*, en Norwège.

Kola et *Lura*, en Islande.

Flounder, *But*, en Angleterre.

Flez, en France.

Butte, *Sandskreble*, en Danemarck.

Flundra et *Slaettskaeda*, en Suède.

Bot, *Amsterdamse-Bot*, *Fey-Bot*, en Hollande.

Het-Tey, aux environs de la mer.

Rondelet se trompe en prenant le helbut des Anglais pour notre poisson.

Klein a tort de citer la plie de Willughby et le rhomboide de Schoneveld pour notre poisson. Le dessin de cet auteur ressemble aussi plus à la plie qu'au flez.

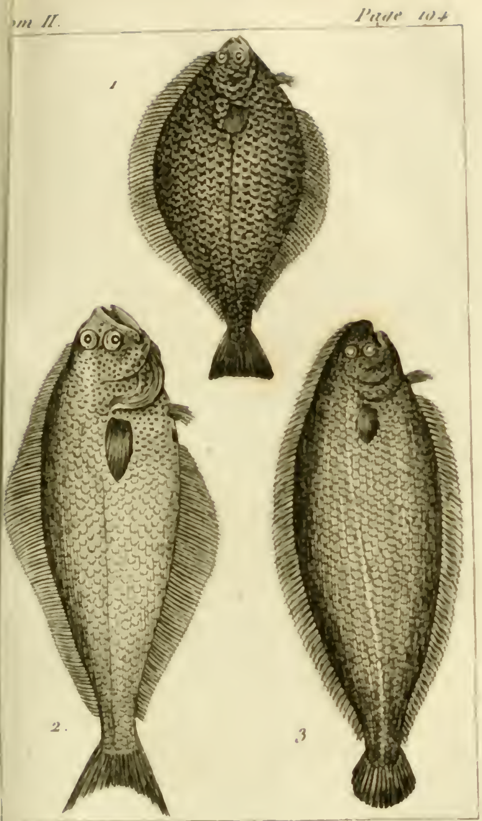
Quand Artédi dit que le côté gauche de ce poisson n'a point de piquans, il faut qu'il ait examiné un jeune poisson où ces piquans n'étoient pas sensibles.

Gronov cite mal-à-propos comme notre poisson, la quatrième espèce du passer de Ray, et la limande de Linné.

LA SOLE, *PLEURONECTES SOLEA.*

CETTE espèce de sole se distingue des autres poissons de ce genre, par l'avancement de la mâchoire supérieure, et par ses écailles dures et raboteuses. On trouve six rayons à la membrane des ouies, dix à la nageoire de la poitrine, sept à celle du ventre, soixante-un à celle de l'anus, dix-sept à la queue, et quatre-vingt-un à la nageoire du dos.

Ce poisson est presque trois fois aussi long que large. Le côté supérieur et l'inférieur sont couverts de petites écailles dures, dentelées et fortement attachées à la peau; ce qui les rend rudes au toucher : l'un est blanc, l'autre olivâtre. La tête est petite et arrondie par en haut. L'ouverture de la bouche se distingue en ce que la mâ-



Deseve del. Jourdan Sculp

1. LA LIMANDE. 2. LE FLETAN. 3. LA SOLE.

choire supérieure est taillée en croissant : la mâchoire inférieure seule est garnie de plusieurs rangées de petites dents pointues. A l'œsophage, on trouve en haut deux os ronds en forme de lune, et autant en bas qui sont longs. Les deux mâchoires sont garnies au côté inférieur d'un grand nombre de petits barbillons de couleur blanche. Les deux narines sont cylindriques : l'une est au côté supérieur et l'autre à l'inférieur, tout près des bords de la bouche. Les yeux ne sont pas si près l'un de l'autre que dans les autres espèces de ce genre ; la prunelle est bleuâtre et l'iris jaunâtre. L'opercule des ouies est rond, et consiste en une seule lame, sous laquelle est cachée la membrane des ouies. La ligne latérale est droite et un peu plus près du dos que du ventre. Les nageoires du ventre et de la poitrine sont petites. Sous les dernières, on trouve l'anus tout près de la tête ; et près de l'anus, on voit

un piquant court et fort. La nageoire dorsale commence au-dessus de l'ouverture de la bouche ; celle de l'anus est tout près de celle du ventre : toutes deux se terminent à la nageoire de la queue ; les rayons de l'une et de l'autre sont couverts d'écailles presque jusqu'à la moitié. La nageoire de la queue, qui est ronde, a des rayons ramifiés. Toutes les nageoires sont de couleur olivâtre par en haut, et blanches par en bas.

Nous trouvons ce poisson non-seulement dans les eaux de la mer Baltique et du Nord, mais aussi dans la mer Méditerranée et dans celle de Surinam : ce qui fait qu'il est connu non-seulement des Européens, mais aussi des Turcs, des Arabes et des Américains. Cependant on le prend rarement dans la Baltique aux environs de la Poméranie ; mais on le pêche en grande quantité sur les côtes d'Orytana et de St.-Antioche en Sardaigne. Il vit des œufs et des petits des autres poissons. Il a pour

ennemis les crabes, qui mangent ses petits. Il ne devient pas plus long que deux pieds; et pèse alors huit livres. Une chose remarquable, c'est que sur quelques côtes d'Angleterre, ce poisson ne passe pas la pesanteur d'une livre, et sur d'autres, on en trouve de six à huit livres.

Tout ce que nous avons dit du frai, de la pêche et de la manière d'accommoder la plie, peut être appliqué à la sole. Nous remarquerons seulement encore, que celle-ci a la chair beaucoup plus tendre que les autres espèces; ce qui lui fait donner en France le nom de *perdrix de mer*. Celles qu'on prend au Cap de Bonne-Espérance, passent pour les meilleures. En général, les plus petites ont la chair beaucoup plus tendre que les grosses.

La cavité du ventre étoit courte dans le poisson que je représente ici : elle s'étendoit entre les deux côtés et les vertèbres de la longueur de trois pouces

vers la queue. Le canal des intestins avoit plusieurs sinuosités, et étoit presqu'une fois aussi long que tout le corps. Les autres intestins étoient pareils à ceux des précédens. J'ai trouvé quarante-huit vertèbres à l'épine du dos.

Ce poisson est connu sous différens noms. On le nomme :

Zunge, *Seerephuhn*, en Allemagne.
Tunge, *Hunde-Tunge*, *Tunge-Pledder*, *Hav-Ager*, *Hone*, en Danemarck.
Tunga Sola, en Suède.
Tonge, en Hollande et en Norwège.
Sol, en Angleterre.
Sole et *Perdrix de mer*, en France.
Linguata, en Italie.
Sagliola, en Sardaigne.
Linguato, en Espagne.
Dil Baluck, en Turquie.
Samakmusi, en Arabie.
Sole, *Zeetong* et *Bot*, à Surinam.

Dans Belon, qui a le premier décrit la sole, les yeux sont à droite. Chez Rondelet ils sont à gauche. Gesner les

a représentés une fois à droite, une fois à gauche. Dans Aldrovand, Ruysch et Willughby, les dessins sont justes; celui de Jonston ne l'est pas.

Quant à ce que dit Artédi que les deux narines se trouvent sur le côté supérieur, l'expérience m'a montré le contraire.

Bomare se trompe en disant que notre poisson n'a point de dents.

LA LIMANDE,

PLEURONECTES LIMANDA.

Les écailles dures, dentelées, et l'arc que forme la ligne latérale à son commencement, sont les caractères qui distinguent ce poisson des autres poissons de la même classe. On trouve six rayons à la membrane des ouies, onze à la nageoire de la poitrine, six à celle du ventre, soixante-un à celle de l'anus, quinze à la queue, et soixante-six à la nageoire du dos.

Ce poisson est jaune sur le côté supérieur et blanc sur l'inférieur. Ces deux côtés sont couverts d'écailles assez grandes. La tête est petite, oblongue, et l'ouverture de la bouche étroite. Les deux mâchoires sont d'égale longueur : à la supérieure, on voit beaucoup plus de petites dents qu'à l'inférieure. Les yeux avancent, ont une prunelle noire entourée d'un iris couleur d'or. La ligne latérale, qui est noirâtre, commence près de l'œil et finit vers la nageoire de la queue. Toutes les nageoires sont blanches au côté inférieur, et d'un brun jaune sur le supérieur : celle de la queue est d'un brun foncé. Les rayons de la nageoire de l'anus et du dos sont couverts d'écailles, et on apperçoit un piquant à l'anus.

Ce poisson se trouve également dans la Baltique, dans la Méditerranée et dans la mer du Nord. On m'en a envoyé un de Poméranie sous le nom de

glahrke, et un autre de Hambourg sous celui de *kliesche*.

La limande n'est pas si commune que le flez et la plie, ni si épaisse que cette dernière. D'ailleurs, on la pêche et on la prépare de la même manière. Quoiqu'elle ne soit pas si grosse que la plie, elle la surpasse cependant en bonté. Les mois où elle est la meilleure, sont ceux de février et d'avril. Elle fraie plus tard que les précédens; c'est-à-dire au mois de mai, et quand il fait froid, en juin. Dans ce temps sa chair est molle et de mauvais goût. Elle vit d'insectes et de vers, et sur-tout de petits crabes: j'en ai trouvé souvent dans son estomac.

Les intestins de ce poisson sont semblables à ceux de la plie. L'épine du dos n'a que cinquante-une vertèbres.

Ce poisson est connu sous différens noms. On le nomme :

Kleische et *Kliesche*, à Hambourg.

Glahrke, en Poméranie.

Skrubbe, en Danemarck.
Grette, en Hollande.
Dab, en Angleterre.
Limande, en France.
Lima, en Sardaigne.

Belon est le premier qui ait décrit ce poisson, et Rondelet en a donné le premier dessin. Dans cet auteur, ainsi que dans Aldrovand et Willughby, la limande a les yeux à droite; dans Gesner, elle les a à gauche.

Klein se trompe quand il dit que le poisson qui est représenté sur la planche F. 5 de Willughby est le nôtre : c'est sûrement une faute du copiste ou de l'imprimeur.

Je n'ai pu remarquer les piquans qui, selon Linné, doivent se trouver sur les nageoires du ventre et du dos.

LE FLÉTAN,

PLEURONECTES HIPPOGLOSSUS.

Le flétan se distingue des autres espèces de soles, par l'échancrure de la nageoire de la queue en forme de croissant. On trouve sept rayons à la membrane des ouies, quatorze à la nageoire de la poitrine, sept à celle du ventre, quatre-vingt-deux à celle de l'anus, dix-huit à la queue, et cent sept à la nageoire du dos.

Le côté supérieur de ce poisson est couleur de cuir; l'inférieur est blanc. La couleur change dans tous les poissons, selon qu'ils sont plus ou moins gras. Chez le flétan, les maigres sont d'une couleur noirâtre. Les deux côtés sont couverts d'écailles oblongues, fortement attachées, et qui étant molles et couvertes d'une matière visqueuse, ne se sentent presque point au toucher: on ne les remarque que lorsque le pois-

son est sec. La tête est petite, l'ouverture de la bouche large, et les deux mâchoires garnies de plusieurs dents longues, pointues, courbes et séparées les unes des autres. La lèvre supérieure est mobile et garnie d'un os large. Les yeux sont près l'un de l'autre, grands, ont la prunelle noire et l'iris blanc. L'opercule des ouies consiste en trois lames; l'ouverture des ouies est grande, et leur membrane passe en dehors La nageoire de la poitrine est oblongue, jaune, avec une bordure brune; celles du ventre et de la queue sont brunes, et celles du dos et de l'anus jaunes. L'anus est plus éloigné de la tête que dans les autres poissons de ce genre. On voit un piquant au commencement de la nageoire de l'anus. La ligne latérale forme un arc à la poitrine, et va ensuite dans une direction droite jusqu'à la nageoire de la queue.

Le flétan paroît faire en quelque sorte le passage des soles aux autres

genres de poissons. Il approche plus que toute autre espèce de sole des autres genres de poissons, par la forme de la nageoire de la queue, la largeur de la membrane des ouies, la grandeur des yeux, l'ouverture de la bouche, la grandeur de son corps charnu et alongé.

Après la baleine, le flétan est le plus gros de tous les poissons. On en pêche en Angleterre qui pèsent deux à trois cents livres; et en Islande, on en a pris de quatre cents. Olafsen en a vu qui avoient cinq aunes de long. En Norwège on en prend qui sont si gros, qu'un seul suffit pour couvrir une nacelle de ce pays Ce poisson mériteroit par conséquent plutôt le surnom de *maximus* que celui à qui on l'a donné. On le trouve dans l'Océan septentrional dans la mer du Nord ; et ce sont les Anglais et les peuples septentrionaux qui le pêchent en plus grande quantité. Les Anglais le tirent de Neufoundland, et les Français de Terre-Neuve.

Le flétan est si rapace, qu'il dévore les raies, les crabes et les aigrefins; il avale aussi les lièvres de mer (*Cyclopterus lumpus*) qui sont attachés aux rochers, et en est sur-tout friand. Ces poissons se tiennent en rangées dans le fond de la mer, et épient, la gueule ouverte, les poissons qui passent, afin de les engloutir. Quand ils sont affamés, ils se mangent la queue les uns les autres.

On prend ce poisson au croc ou à l'hameçon. Les Suédois prennent pour appât de la merluche verte, et les Groenlandais du scorpion de mer. Les pêcheurs du Nord nomment cet instrument *gangvaaden* ou *gangwad* : il consiste en une grosse corde de la longueur de trois cents brasses, à laquelle on attache trente autres cordes moins grosses avec de gros crochets à chaque bout. Ils attachent aussi des planches à la grosse corde, afin de pouvoir retrouver l'instrument quand ils l'ont

jeté dans la mer. Après l'avoir laissé vingt-quatre heures dans l'eau, on l'élève, et il n'est pas rare d'y prendre quatre à cinq flétans à-la-fois. Au lieu de corde de chanvre, les Groenlandais se servent de baleines fendues, ou de bandes de peau de chien de mer. On tue aussi ce poisson au javelot, lorsque pendant la chaleur, il se repose sur les bancs de sable, ou les endroits unis de la mer. Dès que les pêcheurs remarquent qu'ils en ont pris un gros, de peur qu'il ne renverse le bateau, ils ne le tirent pas tout d'un coup, mais ils le laissent se débattre jusqu'à ce qu'il soit rendu : alors ils l'élèvent et le tuent à coups de massue. C'est en Norwège qu'on prend le plus de ces poissons, depuis le premier de mai jusqu'à la St. Jean. C'est le temps où les nuits étant claires, les pêcheurs peuvent plus aisément les découvrir dans les bas fonds. Plus tard, ils ne le pêchent plus; car comme après ce temps l'air

devient fort chaud, ce poisson qui est extrêmement gras, ne peut plus si bien sécher, et le raff et rœckel qu'ils font avec sa chair ne se conserve pas. Nous parlerons bientôt de cette préparation.

On trouve quelquefois quelques-uns de ces poissons, qu'on nomme *drèequeite*, auxquels sont attachés une quantité d'insectes de mer. On les regarde ordinairement comme très-vieux; mais j'en doute, parce qu'ils sont petits. Ils sont en général très-gras et d'un mauvais goût. Peut-être est-ce la maladie qui les oblige de quitter le fond. Ils deviennent assez souvent la proie des animaux voraces qui nagent vers la surface, et particulièrement de l'aigle de mer (*Vultur albiola*). Celui-ci est souvent victime de sa témérité. Quand le poisson est assez fort, il l'entraîne avec lui dans l'abîme : l'aigle attaché au dos du poisson, fait des efforts et des cris inu-

tiles, et est obligé de périr dans cet état.

Les Groenlandais mangent la chair de ce poisson fraîche et séchée ; ils mangent aussi la peau et le foie après l'avoir préparé avec de l'empetron. Ils se servent de la membrane de l'estomac pour faire des carreaux de fenêtres.

En Suède, en Islande et sur-tout en Norwège, on fait de ce poisson ce qu'on appelle *raff* et *ræckel*. Le premier n'est autre chose que les nageoires avec la peau grasse à laquelle elles sont attachées ; le second, des morceaux de la chair grasse de ce poisson coupés en long. On coupe aussi la chair maigre en longues bandes, que l'on nomme *skare-flog* ou *squarre-queite*. Tous ces morceaux, avant d'être emballés, sont salés et séchés à l'air sur des bâtons. On les sale aussi comme le hareng, et on prétend qu'ils valent mieux. Le meilleur raff et le meilleur rœckel viennent

de Samosé près de Bergen : celui qu'on prépare en hiver est préféré, parce que le froid de cette saison contribue beaucoup à sa bonté. Cet aliment n'est guère en usage que pour les gens de la campagne et des matelots, qui ont un estomac robuste ; car il incommoderoit les gens de la ville, dont la délicatesse affoiblit le tempérament. En Hollande et à Hambourg on donne la chair fraîche de ce poisson à bas prix ; mais la tête, qui est délicate, est plus chère.

Ce poisson fraie au printemps, et dépose ses œufs d'un rouge pâle sur le rivage, entre les pierres. Tant que ces poissons sont encore jeunes, ils deviennent la proie des raies ; mais les plus gros ont dans le dauphin un ennemi redoutable, qui avec ses fortes dents, arrache des morceaux de chair tout entiers de leur corps. Les pêcheurs en ont trouvé souvent qui étoient ainsi mutilés.

Le poisson dont je donne ici l'anatomie, avoit vingt-un pouces et demi de long, sans compter la nageoire de la queue, et dix pouces et demi de large, sans compter la nageoire du dos et celle de l'anus; il étoit épais de deux pouces et demi, et pesoit six livres. La cavité du ventre étoit petite, le foie oblong et posé en travers. L'estomac étoit grand, la peau en étoit mince, et j'y ai trouvé un poisson du genre des cabliaux, long de six pouces. Le canal intestinal avoit huit pouces de long et deux sinuosités. Une chose remarquable, c'est qu'il avoit à l'estomac une appendice longue de deux pouces et demi, qui communiquoit avec le principal canal. L'ovaire étoit double et chaque partie avoit la forme d'une lancette. Dans cet ovaire, qui pesoit six onces et demie, j'ai trouvé trois cent cinquante-sept mille et quatre cents œufs. J'ai compté soixante-cinq vertèbres à l'épine du dos.

Ce poisson est connu sous différens noms. On le nomme :

Heilbutt, *Hilibut*, à Hambourg.

Helleflynder, en Danemarck.

Haelgflundra, en Suède.

Helleflynder, *Queite*, *Sandskiebbe*, *Skrobbe-Flynder*, en Norwège.

Flydra, *Heilop Fisk*, en Islande.

La petite *Qveite-Barn*, dans le Groenland ;

La moyenne *Styving* ;

La grosse, *Netarnak*.

Baldes, en Laponie.

Heilbot, en Hollande.

Holibut, *Turbot* ou *Turbut*, en Angleterre.

Flétan ou *Faitan*, en France.

Rondelet est le premier qui ait décrit ce poisson, et qui en ait donné un dessin avec les yeux à droite.

Gesner, qui le tira de Rondelet, lui mit les yeux à gauche. Dans Aldrovand, ils ont la même position, et son dessin ressemble autant à la sole qu'à notre poisson.

Deseve del *Jourdan Sculp.*

1. LE ZEBRE de mer. 2. LA PLIE rude. 3. LA PLIE.

C'est à Willughby que nous devons le premier dessin supportable de notre poisson. Cet auteur l'a représenté avec les yeux placés dans leur juste position. Dans Jonston, ils sont de même; mais chez Ruysch, ils sont mal placés.

Quand Artédi ne lui donne que deux pieds de long, il paroît n'avoir pas connu le gros flétan que l'on pêche dans la mer du Nord.

Bomare se trompe quand il dit que notre poisson n'a point d'écailles. Une question singulière que fait cet auteur, c'est si le flétan n'appartiendroit point au genre des raies? Il est du nombre des poissons osseux, et non des cartilagineux.

LA PLIE RUDE,

PLEURONECTES LIMANDOÏDES.

Ce poisson se reconnoît par son corps rude et alongé, et par la ligne latérale qui est large et droite. On compte onze rayons à la nageoire de la poi-

trine, six à celle du ventre, soixante-trois à celle de l'anus, quinze à la queue, et soixante-dix-neuf à la nageoire dorsale.

La tête est petite, l'ouverture de la bouche large ; les deux mâchoires sont armées de plusieurs rangées de dents pointues ; la langue est dégagée, mince, et unie comme le palais. Dans le gosier, on trouve deux os rudes ; la lèvre supérieure consiste en deux os, que le poisson peut avancer et retirer à son gré. Au-dessus d'elle, on apperçoit deux narines rondes, qui sont dans un enfoncement : les yeux, qui sont très-près l'un de l'autre, ont une prunelle noire et un iris argentin ; l'opercule des ouies consiste en une petite plaque mince, et est garni de petites écailles, ainsi que le reste de la tête. L'ouverture des ouies est large, et la membrane branchiale est cachée sous l'opercule : les écailles du tronc sont grandes et dentelées ; ce qui fait que le poisson

est très-rude au toucher, lorsqu'on y passe la main à rebours. Le côté supérieur est d'un brun-jaune tirant sur le blanc, et le côté inférieur est blanc; la ligne latérale qui commence non loin des yeux, est large, et passe par le milieu du corps; l'anus est sur le bord, non loin des nageoires ventrales; les rayons des nageoires du dos, de la queue et de l'anus sont garnis de petites écailles, et liés entr'eux par une membrane claire : la nageoire dorsale commence en avant des yeux, et va se terminer non loin de celle de la queue. Cette dernière, aussi bien que la nageoire de l'anus et du ventre, ont des rayons simples; mais celles de la poitrine et du dos en ont de fourchus.

Ce poisson ressemble beaucoup à la limande et à la plie : cependant il diffère de la première espèce par la ligne latérale qui est droite, et par la nageoire ronde de la queue; et de la dernière, par les écailles plus serrées et

dentelées : enfin il se distingue de ces deux espèces par son corps plus alongé.

J'ai reçu ce poisson de Hambourg : on l'y pêche à l'hameçon dans la mer du Nord, non loin de Heiligeland. Il habite les sables au fond de la mer, et vit de jeunes crabes et de petits homarts. Sa chair est blanche et d'un bon goût.

La cavité de la poitrine est petite, et le cœur a la figure d'une losange ; le foie est oblong et sans divisions, et la vésicule du fiel est grande ; l'estomac est oblong, mais pas trop large ; le canal des intestins a plusieurs courbures, et au commencement deux à quatre appendices courtes et épaisses : le foie est presque rond et d'un brun-rouge ; la laite et l'ovaire sont doubles.

Les Allemands nomment ce poisson *Rauhe-Scholle*, et les Français *Plie rude*.

LE ZÈBRE DE MER,

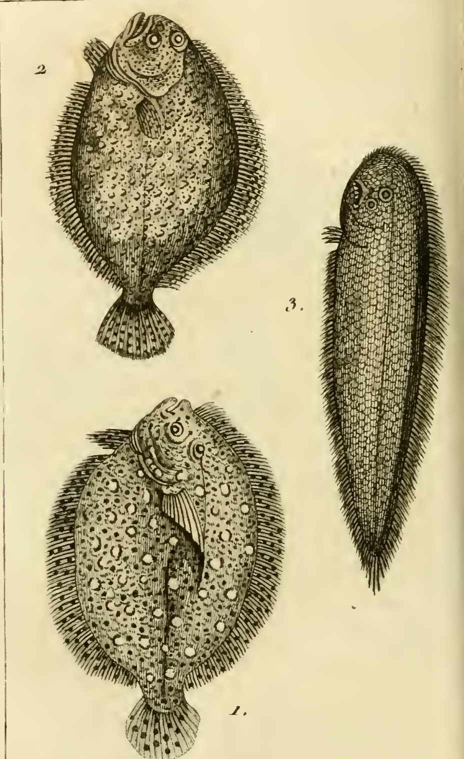
PLEURONECTES ZEBRA.

On reconnoît ce poisson par les bandes dont il est marqué. On compte quatre rayons à la nageoire pectorale, six à la nageoire ventrale, quarante-huit à celle de l'anus, dix à la queue, et quatre-vingt-un à celle du dos.

Le corps est alongé, la tête petite, la bouche arquée ; la mâchoire supérieure est la plus longue ; l'une et l'autre sont garnies de petites dents pointues. Les yeux sont très-petits ; la prunelle n'est qu'un point noir, et l'iris est d'un vert de mer. On n'apperçoit qu'une narine, tant au côté supérieur qu'à l'inférieur ; l'opercule des ouies est grand, et l'ouverture des ouies large. Tout le corps est couvert d'écailles dentelées, ce qui fait que le poisson est très-rude au toucher. La igne latérale, qui commence à l'œil

supérieur, est droite, et passe par-dessus le milieu du corps : elle s'étend jusque vers la queue. L'anus est plus éloigné de la tête que dans les autres soles : le fond du côté supérieur est brunâtre vers les bords, et blanc au milieu, avec des bandes brunes, dont deux se trouvent toujours ensemble ; mais vers la queue, elles se confondent. Les nageoires ont des bandes jaunes et brunes ; les rayons de toutes les nageoires sont simples, excepté ceux de la nageoire de la queue, qui sont fourchus. Je n'ai pu trouver en aucun rayon les écailles qu'on y apperçoit dans les autres espèces de soles. Les nageoires pectorales sont si fines, qu'il faut la plus grande attention pour les appercevoir ; les nageoires du dos et de l'anus sont unies à celles de la queue ; la première commence à la lèvre supérieure.

Ce poisson est originaire des Indes orientales. Il est clair que sa chair est



Deseve del. *Jourdan Sculp.*

1. L'ARGUS. 2. LE TURBOT. 3. LA SOLE à deux lignes.

d'un bon goût, comme celle des autres espèces de soles, et qu'il se nourrit, comme elles, de coquilles et de jeunes crabes.

Je crois que le nom de *zèbre de mer* que je lui ai donné, lui convient fort bien, à cause de la ressemblance de ces bandes avec celles du zèbre : les Allemands l'appellent *die bandirte Zunge.*

SOLES QUI ONT LES YEUX A GAUCHE.

L'ARGUS, *PLEURONECTES ARGUS.*

Cette espèce de sole se distingue des autres poissons de ce genre qui ont les yeux à gauche, par les taches bleues en forme de croissant, qui se trouvent sur la surface supérieure. On trouve dix rayons à la nageoire de la poitrine, huit à celle du ventre, soixante-neuf à celle de l'anus, dix-sept à la

queue, et soixante-dix-neuf à la nageoire du dos.

Ce beau poisson a sur la surface supérieure de son corps des taches d'un jaune clair, garnies de points bruns, bordées d'un bleu clair, et formant tantôt un cercle entier, tantôt deux ou trois segmens. Entre ces segmens, on voit par-tout de petites taches bleues et des points d'un brun foncé. Outre cela, on trouve dans le dessin du père Plumier, une tache d'un brun foncé, non loin de la queue; mais je ne saurois décider si c'est un signe essentiel ou accidentel. La tête est large; les yeux sont à une grande distance l'un de l'autre; ils ont une prunelle bleue, entourée d'un iris brun et blanc. L'œil qui est tourné vers le dos, est plus grand que l'autre; les mâchoires sont d'égale longueur, et armées de petites dents pointues; la peau qui joint les rayons des nageoires est jaunâtre, et les rayons sont bruns : les uns et les

autres sont ornés de taches bleues. La nageoire de la poitrine a, comme celle de la queue, des rayons à plusieurs branches : la première a quelques rayons qui finissent en filets, et l'autre est arrondie. La nageoire dorsale s'étend depuis le nez jusqu'à la nageoire de la queue ; la ligne latérale forme une courbure au-dessus de la nageoire de la poitrine, puis passe au milieu du corps ; le côté inférieur est cendré : tous les deux sont couverts de petites écailles molles. L'anus et les autres parties sont comme dans les autres poissons de ce genre.

Marcgraf trouva l'argus au Brésil ; le père Plumier aux environs des Antilles ; Catesby dans l'île de la Caroline ; Solander dans celle d'Utahite, et Forster dans celle de Roterdam. Ce poisson parvient à la longueur d'un à deux pieds. En hiver, il se tient dans le fond de la mer ; au printemps, il remonte dans les fleuves, où il reste

pendant l'été. C'est là où sa chair devient tendre et d'un goût fort estimé.

Ce poisson est connu sous différens noms. On le nomme :

Sichelchwartz et *Argus*, en Allemagne.
Argus, en France.
Aramaca, au Brésil.
Linguada, *Cubricunha*, en Portugal.
Tunge, en Hollande.
Pathi-Maure, dans l'ile d'Utahite.
Badé, dans l'île de Rotterdam, ou Anamoka.

Marcgraf est le premier qui nous fit connoître l'argus; mais le dessin qu'il en donne est faux. Pison, Willughby, Jonston et Ruysch l'ont copié.

Catesby nous en donna un dessin, où la nageoire pectorale et la ligne latérale manquent : les écailles sont aussi trop grandes, et le poisson trop alongé.

Dans Marcgraf, Pison, Willughby, Catesby et Ruysch, l'argus a les yeux placés à droite; dans Jonston, Plumier et Broussonet, ils sont à gauche.

Linné se trompe, en disant que notre poisson a la nageoire de la queue en forme de croissant, et en citant l'*aramaca* de Marcgraf à sa seizième espèce de sole.

LE TURBOT,

PLEURONECTES MAXIMUS.

Les petites éminences osseuses terminées en pointes émoussées, dont le côté supérieur est couvert, distinguent ce poisson des autres espèces de la même classe. On trouve sept rayons à la membrane des ouies, dix à la nageoire de la poitrine, six à celle du ventre, quarante-six à celle de l'anus, seize à la queue, et soixante-sept à la nageoire du dos.

Ce poisson a le corps long et arrondi; il est marbré, brun et jaune sur le côté supérieur, et sur l'inférieur blanc avec des taches brunes. Les éminences du côté supérieur sont beaucoup plus

grosses que celles de l'inférieur : les unes et les autres sont couvertes d'écailles minces. La tête est large et rude au toucher comme le tronc, à cause des éminences qui la rendent inégale ; les yeux sont grands, ont une prunelle d'un vert de mer, entourée d'un iris brun ; l'ouverture des ouies est large ; la mâchoire inférieure avance, et l'une et l'autre sont armées de plusieurs rangées de petites dents ; les nageoires sont jaunâtres, parsemées de taches et de points noirs ; la ligne latérale, après avoir formé un arc à la poitrine, divise le corps en deux parties égales, et n'a point d'éminences.

Nous trouvons ce poisson non-seulement dans la mer du Nord et la Baltique, mais aussi dans la Méditerranée. Il parvient à une grosseur très-considérable. Rondelet en a vu qui avoient cinq aunes de long, quatre de large, et un pied d'épaisseur. En Angleterre, on en prend qui pèsent vingt

à trente livres : la pêche de ce poisson est si considérable dans ce pays, qu'on en apporte annuellement aux marchés de Londres plus de trente mille livres.

On prend ce poisson comme les précédens, mais sur-tout avec l'hameçon de fond. En Suède, on se sert du hareng pour appât, et en Angleterre de l'aigrefin et du hareng coupés en petits morceaux : ce sont les poissons qu'il aime le mieux. Cependant, comme ce poisson est fort difficile dans le choix de sa nourriture, et qu'il ne mord pas à toute sorte d'appât, sur-tout quand il y a douze heures que le poisson est mort, on prend pour cela des poissons vivans, et sur-tout de petites lamproies, *petromyzon fluviatilis*, qui ont la vie très-dure. Pour cet effet, les pêcheurs d'Angleterre achètent tous les ans aux pêcheurs hollandais pour plus de sept cents livres sterlings de lamproies. Pour pêcher ce poisson, les Anglais prennent un canot, où ils se met-

tent trois. La ligne dont ils se servent, a trois milles anglais de long, et chaque pêcheur a trois lignes de cette espèce : ils y attachent à une certaine distance d'environ six pieds deux pouces, un crochet, par le moyen d'une ficelle de crin; de sorte qu'un tel canot jette dans la mer deux mille cinq cent vingt crochets de cette espèce. Ils attachent un plomb à la corde de la ligne, afin de l'assujettir au fond, et y attachent aussi des morceaux de liége, afin de pouvoir la retrouver quand ils veulent. Comme le flux et reflux change toutes les six heures sur les côtes d'Angleterre, les pêcheurs doivent se régler en conséquence pour jeter et lever leurs lignes.

Le turbot a la chair ferme et de bon goût. On le prépare comme la plie. Il habite les profondeurs de la mer comme les autres poissons de son genre. Il a une membrane clignotante, qui lui sert, comme aux autres espèces, à em-

pêcher, pendant les tempêtes, le sable de lui faire du mal. Il est du nombre des poissons voraces, et vit sur-tout d'insectes et de vers.

Les intestins sont comme ceux de la barbue.

Ce poisson est connu sous différens noms. On le nomme :

Steinbutt, dans nos contrées.
Botte et *Steinbotte*, en Prusse.
Pigvar, *Tonne* et *Steenbut*, en Danemarck.
Vrang Flonder, *Skrabe-Flynder*, en Norwège.
Butta, en Suède.
Tarboth, en Hollande.
Turbot et *Breet*, en Angleterre.
Turbot, en France.
Bertonneau, en Normandie.
Rombi aspri, en Sardaigne.
Turbot, à Surinam.

Willughby, Ray et Pennant refusent les écailles à ce poisson ; mais il faut qu'ils ne les aient pas remarquées,

parce qu'elles sont tendres et enfoncées dans la peau. Les deux premiers rapportent notre poisson sous deux noms différens : une fois sous celui de *rhombe à pointes*, et l'autre sous celui de *grand rhombe*.

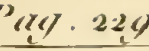
Klein l'a aussi décrit comme deux espèces différentes. Il cite faussement ici le *moineau de mer* d'Artédi.

Jonston et Ruysch ont fait aussi deux espèces différentes de ce poisson.

Belon est le premier qui l'ait décrit, et il le représente faussement avec les yeux à droite. C'est ce que font aussi ses successeurs Rondelet, Gesner et Ruysch.

Willughby l'a représenté une fois avec les yeux à droite, et une autre fois à gauche.

Fischer rapporte à notre poisson la troisième espèce de Klein; mais comme ce dernier est représenté avec la ligne latérale droite, ce n'est point notre poisson, mais plutôt le suivant.



Deseve del. *Jourdan Sculp.*

1. LE MOINEAU de mer. 2. LA SOLE à grandes écailles. 3. LE TARGEUR.

LE MOINEAU DE MER,

PLEURONECTES PASSER.

Les piquans qui se trouvent sur la surface de ce poisson, depuis la tête jusqu'à la moitié de la ligne latérale, forment son caractère distinctif. On trouve six rayons à la membrane des ouies, douze à la nageoire de la poitrine, six à celle du ventre, quarante-trois à celle de l'anus, seize à la queue, et cinquante-neuf à la nageoire du dos.

Outre la tête et la ligne latérale, le fond des rayons des nageoires du dos et de l'anus est aussi garni d'éminences osseuses, sur lesquelles sont des piquans : le reste du corps est uni à sa surface supérieure. Sur le côté inférieur, je n'ai remarqué aucun piquant, si ce n'est au fond des nageoires, et quelques-uns à la tête. Le côté supérieur est marbré de gris et de jaune, l'inférieur est blanc. Le tronc est alon-

gé, aussi bien que la tête. La mâchoire inférieure avance sur la supérieure : l'une et l'autre sont armées de petites dents. Les yeux sont petits, près l'un de l'autre ; la prunelle est d'un verd jaune, et l'iris d'un brun foncé Les deux côtés sont couverts de petites écailles minces. La ligne latérale a une direction presque droite. Les nageoires sont jaunâtres, avec des taches brunes; d'ailleurs, elles sont comme celles de la plie : on voit aussi un piquant à l'anus.

On trouve ce poisson en quantité dans la mer du Nord et dans la Baltique. On le prend, on le prépare comme les autres espèces de ce genre. Sa chair a bon goût, et est un peu plus dure que celle du flez. Le temps du frai et la conformation des parties intérieures sont les mêmes que dans les autres du même genre. Il parvient ordinairement à la grosseur de la plie : on en trouve cependant de six à huit livres.

Le moineau de mer est confondu dans quelques pays avec le flez.

Ce poisson est connu sous différens noms. On le nomme :

Theerbott, à Dantzig.

Sruffbutt, à Hambourg.

Verkehrther Elbutt, pour le distinguer du *Flez*.

Stachelbut, en Livonie.

Ahte et *Grabbe*, chez les Lettes.

Moineau de mer, en France.

Passere, en Sardaigne.

Les anciens ichthyologistes n'ont pas su non plus distinguer ce poisson du flez. Artédi est le premier qui en fit une espèce particulière ; mais il cite faussement pour ce poisson les auteurs qui ont parlé du turbot. La courbure de la ligne latérale que lui donne Belon, le poids que lui attribue Rondelet, et la quantité d'éminences que le dessin offre, prouvent que ces écrivains ont voulu parler du turbot et non du moineau de mer.

Gronov se trompe lorsqu'il regarde comme une variété du flez, le rhombus maximus de Klein, qui est notre poisson. Le flez a les yeux à droite, et l'autre à gauche. Par conséquent toutes les parties de ce poisson vers la tête, sont dans une proportion renversée; et en nageant, il doit prendre une direction opposée. Ajoutez à cela que le flez est garni de piquans par tout le corps, au lieu que notre poisson n'en a qu'à la tête, à la ligne latérale et au fond des nageoires du dos et de l'anus. Enfin, on voit sur le premier deux espèces de piquans, des droits et des courbes, et ceux du moineau de mer sont tous droits : sans parler de la chair de celui-ci, qui est plus forte, de sa couleur qui est plus claire, parce que cette différence pourroit venir de celle des eaux, ou de quelque cause accidentelle.

Par les mêmes raisons, je ne saurois approuver M. Pennant quand il ne fait qu'une espèce de notre poisson et du flez.

On répond aussi affirmativement à Klein et à Gronov, quand ils demandent si la dixième espèce d'Artédi et le passer de Linné sont le même poisson que le troisième rhombe de Klein.

LA SOLE A DEUX LIGNES,

PLEURONECTES BILINEATUS.

Les deux lignes latérales qu'on trouve à chaque côté, sont un caractère par lequel on peut distinguer ce poisson de toutes les autres espèces de soles. On compte quatre rayons à la membrane des ouies, autant à la nageoire ventrale, et cent soixante-quatorze aux nageoires de l'anus, de la queue et du dos.

Le corps est mince et alongé. La tête est grosse, l'ouverture de la bouche petite et en forme de croissant. Les deux mâchoires sont garnies de petites dents obtuses. Tout près de la lèvre supérieure, on voit, aux deux

côtés, deux narines, dont l'inférieure est en forme de tuyau. Les yeux sont petits; la prunelle blanche est entourée d'un iris d'un verd de mer et d'une ligne blanche. C'est le premier poisson où j'ai remarqué une prunelle claire et un iris foncé. Les ouvertures des ouies sont larges; l'opercule des ouies consiste en une seule petite plaque, sous laquelle la membrane branchiale est cachée. La tête aussi bien que le tronc, sont couverts de petites écailles dentelées et presque rondes. L'une des lignes latérales dont nous avons fait mention, touche le dos; l'autre est sur le milieu du corps : l'une et l'autre commencent à l'extrémité de la tête, et s'étendent jusqu'à la queue, en gardant toujours une direction parallèle. Outre ces deux lignes, on en voit encore deux autres transversales, dont l'une commence à la lèvre inférieure, forme une courbure près de l'opercule des ouies, et va se perdre dans la ligne latérale qui est

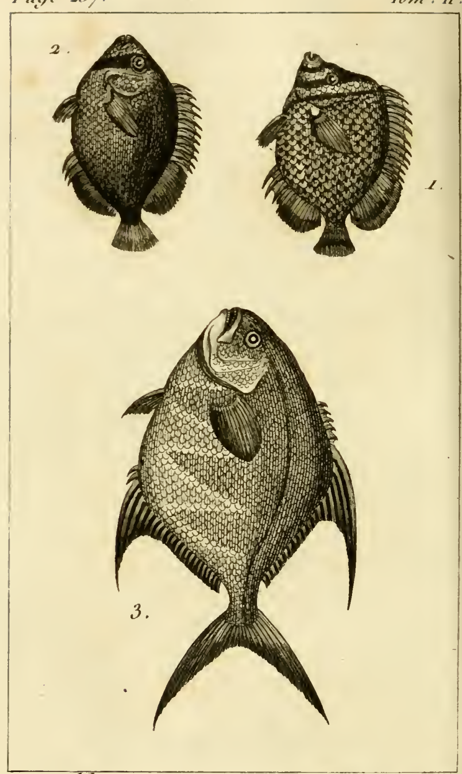
près de cet opercule. La seconde commence au-dessus d'elle, près de la ligne latérale supérieure, et traverse le poisson en allant aboutir à la supérieure. Toutes les nageoires sont brunes, et ont des rayons simples. La nageoire dorsale, qui entoure la tête, se perd dans la nageoire de la queue, ainsi que celle de l'anus. L'anus se voit non loin de l'ouverture des ouies. C'est le premier poisson auquel je n'ai point trouvé de nageoire pectorale. J'en possède quatre, que j'ai examinés attentivement et à l'aide d'une loupe; mais je n'en ai découvert nulle trace dans aucun. Je n'ai pu non plus remarquer des écailles aux rayons des nageoires, excepté à celle de la queue. Le côté supérieur est brun vers les bords et jaune au milieu; le côté inférieur est blanc tirant sur le rougeâtre.

Ce poisson habite les mers de la Chine et celles des Indes orientales; du moins les quatre exemplaires que

j'ai, viennent de ces pays. De ces quatre exemplaires, j'en dois deux à la bonté de M. Spengler, inspecteur du cabinet d'histoire naturelle du roi de Danemarck, et les deux autres à M. Chemnitz, prédicateur de la garnison à Copenhague. Le premier m'écrit les avoir reçus de la Chine, et le second des Indes orientales. Sa chair est probablement d'un bon goût comme celle des autres soles. Il se nourrit comme elles, de coquilles et de petits crabes. On le prend à l'hameçon et au filet. Je ne saurois déterminer sa véritable grandeur. Le dessin qu'on voit ici, est fait d'après le plus grand de mes exemplaires.

Le foie étoit oblong, et consistoit en un seul lobe. La rate étoit ronde et petite. L'estomac étoit mince et en forme de sac. Le canal intestinal avoit plusieurs courbures. Je n'ai trouvé ni œufs ni laites.

Les noms que je lui ai donnés, tirent



Deseve del. *Ve Tardieu Sculp.*

1. LE COLLIER. 2. LE MULAT. 3. LA BANDOULIÈRE Rhomboïde. *page 315.*

leur origine de ses caractères distinctifs.

Je le nomme *Doppellinie* en allemand, et *Sole à deux lignes* en français.

LE TARGEUR,

PLEURONECTES PUNCTATUS.

Ce poisson se distingue de la barbue, du turbot et de l'argus, par ses écailles rudes et par son corps marbré, et des autres soles par la largeur de son corps. On compte onze rayons à la nageoire pectorale, six à la nageoire ventrale, soixante-huit à celle de l'anus, quatorze à la queue, et quatre-vingt-neuf à celle du dos.

Le corps est ovale, la tête de médiocre grosseur et garnie de très-petites écailles. L'ouverture de la bouche est large; les mâchoires sont garnies d'un grand nombre de rangs de dents très-serrées et courbées en dedans. La lèvre

supérieure a deux os, et peut s'avancer et se retirer : au-dessus d'elle, on voit une narine oblongue. Les yeux sont saillans ; la prunelle est noire, et l'iris d'un verd de mer : un peu en arrière, est une bande noire. Les écailles sont petites, dentelées et très-serrées. La ligne latérale qui commence à l'œil supérieur, forme, en passant sur la nageoire pectorale, une courbure dirigée vers le bas; mais ensuite elle va dans une direction droite jusqu'à la nageoire de la queue. Le côté supérieur est brun sur le bord, et d'un gris cendré vers le milieu. Le côté inférieur est d'un blanc tirant sur le rouge. Les nageoires sont grises ; les rayons larges et couverts d'écailles. La nageoire dorsale commence à la lèvre supérieure, et va se terminer près de celle de la queue. L'anus n'est pas loin de la tête : tout près de lui commence la nageoire de l'anus, qui va aboutir vis-à-vis de celle du dos. La nageoire de la queue est courte et

ronde. Le tronc aussi bien que les nageoires, sont garnis de taches noirâtres, tantôt rondes et tantôt oblongues. Les points rouges dont ce poisson est parsemé, et sa ressemblance avec le turbot, lui ont sans doute fait donner le nom de *Rothbutt* par les Allemands, et celui de *Rœttbutt* par les Danois.

Le targeur se trouve dans la mer du nord. Jago en a vu à Cornouaille, M. Pennant à Londres; et celui dont je présente ici le dessin, m'a été envoyé de Copenhague par mon ami, M. le ministre Chemnitz. Ray le compte parmi les poissons rares de Cornouaille. Mais à Copenhague, on en vend beaucoup à la poissonnerie: on a donc lieu de s'étonner que ni Statius Müller, ni Pontoppidan n'en fassent pas mention. Cette espèce de sole parvient aussi à une grosseur considérable; car celle que décrit M. Pennant avoit dix-huit pouces de long sur

sept de large, sans y comprendre les nageoires. Selon Ray, la chair de ce poisson est maigre et coriace : on n'en fait point de cas dans la province de Cornouaille, à cause du grand nombre d'autres poissons meilleurs que l'on y trouve. Il habite communément le fond de la mer dans des endroits sablonneux, et se nourrit de crabes, de coquilles et de limaçons. On le pêche à la ligne de fond, lorsqu'on l'a tendue pour prendre d'autres poissons. Le targeur qu'on pêche aux environs de Copenhague, a une chair qui est de bon goût et facile à digérer.

Ce poisson se nomme :

Whiff, en Angleterre.

Targeur, en France.

Rœttbutt, en Danemarck.

Rothbutt, en Allemagne.

Jago est le premier qui a découvert ce poisson, et Ray nous en a donné le premier dessin. Je ne saurois décider s'il est bon ou non, car l'estampe man-

que dans mon livre. La figure que Duhamel nous en a donnée est bonne.

LA SOLE A GRANDES ÉCAILLES,

PLEURONECTES MACROLEPIDOTUS.

Ce poisson est facile à distinguer des autres espèces de soles, à cause de ses grandes écailles. On compte quatorze rayons à la nageoire pectorale, six à la nageoire ventrale, quarante-cinq à celle de l'anus, dix-sept à la queue, et soixante-neuf à celle du dos.

Le corps est alongé, la tête grande et sans écailles; l'ouverture de la bouche est large, la mâchoire inférieure plus longue que la supérieure; l'une et l'autre sont armées de dents en forme de coin, qui se terminent en une pointe. La langue est unie, dégagée, et se termine en pointe. Les yeux sont près l'un de l'autre; la prunelle est noire, entouréed'un iris blanc et d'une ligne brune. En avant des yeux, on

voit les narines doubles. L'ouverture des ouies est large, et l'opercule des ouies consiste en deux petites plaques. Le fond du poisson est d'un brun jaune à la partie supérieure, et blanc à l'inférieure. A la première, on apperçoit sur chaque écaille une tache de la même couleur : plus ces taches approchent du dos, plus elles deviennent foncées. La ligne latérale, qui commence non loin de la nuque, forme un arc plat vers la partie inférieure, et va se perdre dans le milieu de la nageoire de la queue, qui est ronde. Les rayons des nageoires du dos et de l'anus sont simples; mais ceux des autres nageoires sont ramifiés. Toutes les nageoires sont brunes.

Ce poisson habite la mer du Brésil, où il demeure dans le sable. Il se nourrit de crabes, de coquilles et de poissons. Parmi toutes les espèces de soles que je connois, il a les dents les plus longues. Suivant le témoignage du prince Maurice, il parvient à une lon-

gueur de deux pieds. On le prend tant au filet qu'à l'hameçon, après qu'on y a attaché un petit poisson ou une pince d'écrevisse. Sa chair a un bon goût.

Le dessin que j'offre ici, a été copié de l'original qu'on a eu la complaisance de me communiquer du cabinet des curiosités naturelles du duc de Brunswic. Après céla, j'ai aussi trouvé ce poisson parmi les dessins du prince Maurice.

Ce poisson se nomme :
Aramaca, au Brésil.
Lingoada et *Cubricunha*, dans les colonies portugaises de ce pays.
Tonge, chez les Hollandais.
Grossschuppigte Scholle, chez les Allemands.
Sole à grandes écailles, parmi les Français.

Dans Gesner, je trouve un dessin qui ressemble beaucoup au nôtre. Il dit qu'il l'a reçu de Rome, où le poisson est connu sous le nom de *pecten*.

Mais aucun auteur italien ne fait mention d'une sole ainsi appelée ; et même Jovius, qui a écrit un traité particulier des poissons de Rome, n'en fait pas mention. Je crois donc qu'on a lieu de douter de l'assertion de Gesner.

On doit excuser Klein quand il décrit ce poisson comme n'ayant que de petites écailles ; car il est probable qu'il a fait sa description d'après le dessin de Marcgraf, où elles sont indiquées par de petits points seulement.

Marcgraf nous a donné le premier dessin de ce poisson ; mais il est mauvais. Les dessins de Piso, Jonston et Ruysch, qui sont faits d'après celui de cet auteur, ne valent pas mieux. Celui que nous devons à Gesner, est meilleur.

Dans le manuscrit du prince Maurice, ce poisson est représenté, avec raison, avec les yeux à gauche. Cependant Marcgraf et Piso, qui l'ont copié, les ont placés à droite. Jonston,

qui a tiré son dessin d'un de ces auteurs, les a représentés à gauche, et Ruysch, qui a copié ce dernier, les a mis à droite. Gesner a commis la même faute. On voit par-là qu'aucun de ces auteurs n'a pris assez d'attention pour placer ces parties dans leur situation naturelle.

XXIXe GENRE.

LE CHÆTODON, OU LA BANDOULIÈRE,

CHÆTODON.

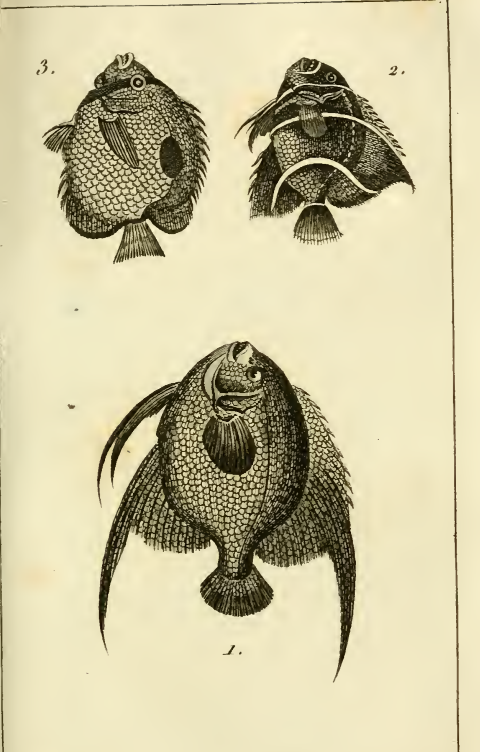
Caractère générique. Les dents sétacées.

LA BANDOULIÈRE DORÉE,

CHÆTODON AUREUS.

La belle couleur d'or dont brille ce poisson, et le piquant fort de l'os maxillaire, en sont les caractères. On compte douze rayons à la nageoire pectorale, six à la nageoire ventrale, quinze à celle de l'anus et à la queue, et vingt-quatre à celle du dos.

Le corps forme un ovale jusqu'à la queue; et à l'exception des nageoires



Deseve del. *Racine Sculp.*

1. LA BANDOULIÈRE dorée. 2. LA BANDOULIÈRE à tache *pag. 279.* 3. LA BANDOULIÈRE à arc, *pag. 280.*

pectorales et ventrales, il est garni d'écailles dures et dentelées. L'ouverture de la bouche est petite, les deux mâchoires sont armées de dents setacées, les lèvres sont fortes; les narines doubles et placées non loin des yeux. Ces derniers ont une prunelle jaune entourée d'un iris rougeâtre. L'opercule des ouies consiste en une plaque, qui se termine en pointe près de la nageoire pectorale. L'ouverture des ouies est large, et la membrane branchiale est cachée sous l'opercule. La ligne latérale, qui commence non loin de l'œil, forme un arc lâche, et l'anus se voit auprès de la nageoire qui porte ce nom. Le fond des nageoires est jaune et les extrémités sont vertes. Dans la nageoire dorsale, on apperçoit douze piquans, et deux dans celle de l'anus. Les rayons de toutes les nageoires sont ramifiés. Les nageoires de la queue et de la poitrine sont rondes, et les autres ont la forme d'une faucille.

Ce beau poisson que je trouve parmi les dessins du père Plumier, vit dans les eaux des Antilles. Comme ce père n'en dit autre chose que ce que j'ai rapporté au commencement, je ne saurois non plus en dire davantage, si ce n'est que c'est un poisson carnivore; puisque sa bouche est armée de dents propres à saisir sa proie. Les noms que je lui ai donnés sont pris de sa belle couleur.

L'EMPEREUR DU JAPON,

CHÆTODON IMPERATOR.

On reconnoît ce poisson à ses stries longitudinales, et aux quatorze piquans de la nageoire dorsale. On compte dix-huit rayons à la nageoire pectorale, six à la nageoire ventrale, vingt-trois à celle de l'anus, seize à celle de la queue, trente-quatre à celle du dos.

La tête est grande et garnie par-

tout de petites écailles. Les yeux qui sont grands, ont une prunelle noire et un iris orangé. Autour de ce dernier, on apperçoit une strie bleue et arquée. L'os maxillaire est bordé de bleu et pourvu d'un piquant fort. L'opercule des ouies consiste en deux plaques, sur chacune desquelles on voit une strie bleue. La ligne latérale, qui commence à la nuque, règne le long du corps et non loin du dos : à l'extrémité de la nageoire dorsale, elle forme une courbure vers la partie inférieure, et va se perdre au milieu de la nageoire de la queue. La couleur du fond est jaune, et les rayons longitudinaux sont bleus. Les nageoires du dos et de l'anus sont épaisses, roides et arrondies. La dernière est armée, à son commencement, de trois piquans, qui sont courts et forts. La nageoire ventrale n'en a qu'un seul, qui est long. Tous les rayons sont ramifiés.

J'ai trouvé ce poisson bigarré dans

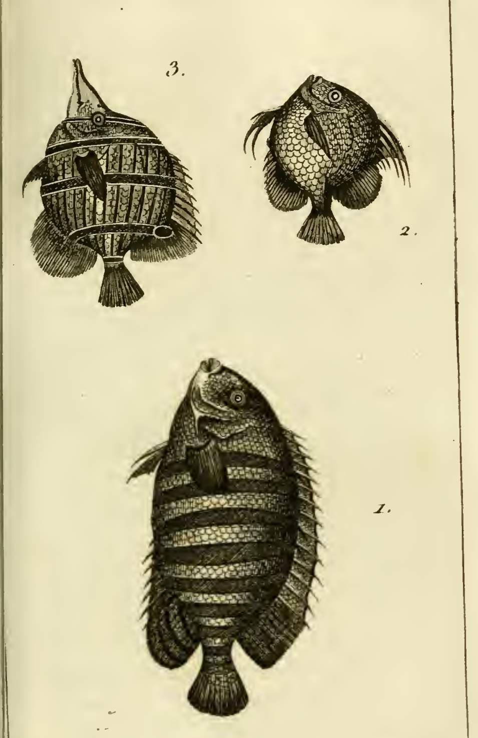
la collection qu'on m'a envoyée du Japon.

Suivant le rapport de Ruysch et de Renard, ce poisson est encore plus gras que le saumon, et le meilleur de tous les poissons des Indes orientales. Comme on n'en pêche que très-peu, ces poissons sont très-chers, et ne paroissent que sur la table des grands : c'est aussi ce qui leur a fait donner le nom de l'*empereur du Japon*, et non la *couronne*, dont on dit que leur tête est ornée, comme Ruysch assure.

LA BANDOULIÈRE RAYÉE,

CHÆTODON FASCIATUS.

On reconnoît ce poisson à son corps fascié et aux sept piquans de la nageoire de l'anus. On compte seize rayons à la nageoire pectorale, six à la nageoire ventrale, vingt-un à celle de l'anus, quatorze à la queue, et vingt-trois à celle du dos.



Deseve del. Racine Sculp.

1. LA BANDOULIÈRE rayée. 2. L'ORBE.
3. LA BANDOULIÈRE à bec.

La tête, les écailles, et l'ouverture de la bouche sont petites. Les mâchoires sont d'égale longueur, et armées de pareilles dents que les autres. Les lèvres sont fortes, et les narines doubles se trouvent non loin des yeux. Ces derniers ont une petite prunelle noire entourée d'un iris blanc et bleu. Sur le front, au-dessus et au-dessous des yeux, aussi bien que derrière eux, on apperçoit des stries bleues. L'os maxillaire est dentelé, et se termine en un piquant fort. L'opercule des ouies consiste en une plaque mince, l'ouverture des ouies est large, et la membrane branchiale est cachée sous l'opercule. La couleur du fond est blanche, avec des stries bleues, qui ont une bordure brune. La ligne latérale commence à l'œil, s'approche du dos, le long duquel elle s'étend dans une direction parallèle, forme une courbure à l'extrémité de la nageoire dorsale, et se perd comme à l'ordinaire. L'anus est

placé au milieu du corps. La nageoire pectorale est courte, claire et arrondie. Dans la nageoire ventrale, je ne trouve qu'un piquant, et quatorze dans celle du dos. Les autres rayons de toutes les autres nageoires, sont mous et ramifiés. Aux bandes bleues de la nageoire de l'anus, je ne trouve pas la bordure brune qu'on voit sur le tronc.

Ce poisson bigarré, que les Japonnais appellent *duc*, probablement à cause de ses bandes de diverses couleurs, est originaire des Indes orientales. J'en ai reçu le dessin et la description de monsieur Boddaert, docteur en médecine à Utrecht. Mais comme je ne trouve rien sur son histoire naturelle ni dans Valentyn, ni dans Ruysch et Renard, je ne saurois en donner une description plus détaillée. Il paroît seulement par sa bouche armée qu'il est du nombre des poissons voraces.

Ce poisson se nomme :

Gestreifter Klippfisch, chez les Allemands.

Bandoulière rayée, chez les Français.

Ikan sengadji molukko, aux Indes.

Moluksche Hertog, dans les colonies hollandaises de ce pays.

Valentyn, qui nous a le premier décrit ce poisson, en a donné aussi un dessin assez bon. On peut faire le même jugement des figures que nous devons à Ruysch et à Renard. Dans l'ouvrage de ce dernier, je trouve encore deux autres dessins qui ressemblent à notre poisson ; mais comme ces dessins ne sont accompagnés d'aucune description, je ne saurois décider si cet auteur a augmenté les espèces déjà connues, ou si ce ne sont que des variétés.

LA BANDOULIÈRE TACHETÉE,

CHÆTODON GUTTATUS.

Le premier et le dernier rayon de la nageoire ventrale, qui sont piquans, forment le caractère distinctif de ce poisson. On compte quinze rayons à la nageoire pectorale, cinq à la ventrale, seize à celles de la queue et de l'anus, et vingt-trois à celle du dos.

Le corps à proportion de celui des autres bandoulières, est étroit; il est couvert de petites écailles. L'ouverture de la bouche est plus grande qu'aux autres poissons du même genre. Les mâchoires sont d'égale longueur et armées de dents aiguës. Les lèvres sont fortes : le poisson peut avancer et retirer la supérieure, qui consiste en deux os. Les yeux sont grands et ronds. La prunelle est noire et l'iris jaune foncé.

Devant ce dernier, on apperçoit les narines qui sont doubles. L'opercule

des ouies consiste en une seule tablette mince et longue, sous laquelle la membrane branchiale est cachée. L'ouverture des ouies est large. Les côtés sont gris vers le dos, blancs vers le ventre, et ornés de taches rondes d'un brun rouge, qui ressemblent à des gouttes d'eau. La ligne latérale, qui commence à l'opercule des ouies, s'approche du dos et forme un arc lâche. Les nageoires de ce poisson sont sans écailles. La nageoire pectorale est d'un brun jaune, la ventrale grise, celle de la queue jaunâtre, celles du dos et de l'anus d'un gris foncé. Les rayons de toutes les nageoires, excepté ceux qui sont piquans, sont ramifiés, et ceux de la queue ornés de points d'un brun rougeâtre. La nageoire du dos est garnie de treize piquans, et celle de l'anus de sept.

Ce beau poisson, inconnu jusqu'ici, s'est trouvé aussi parmi la collection du Japon dont j'ai fait mention. Il

est plus gros qu'il n'est représenté ici.

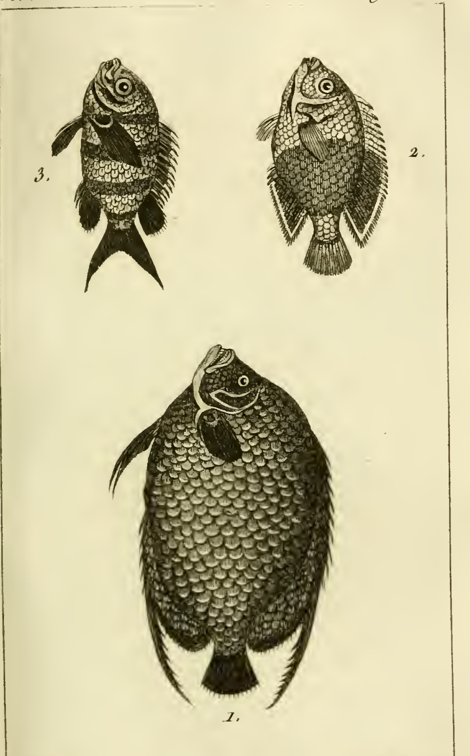
Comme c'est le seul poisson connu de ce genre qui soit marqué par-tout de taches rondes, je crois que les noms que je lui ai donnés, lui conviennent assez.

LA BANDOULIÈRE NOIRE,

CHÆTODON PARU.

On reconnoît cette bandoulière aux douze piquans de la nageoire du dos et aux cinq de celle de l'anus. Je ne saurois déterminer le nombre des rayons de la nageoire du dos et de celle de l'anus; car le prince Maurice, du manuscrit duquel j'ai pris ce dessin, a représenté ces nageoires pliées; mais je compte quatorze rayons à la nageoire pectorale, six à la ventrale et quinze à celle de la queue.

La tête est petite et l'ouverture de la bouche un peu plus large qu'aux autres poissons du même genre. La mâchoire



Deseve del. Le Villain Sculp.

1. LA BANDOULIÈRE noire. 2. LA GRISELLE
3. LE MOUCHARRA. *page 308.*

inférieure avance sur la supérieure : l'une et l'autre sont armées de dents propres à ce genre de poisson. La lèvre supérieure consiste en deux os longs, étroits et minces. Les yeux sont petits ; la prunelle est noire et entourée d'un iris couleur d'or. Devant les yeux, on n'apperçoit que deux narines. L'opercule des ouies consiste en deux plaques, et se termine en bas en un piquant fort. L'ouverture des ouies n'est pas si large qu'aux autres bandoulières, et la membrane branchiale est cachée sous l'opercule. La tête et la poitrine sont couvertes de petites écailles ; mais sur le reste du corps on en voit de grandes qui ont toutes une bordure jaune. Devant la nageoire de la poitrine il y a une tache jaune. Le fond du poisson est noir, et ce n'est que sur les côtés où les écailles argentines ne le couvrent que fort peu, que la couleur noire qui paroît à travers, le rend gris. Dans l'original duquel ce dessin a été copié,

je n'ai point trouvé de ligne latérale : probablement elle a la même direction qu'aux autres poissons de ce genre. L'anus est placé au milieu du corps. Les nageoires de la poitrine et de la queue sont courtes et rondes; celles du ventre, du dos et de l'anus sont longues et en forme de faucille.

La patrie de ce poisson est l'Amérique. On le trouve sur-tout au Brésil et à la Jamaïque. Marcgraf et Pison en décrivent un du premier pays, et Brown un autre du second. Le premier lui donne une longueur de neuf à dix pouces; mais, selon le prince Maurice, il peut parvenir jusqu'à seize. Il est du nombre des poissons dont on mange la chair; il se nourrit d'autres animaux aquatiques. On le prend tant au filet qu'à l'hameçon.

Ce poisson se nomme :

Paru, au Brésil.

Variegated Anged-Fish, aux colonies anglaises de la Jamaïque.

Schwarzer Klippfisch, chez les Allemands.

Bandoulière noire, chez les Français.

Marcgraf, qui est le premier qui ait décrit ce poisson, nous en donne aussi un dessin, qui a été copié par Pison, Willughby, Jonston et Ruysch; et comme Artédi l'a aussi admis dans son systême, je m'étonne que Linné l'ait omis dans le sien.

Artédi doute avec raison, que le grand paru de Lister soit le même que notre poisson.

Gronov. se trompe quand il prend notre poisson pour la troisième espèce de l'acarauna major de Willughby: c'est plutôt le peigne, que nous allons bientôt décrire. Quand il demande si sous l'acarauna major de Catesby on doit entendre notre poisson, nous lui répondons négativement; car ce poisson a beaucoup de piquans à l'os maxillaire, et il n'a que trois rayons osseux à la nageoire dorsale: de plus, le pois-

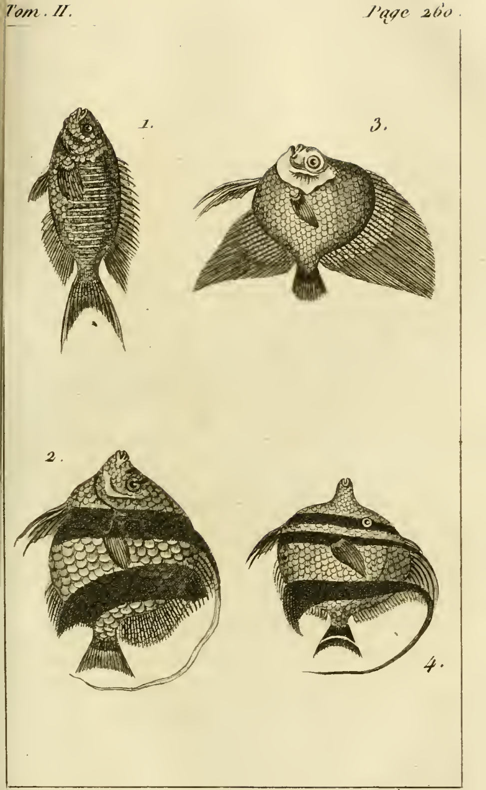
son de Catesby a les écailles plus grandes et le corps plus large que le nôtre.

LE PAON DE L'INDE,

CHÆTODON PAVO.

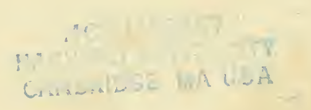
On reconnoît ce poisson à sa figure alongée et aux quatorze rayons de la nageoire dorsale. On compte quatre rayons à la membrane des ouies, quinze à la nageoire pectorale, six à la nageoire ventrale, dix-sept à celle de l'anus, seize à la queue, et vingt-sept à celle du dos.

La tête est grosse, l'ouverture de la bouche petite. Les deux mâchoires sont armées de dents fines et ont de fortes lèvres. Au-dessus d'elles sont deux narines rondes, et entr'elles et les yeux on voit des lignes bleues. La prunelle est noire et l'iris d'un blanc verd. Derrière les yeux et près du commencement de la ligne latérale, est une tache ronde et bleue. Le fond de la tête et



Deseve del. *Le Villain Sculp.*

1. LE PAON de l'Inde. 2. LA BANDOULIÈRE à grandes écailles. 3. LA BANDOULIÈRE à nageoires larges. 4. LE HERON de mer.



de la poitrine est d'un brun jaune et marqué de belles taches d'un bleu clair. L'opercule des ouies consiste en une plaque ; l'ouverture des ouies est large, et la membrane branchiale, qui est tout-à-fait dégagée, est appuyée par quatre rayons. Tout le corps est si bigarré, et les diverses couleurs sont mêlées si agréablement, qu'il ressemble à une queue de paon. Dans ce poisson, la ligne latérale commence aussi en haut vers l'opercule des ouies, forme un arc lâche aussi bien que le dos, près duquel elle est située, et va se perdre à l'extrémité de la nageoire dorsale ; le reste se voit au milieu de la queue. L'anus se trouve au milieu du corps. Les nageoires pectorales sont courtes et transparentes. Aux nageoires ventrales, on apperçoit vers le commencement une appendice osseuse : elles n'ont qu'un rayon piquant ; celle de l'anus en a deux. Les rayons des autres nageoires sont mous et ramifiés.

La patrie de ce poisson est dans l'Inde orientale. Je ne saurois déterminer exactement sa grandeur ; je sais seulement qu'il faut le mettre au nombre des poissons carnivores, à cause de sa bouche armée. Le mélange de ses belles couleurs m'a engagé à lui donner le nom de *paon de l'Inde*.

LA BANDOULIÈRE A TROIS BANDES,

CHÆTODON ARUANUS.

On reconnoît ce poisson à ses trois bandes noires et à la nageoire du dos et de l'anus qui sont très-courtes. La première bande passe par-dessus la tête, la seconde par-dessus la poitrine, et la troisième s'étend depuis l'extrémité de l'anus jusqu'à celle de la nageoire dorsale. Comme le fond est de couleur argentine, les bandes noires paroissent très-bien à travers. On compte dix-sept rayons à la nageoire pectorale, cinq à la ventrale, treize à



2. 1.

3. 4

Deseve del. *V. Tardieu Sculp.*

1. LA BANDOULIÈRE à trois bandes.
2. LA BANDOULIÈRE à nageoires noires
3. L'ARGUS. 4. LE VAGABOND.

celle de l'anus, seize à la queue et vingt-quatre à celle du dos.

La tête est grande, l'ouverture de la bouche petite. Les mâchoires sont d'égale longueur et armées de petites dents aiguës qui se terminent en forme de coin. Le front et l'iris sont bruns. Les narines se trouvent tout près de la lèvre supérieure. Les os des joues sont dentelés; l'opercule des ouies consiste en une petite plaque qui forme une pointe à son milieu; l'ouverture des ouies est large, et la membrane branchiale est cachée sous l'opercule. Le dos et sa nageoire sont jaunâtres, excepté l'endroit où les bandes noires passent sur ces parties. La nageoire ventrale est longue et noire, et celle de l'anus jaunâtre. A la première, on compte un piquant, à la dernière deux, et à celle du dos douze : les autres rayons sont mous et ont plusieurs ramifications. La nageoire pectorale est transparente, celle de la queue grise

et ronde. Les écailles sont petites ; elles garnissent aussi les nageoires du dos, de l'anus et de la queue, comme on voit à la plupart des autres bandoulières.

On trouve ce poisson dans les Indes orientales et en Arabie. Forskaœl en décrit un du dernier pays ; et le mien m'a été envoyé du premier. Il se tient parmi les coraux, et se nourrit de polypes et autres petits animaux de mer. Sa chair est mangeable. On le prend à l'hameçon et au filet.

Ce poisson se nomme :

Abu-Dafur, en Arabie.

Bandoulière à trois bandes, chez les Français.

Buyt-Klippare, en Suède.

Bourgonjese Kliphauns, *bonte Duifje*, en Hollande.

Schwarzkopf, chez les Allemands.

Klein, à qui nous devons la première description de ce poisson, et Linné, nous en ont donné un bon dessin. Il est vrai que le dernier nous l'a représenté

avec une petite échancrure à la nageoire de la queue, qu'il donne aussi pour un des caractères du poisson; mais comme dans mon exemplaire cette partie est ronde, ainsi que dans celui de Klein, il y a apparence que le poisson de Linné a souffert quelqu'endommagement à cet endroit. A cette occasion, je m'en vais corriger quelques fautes d'impression qui se sont glissées dans l'ouvrage de cet auteur. Dans son systême, il donne trente-deux rayons à la nageoire dorsale, au lieu de vingt-deux; car dans le Museum, où il décrit ce poisson avec exactitude, il en compte vingt-deux. Quand dans le dernier ouvrage ce poisson porte le nom d'*arcuatus*, tant dans le texte que sur la planche, je crois plutôt qu'il faut lire *aruanus*; car c'est sous le premier nom qu'il décrit, page 62, le poisson à bandes arquées, et qu'il le représente sur la planche trente-troisième, fig. 5.

Ce poisson tient, pour ainsi dire, le

milieu entre les bandoulières et les perches. Ses dents et les os des joues sont comme aux dernières; mais par le tronc, il ressemble aux premières; car il est large, orné de bandes, et les nageoires sont garnies d'écailles. Mais comme ses dents ne ressemblent pas à des poils, ce qui est le caractère distinctif des bandoulières, il faut plutôt le compter parmi les perches. Apparemment Linné n'a pas bien examiné ses dents : cependant comme je ne fais pas un systême, j'ai suivi cet auteur en le mettant dans le genre des bandoulières.

LA BANDOULIÈRE A NAGEOIRES NOIRES, *CHÆTODON TEIRA.*

On reconnoît ce poisson à ses trois bandes noires, et aux nageoires du dos et de l'anus qui sont extrêmement longues. On compte sept rayons à la membrane des ouies, onze à la nageoire pectorale, six à la ventrale, vingt-six

à celle de l'anus, dix-sept à celle de la queue, et trente-quatre à celle du dos.

Le corps très-mince, est aussi large que long, et en pente sur le devant. La tête et l'ouverture de la bouche sont petites. Les dents sont comme celles des autres bandoulières. Les narines doubles sont tout près des yeux. La prunelle est noire et l'iris d'un blanc tirant sur le rouge. L'opercule des ouies consiste en une petite plaque ; l'ouverture des ouies est large, et la membrane branchiale est cachée en partie sous l'opercule. La ligne latérale forme un arc considérable, et est composée de points blancs. L'anus n'est pas loin des nageoires ventrales. Les écailles sont très-petites et dentelées. Le fond du poisson est blanc, et les trois bandes noires qui le traversent y font un très-bon effet. La première commence au front, entoure les yeux et va se terminer au menton ; la seconde s'étend depuis le dos jusqu'à l'anus ; et la troi-

sième, qui est près de la queue, passe sur une partie de la nageoire du dos et de l'anus. Le reste de ces nageoires, aussi bien que celles de la poitrine et de la queue, sont blanches; mais celle du ventre est noire. La nageoire du dos a cinq piquans à sa naissance, et celle de l'anus en a trois.

Ce poisson vit dans la mer de l'Arabie et dans celle des Indes orientales. Celui qu'on voit représenté ici vient de la dernière. Forskaœl dit qu'il parvient à la longueur d'une aune; que sa chair est bonne à manger; qu'il vit de coraux et de coquilles. On le prend tant au filet qu'à l'hameçon.

Ce poisson se nomme :

Schwarzflosser, chez les Allemands.

Breedvinnige Klippfisch, *Zeebotje*, en Hollande.

Tandoulière à nageoires noires, chez les Français.

Tevra, en Arabie, lorsqu'il est petit, et *Daakar*, quand il est grand.

Ikan Cambing, aux Indes orientales.
Bokkenvish, dans les colonies hollandaises de ce dernier pays.

Boddaert, dans son texte de l'ouvrage de Renard, se trompe quand il prend la figure 6 de la planche 25 du tome III de Séba, et le n°. 193 du Museum de Gronov pour le poisson dont nous parlons ici : car comme, selon ce dernier auteur, les nageoires du dos et de l'anus n'ont que la longueur du corps, et qu'il ne dit rien des bandes dans sa description, d'ailleurs très-exacte, il est clair qu'il ne parle point de notre poisson; et quant à la première figure, il suffit de la comparer avec la nôtre ou avec celle de Renard, pour se convaincre que mon jugement est fondé.

LA BANDOULIÈRE A LARGES NAGEOIRES,

CHÆTODON VESPERTILIO.

Ce poisson diffère des autres du même genre par les nageoires du dos

et de l'anus qui sont larges, et par la bande noire qu'on apperçoit à la queue. On compte cinq rayons à la membrane des ouies, dix-huit à la nageoire pectorale, six à la nageoire ventrale, trente-trois à celle de l'anus, dix-sept à la queue, et quarante-un à celle du dos.

Cette bandoulière est aussi large que longue. La tête est dépourvue d'écailles; les lèvres sont fortes; et non loin des yeux, on n'apperçoit que deux ouvertures rondes. Les yeux ont une prunelle noire, qui est entourée d'une ligne blanche et d'un iris jaune; l'opercule des ouies consiste en deux petites plaques argentines; l'ouverture des ouies est très-large, et la membrane branchiale est en partie cachée sous l'opercule; le tronc, qui est couvert de très-petites écailles, est gris vers le dos, et blanchâtre au ventre. Toutes les nageoires ont des rayons à plusieurs ramifications, et sont grises, à l'exception de celles du dos et de

l'anus, dont la partie qui est couverte d'écailles a une couleur jaunâtre : le premier rayon de la longue nageoire ventrale est piquant. Dans la nageoire de l'anus, je trouve trois piquans, et dans celles du dos cinq. Ces deux dernières nageoires sont extrêmement larges et épaisses ; et c'est ce qui m'a engagé à donner à ce poisson les noms qu'il porte. Je l'ai trouvé parmi les poissons qu'on m'a envoyés du Japon.

Dans l'ouvrage de Willughby, planche *O. 5*, je trouve un poisson qui a des nageoires aussi larges que le nôtre. Si le dessin est fidèle, il appartient à une toute autre classe ; car les nageoires pectorales se trouvent à la gorge. Dans l'autre cas, cela pourroit bien être notre poisson : cependant le dessin seroit encore mauvais, en ce que ni les écailles, ni la ligne latérale n'y sont marquées.

LA BANDOULIÈRE A GRANDES ÉCAILLES,

CHÆTODON MACROLEPIDOTUS.

Ce poisson diffère des autres de son genre par les deux bandes larges qu'on apperçoit sur son tronc, et qui s'étendent jusqu'aux nageoires, par la nageoire de la queue qui est droite, et par le quatrième rayon de la nageoire dorsale très-long, qui ressemble à du poil. On compte seize rayons à la nageoire pectorale, six à la nageoire ventrale, vingt-quatre à celle de l'anus, dix-huit à la queue, et trente-quatre à celle du dos.

La tête est petite; les mâchoires sont d'égale longueur, les yeux ronds; la prunelle est noire, et l'iris bleuâtre. En avant de ce dernier, on apperçoit deux petites ouvertures. Au-dessus des yeux, on voit une tache brune, et en devant une autre de cette couleur.

L'opercule des ouies consiste en une seule plaque ; l'ouverture des ouies est large, et la membrane branchiale est cachée sous l'opercule ; les écailles de la tête sont petites, mais elles vont toujours en augmentant insensiblement jusqu'à la queue ; la ligne latérale forme un arc, et l'anus est presqu'au milieu du corps ; les bandes brunes sur le fond argentin, font un très-bel effet. La nageoire dorsale a onze rayons durs, celle de l'anus trois, et celle du ventre un : les autres rayons ont plusieurs ramifications.

Ce beau poisson vit dans les eaux des Indes orientales. Il parvient à une grandeur considérable ; car Renard assure qu'on en trouve à l'île d'Hila, non loin d'Amboine, qui pèsent vingt à vingt-cinq livres ; et comme il est très-mince, il doit donc être très-grand. Selon Valentyn, sa chair est grasse et d'un très-bon goût, et ressemble à celle de la sole.

Ce poisson se nomme :

Grossschuppigter-Klippfisch, chez les Allemands.

Bandoulière à larges écailles, chez les Français.

Tafelvisch, *bezaante Klipvisch*, *groote Tafelvisch*, *moorse Afgott*, *Speervisch*, *Pampusvisch* et *Vaandrager*, en Hollande.

Ican - Pampus et *Tereloc*, aux Indes orientales.

Valentyn, Ruysch, Renard et Séba nous ont donné chacun un assez bon dessin de ce poisson.

Gronov cite pour notre poisson la *fig.* 3, *pl.* 33, du *museum* du roi de Suède; mais il suffit de comparer ce dessin avec le nôtre, pour se convaincre que ce sont deux poissons différens.

Je ne saurois non plus être de l'avis de Gronov, quand il prend pour notre poisson celui que Klein a représenté *pl.* 12, *fig.* 2, car à ce dernier la bande

passe par-dessous la tête, et la nageoire de la queue est divisée; au lieu que dans le nôtre cette partie est arrondie, et la bande passe par-dessus la poitrine. Je prends plutôt ce poisson de Klein pour le *Cornutus* de Linné, comme je le ferai voir dans la suite.

Dans l'ouvrage de Valentyn, on trouve plusieurs poissons qui ressemblent beaucoup au nôtre; mais les dessins en sont trop mauvais, pour qu'on puisse juger si ce sont de nouvelles espèces ou non.

LE HÉRON DE MER,

CHÆTODON CORNUTUS.

Les caractères distinctifs de ce poisson sont : la bouche qui est cylindrique, le troisième rayon de la nageoire dorsale très-long, et la nageoire de la queue en forme de croissant. On compte quatre rayons à la membrane des ouies, dix-huit à la nageoire pec-

torale, six à la ventrale, trente-deux à celle de l'anus, seize à la queue, et quarante-cinq à celle du dos.

Le corps de ce poisson est mince, et couvert d'écailles très-fines ; les mâchoires sont d'égale longueur : au lieu d'un rang de dents, j'y en apperçois deux. Les yeux, qui ont une prunelle noire et un iris rougeâtre, sont tout près du sommet. Devant les yeux, on voit quatre petites ouvertures. L'opercule des ouies, qui consiste en une petite plaque, est rond ; l'ouverture des ouies est large, et la membrane branchiale est cachée sous l'opercule ; la ligne latérale forme un arc considérable, et l'anus est au milieu du corps ; le fond blanc est relevé par les bandes noires ; la bande qui est sur le devant, et qui passe sur l'œil, est divisée, dans quelques poissons, par une raie claire. Dans la nageoire dorsale, je trouve trois rayons durs.

Le héron de mer a pour patrie les

Indes orientales. Selon Valentyn, sa chair est d'un très-bon goût.

Ce poisson se nomme :

Seereiher, chez les Allemands.

Héron de mer, chez les Français.

Ican Paroeli, *Betina*, *Jang*, *Djantan*, *Alferez*, *Ican Swangi* et *Djawa*, dans les Indes.

Manneken van de Paroeli - Visch, *Javaansche Vaandrig*, *Bezaantje Klipvisch*, *Speer-visch* et *Moorse Afgodt*, chez les Hollandais.

Quand Linné compte sept piquans à la nageoire dorsale, c'est probablement une faute d'écriture ou d'impression ; car aux trois exemplaires que je possède, je n'en ai pu voir que trois.

Je n'ai pas trouvé non plus à mes trois exemplaires, les deux points au-dessus des yeux, dont Artédi a fait un caractère distinctif. Je ne saurois déterminer si ce poisson n'a ces points qu'à un certain âge, ou si celui de Séba, d'après lequel Artédi a fait sa

description, est une variété du mien.

Klein a tort de faire de ce poisson deux espèces; car il suffit d'examiner ce dessin, pour se convaincre qu'ils ne diffèrent qu'en ce que la bande antérieure de l'un de ces deux poissons est divisée. Nous avons remarqué plus haut que cette division est quelque chose d'accidentel. Il est vrai qu'à l'une des deux figures la bouche est représentée plus longue qu'à l'autre; mais cela paroît être aussi un effet du hasard, et venir de ce que l'un des exemplaires étoit séché.

Valentyn a fait de notre poisson quatre espèces, et Renard trois; du moins je ne trouve point de différence essentielle entre les dessins qu'ils en donnent.

LA BANDOULIÈRE A TACHE,

CHÆTODON UNIMACULATUS.

La tache noire sur la ligne latérale et les treize piquans de la nageoire dorsale, sont les caractères distinctifs de ce poisson. On compte quatorze rayons à la nageoire pectorale, six à la nageoire ventrale, vingt-trois à celle de l'anus, seize à la queue, et trente-cinq à celle du dos.

La tête est petite, et ornée d'une bande noire qui passe sur l'œil; les mâchoires sont d'égale longueur, et les deux narines très-près des yeux; la prunelle est noire, et entourée d'une ligne blanche et d'un iris brun; l'opercule des ouies est composé de deux petites plaques, et la membrane branchiale qui est cachée dessous, est soutenue par quatre osselets. Les côtés sont blancs, couverts d'écailles, et ornés de lignes jaunes transversales;

la ligne latérale, qui commence à la nuque, s'approche du dos, forme un arc avec lui, et va se perdre au milieu de la nageoire de la queue : le dos est gris, et à la queue, on voit une bande brune. Toutes les nageoires sont jaunâtres, et leurs rayons ont plusieurs ramifications. Je trouve treize piquans dans la nageoire dorsale, et trois dans celle de l'anus, dont celui du milieu est le plus fort. Ces deux nageoires sont courtes, arrondies, et bordées de brun.

Ce poisson a pour patrie les Indes orientales. Il est du nombre de ceux qu'on m'a envoyés du Japon.

LA BANDOULIÈRE A ARC,

CHÆTODON ARCUATUS.

On reconnoît ce beau poisson aux neuf piquans de la nageoire du dos, et aux cinq bandes blanches, qui font un très-bel effet sur le fond brun. La pre-

mière de ces bandes entoure la bouche, et la dernière la nageoire de la queue; les autres passent par-dessus le tronc, et sont arquées; c'est ce qui a engagé Linné à donner à ce poisson le nom que nous avons dit. On compte six rayons à la membrane des ouies, seize à la nageoire pectorale, six à la nageoire ventrale, vingt-cinq à celle de l'anus, quatorze à la queue, et quarante-trois à celle du dos.

La tête est grosse; les yeux se trouvent au sommet, et sont petits; la prunelle est noire, et l'iris d'un jaune d'or. L'ouverture des ouies est large, et à l'opercule des ouies, on apperçoit un piquant; la ligne latérale consiste en points blancs; l'anus se trouve au milieu du corps. Le fond est brun: vers le dos, cette couleur tire sur le noir. En général, ce poisson paroît être couvert de velours et marqueté d'ivoire, ce qui le rend très-agréable à la vue. Comme on ne sauroit donc bien

appercevoir les écailles, j'en ai fait représenter une à part.

La bandoulière à arc habite les mers du Brésil. Selon Marcgraf, elle n'a que trois ou quatre pouces de long; mais l'exemplaire que je possède, et d'après lequel j'ai fait faire le dessin qu'on voit ici, prouve qu'il s'en trouve encore de plus grands. Dans l'ouvrage de Séba, on en voit un autre qui est bien plus grand encore.

Ce poisson se nomme :
Bogenfisch, en Allemagne.
Bugt-Klippare, en Suède.
Bandoulière à arc, chez les Français.
Arc-Fish, chez les Anglais.
Guaperva, au Brésil.

Marcgraf nous en a donné le premier dessin, mais il est mauvais. Willughby qui l'a copié, en donne encore un nouveau. Ce dernier dessin, ainsi que celui que Linné nous a communiqué dans le *museum* du roi de Suède, sont meilleurs que celui de Marcgraf: cepen-

dant les deux dessins que nous devons à Séba, sont les seuls qu'on peut appeler bons.

Gronov a raison, quand il prend la *fig.* 5 de la *pl.* 25 de Séba pour une variété de notre poisson; car il ne lui manque que la bordure blanche de la nageoire de la queue; et la nageoire de l'anus est un peu plus longue que celle de la bandoulière à arc; mais cet auteur se trompe, quand il prend l'*acarauna major* de Willughby pour notre poisson; car, outre les bandes qui lui manquent tout-à-fait, les rayons de la nageoire du dos et de l'anus sont aussi plus longs. C'est plutôt le peigne, que nous allons bientôt décrire. Les autres auteurs que Gronov allègue, n'ont pas décrit non plus la bandoulière à arc, mais le *paru* de Marcgraf, ou la bandoulière noire. Pour s'en convaincre, il suffit de lire ces auteurs, et de voir le dessin de Marcgraf.

LA BANDOULIÈRE A BEC,

CHÆTODON ROSTRATUS.

Ce poisson se distingue de tous les autres de ce genre par son bec cylindrique, et par la tache noire et bordée qui est sur le dos. On compte douze rayons à la nageoire pectorale, six à la nageoire ventrale, vingt-trois à celle de l'anus, quinze à la queue, et trente-neuf à celle du dos.

Le tronc est large et mince. La tête est étroite et longue, et l'ouverture de la bouche petite. Les mâchoires sont d'égale longueur, et garnies de petites dents. Les narines sont simples, cylindriques et fort près des yeux. La prunelle est noire; l'iris jaune, et couvert en partie d'une bande brune qui passe par-dessus l'oeil. La ligne latérale arquée, règne non loin du dos. L'anus est au milieu du corps. Sur le fond blanc de ce poisson, on apperçoit des

lignes brunes longitudinales, et quatre bandes transversales. Sur la queue, il y a aussi une bande, et sur le dos une tache. Toutes les bandes, aussi bien que cette tache, sont noires et bordées d'une ligne blanche. On compte un rayon simple et dur à la nageoire ventrale, trois à celle de l'anus, et neuf à la nageoire dorsale. Les autres rayons de toutes les nageoires, ont plusieurs ramifications.

Ce poisson vit dans les mers des Indes orientales. Selon le rapport de M. Hommel, inspecteur de l'hôpital à Batavia, il habite ordinairement les bas fonds de la mer, et sur-tout les embouchures des rivières. Ce beau poisson est très-remarquable, à cause de la manière singulière dont il cherche sa nourriture. Voici comme il attrape les mouches qu'il apperçoit sur les plantes marines qui avancent hors de l'eau. Il s'approche jusqu'à la distance de quatre à six pieds, et de-là il seringue de l'eau

sur l'insecte avec tant de force, qu'il ne manque jamais de le précipiter dans l'eau pour en faire sa proie. Comme c'est un spectacle très-amusant, les grands seigneurs de la plupart des îles des Indes orientales, entretiennent de ces poissons dans de grands vases, pour se divertir de cette chasse. M. Hommel a fait lui-même cette expérience. Il fit mettre quelques-uns de ces poissons dans un large vaisseau rempli d'eau de la mer. Après qu'ils furent accoutumés à cette prison, il perça une mouche avec une épingle, et l'attacha sur le côté du vaisseau : alors il eut le plaisir de voir que ces poissons s'empressoient à l'envi de s'emparer de la mouche, et qu'ils lançoient sans cesse, et avec la plus grande vîtesse, de petites gouttes d'eau, sans manquer jamais le but. On prend ce poisson au filet et à l'hameçon auquel on attache une mouche. Sa chair est saine et de bon goût.

On le nomme :

Schnabelfisch, *Rüsselfisch*, *Spritzfisch* et *Schütze*, en Allemagne.
Spuyt-visch, en Hollande.
Nos-Klippare, en Suède.
Bandoulière à bec, chez les Français.

Linné nous en a donné le premier dessin qui soit assez bon, mais celui de Séba est encore meilleur.

Gronov se trompe quand il prend le pilot-fisch de Sloan pour le même poisson que le nôtre. Il suffit de voir le dessin de Sloan, pour se convaincre que c'est une espèce de dorée. C'est par la même raison aussi que Gronov a cité à faux Ray et Klein.

Quand Gronov demande si la coquette qu'on trouve dans l'*Appendice* de l'*Ichthyologie* de Willughby, *Pl.* 5, *fig.* 4, est le même poisson que le nôtre, on doit répondre négativement ; car c'est le chætodon-capriscus. Si l'on veut bien comparer ces deux dessins,

on verra d'abord que mon jugement est fondé.

L'ORBE, *CHÆTODON ORBIS.*

On reconnoît ce poisson à son corps qui est en forme de disque, et aux dix-neuf rayons de la nageoire de l'anus. On compte dix-huit rayons à la nageoire pectorale, six à la nageoire ventrale, dix-neuf à celle de l'anus, seize à la queue, et vingt-huit à celle du dos.

La tête est petite et fort en pente. Les narines sont simples et non loin des yeux. La prunelle est noire, et l'iris d'un jaune d'or. Les mâchoires sont d'égale longueur; l'ouverture des ouies est très-large, et la membrane branchiale est cachée sous l'opercule, qui est étroit. La ligne latérale a chez ce poisson une autre direction qu'aux autres bandoulières; car au lieu de l'arc ordinaire, elle forme plusieurs lignes

droites interrompues, qui font un angle obtus du côté du dos. L'anus est placé au milieu du corps. La nageoire ventrale qui est longue, a un piquant; celle de l'anus en a trois, et celle du dos sept. Dans cette dernière, le second, le troisième et le quatrième rayon se terminent en des barbillons sétacés. Les autres rayons de toutes les nageoires ont plusieurs ramifications. Le fond du poisson est bleuâtre.

Il est originaire des Indes orientales, d'où je l'ai reçu avec beaucoup d'autres poissons.

Les Allemands nomment ce poisson *Scheibe*, et les Français *Orbe*.

LE PERSIEN,

CHÆTODON NIGRICANS.

Les dents crénelées, et le piquant qui se trouve non loin de la nageoire fourchue de la queue, sont les caractères par lesquels on peut distinguer ce

poisson de tous les autres de son genre. On compte quatre rayons à la membrane des ouies, dix-huit à la nageoire pectorale, six à la nageoire ventrale, vingt-sept à celle de l'anus, vingt-un à la queue, et trente-six à celle du dos.

Quand on examine les dents à l'aide d'un microscope, elles paroissent sous la forme d'une rangée de mains, car elles sont étroites et rondes par en bas, et larges par en haut, et se terminent en des pointes jaunes, dont l'une est toujours un peu plus élevée que l'autre, comme on le voit à la figure représentée ici. J'ai compté seize dents à la mâchoire supérieure, et dix à l'inférieure. Le corps de ce poisson est plus charnu que celui des autres bandoulières; il est couvert de petites écailles. La tête est petite, la langue courte et épaisse. Les yeux sont grands; la prunelle est noire et l'iris argentin. Immédiatement devant les yeux, on apperçoit deux ouvertures. L'opercule des

ouies est long et étroit, et la ligne latérale qui commence à sa partie supérieure, s'étend non loin du dos et dans une direction parallèle avec ce dernier. Le piquant dont nous avons fait mention, a un enfoncement oblong au milieu, et sa pointe est tournée vers la tête. Le tronc est noirâtre sur le dos, brun sur les côtés, et blanc vers le ventre. Les nageoires pectorales sont grises, celles du ventre noires, et les unes et les autres garnies de rayons qui ont plusieurs ramifications. Les nageoires du dos et de l'anus ont le fond blanc; elles sont brunâtres vers le bord, et leurs rayons sont fourchus. La nageoire de la queue est d'un gris blanc, avec des rayons qui ont plusieurs ramifications, dont les externes sont très-longs.

On trouve ce poisson dans plusieurs pays. Marcgraf en a vu au Brésil, Hasselquist dans la mer rouge, et Valentyn aux Indes orientales. Il parvient à

une grandeur considérable. Celui que je possède est plus long que le dessin ; celui que Hasselquist a vu au Caire, avoit un pied et demi de long. Le prince Maurice lui donne une longueur de deux pieds. Sa chair est ferme et d'un bon goût. Il se nourrit de coquilles et de petits crabes. On le prend au filet et à l'hameçon.

Le foie est jaune, gros, long, et va jusqu'à l'anus. L'estomac est très long; le canal des intestins large, épais, et a beaucoup de courbures. La cavité du ventre est grande, longue, et s'étend jusqu'au milieu de la nageoire de l'anus. L'ovaire consistoit en un sac unique et courbé, situé en dessous de la cavité du ventre. La vésicule aérienne étoit attachée au dos, des deux côtés.

Ce poisson se nomme :

Caantje of Verkenskopf, *Oesterëeter*, *Boanos Klip-Vischje*, en Hollande.

Acarauna, au Brésil.

Ikan Batoe Boano, aux Indes.

Persien, chez les Français.
Perser, en Allemagne.

Séba fait deux espèces différentes de ce poisson. Il est vrai qu'il donne au N°. 2 quelques rayons de moins dans la nageoire dorsale, qu'on n'en voit au N°. 3. Mais comme la seconde description a été faite d'après un exemplaire séché, et la première d'après un exemplaire frais, ce qu'on peut voir par les dessins, il est probable que dans le premier quelques rayons étoient unis entr'eux : et comme cet exemplaire n'étoit que très-petit, il n'y pouvoit voir les écailles ; voilà la raison pourquoi elles ne sont pas indiquées dans le dessin.

Quand Hasselquist demande si le chætodon nigricans d'Artédi est le même que notre poisson, je crois pouvoir répondre affirmativement ; car les deux descriptions s'accordent parfaitement, à l'exception de la nageoire de la queue qu'il dit être droite. Ce-

pendant il est probable que la description d'Artédi a été faite d'après un exemplaire séché, dont la pointe pouvoit avoir été cassée.

Hasselquist a remarqué deux piquans à chaque côté de son poisson. Mais je ne saurois décider si l'exemplaire qu'il avoit sous les yeux, étoit un mâle, ou si le nombre des piquans augmente avec l'âge, ou enfin si ce poisson n'en a qu'un qui tombe tous les ans, et qui est remplacé par un autre, comme fait l'aigle de mer. Dans ce cas, l'exemplaire de Hasselquist n'avoit pas encore quitté l'ancien piquant quand l'autre a paru. J'ignore tout cela, aussi bien que la raison pourquoi l'Auteur de la Nature a donné ces armes à notre poisson.

Dans l'ouvrage de Valentyn, on trouve un poisson avec un piquant à la queue, et dans Renard, on en trouve un autre qui a deux piquans à cette partie; mais les dessins sont trop mau-

vais pour qu'on puisse décider si c'est notre poisson, ou une autre espèce. L'un de ceux de Renard est même représenté avec deux langues qui sortent de la bouche.

Marcgraf nous a donné le premier dessin de ce poisson, mais il est mauvais. Il a été copié par Pison, Willughby, Jonston et Ruysch. Ensuite, Klein nous a donné un nouveau dessin, et Séba deux; cependant il n'y a qu'un dessin de ce dernier qui soit bon, savoir celui qui a été fait d'après un exemplaire frais.

L'ARGUS, *CHÆTODON ARGUS.*

L'ARGUS se distingue par son corps tacheté, et par les quatre piquans de la nageoire de l'anus. On compte quatre rayons à la membrane des ouies, dix-huit à la nageoire pectorale, six à la nageoire ventrale, dix-huit à celle de l'anus, quatorze à la queue, et vingt-huit à celle du dos.

Ce poisson est presque quarré, si l'on ôte la tête et la queue. Les mâchoires sont d'égale longueur. Entre la bouche et les yeux, on voit deux ouvertures. La prunelle est noire, et l'iris d'un jaune d'or. L'ouverture des ouies est large, et la membrane branchiale est dégagée. La ligne latérale forme un arc. Les côtés qui sont marquetés de taches brunes, sont violets vers le dos, et blancs vers le ventre. Toutes les nageoires sont courtes et jaunes, et celle du dos a onze piquans.

L'argus vit dans les eaux douces des Indes orientales, et habite communément les endroits marécageux, où il trouve beaucoup d'insectes, dont il fait sa nourriture. Ruysch assure qu'il suit les vaisseaux, et qu'il mange tout ce que l'on jette dans la mer. Selon Valentyn, sa chair est saine, grasse et d'un bon goût.

Ce poisson se nomme :
Argus, chez les Allemands.

Gevlackter Klip-visch, *Stront-visch* et *gesterden Catoeha-visch*, chez les Hollandais.

Ican Taci, *Ican Fay*, *Cacatocha*, *Babintang* et *Ican Catoeha Babintang*, parmi les Indiens.

L'Argus, chez les Français.

LE VAGABOND,

CHÆTODON VAGABUNDUS.

La bouche cylindrique, la bande sur l'œil, et les treize piquans de la nageoire du dos, sont les caractères distinctifs de ce poisson. On compte dix-huit rayons à la nageoire pectorale, six à la nageoire ventrale, vingt à celle de l'anus, quatorze à la queue, et trente-trois à celle du dos.

La tête est garnie de petites écailles; celles du tronc sont grandes. A la première, on apperçoit une bande noire, et au second, une ligne brune. La ligne latérale est comme aux autres poissons.

de ce genre; mais l'anus est plus près de la nageoire de la queue que de la tête. L'opercule des ouies consiste en deux petites plaques, et la membrane branchiale est dégagée. La prunelle noire est entourée d'un iris brun et d'une ligne blanche. Devant les yeux, on voit deux ouvertures. Le fond du poisson est jaune. A l'extrémité du tronc et au milieu de la nageoire de la queue, on remarque une bande noire. Cette nageoire, aussi bien que celles du dos et de l'anus, ont une bordure noire. Toutes les nageoires sont jaunes, et leurs rayons ont plusieurs ramifications, excepté ceux qui sont piquans.

Ce beau poisson vit aussi dans les mers des Indes orientales. Selon Valentyn, sa chair est grasse, ferme et d'un bon goût.

On le nomme :

Schwarmer, en Allemagne.
Douwing Prins, *Douwing Hertogin*,

Princesse-Visch, *Japansche Prins*, en Hollande.
Ican Poetri, *Parampoeva* et *Ican Sajadji*, parmi les Indiens.
Vagabond, en France.

Boddaert dans sa description des figures de Renard, se trompe quand il assure que ce poisson n'avoit jamais été décrit, et que Linné citoit faussement la fig. 18 de la pl. XXV du tom. III de l'ouvrage de Séba. Il suffit de comparer ce dessin avec le nôtre, et la description de Linné, pour se convaincre que c'est le même poisson.

Dans Valentyn et Renard, je trouve trois poissons qui paroissent être de la même espèce que le nôtre.

Selon Klein, le poisson que nous avons cité pour le nôtre, a dix-sept piquans, au lieu de treize; mais comme sa figure s'accorde parfaitement avec la nôtre, cette petite différence peut fort bien venir de ce que dans son poisson séché, la peau s'étant rétrécie, le

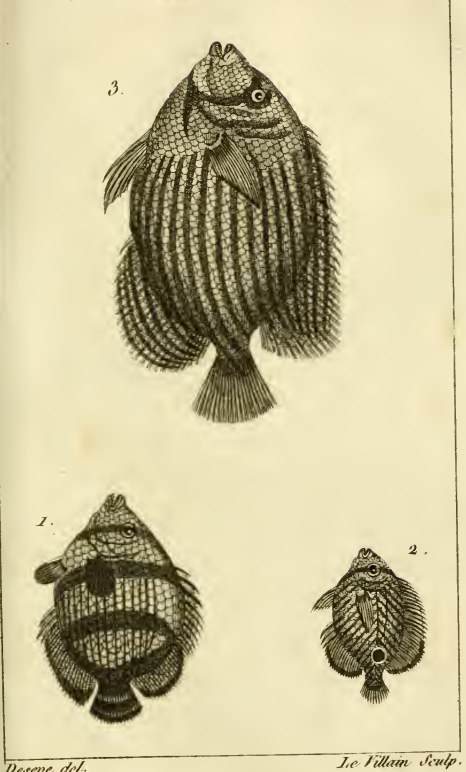
dessinateur a pris les pointes saillantes des ramifications pour autant de piquans.

L'ONAGRE ou LE ZÈBRE,

CHÆTODON STRIATUS.

Ce poisson se distingue des autres de son genre par les bandes brunes, par la nageoire arrondie de la queue, et par les treize piquans de la nageoire dorsale. On compte seize rayons à la nageoire pectorale, six à la nageoire ventrale, vingt-deux à celle de l'anus, dix-huit à la queue, et trente-deux à celle du dos.

La tête est petite, et garnie de grandes écailles. Les yeux sont grands; la prunelle, qui est noire, est entourée d'une ligne jaune et d'un iris blanc. Immédiatement devant les yeux, on apperçoit deux petites ouvertures. L'opercule des ouies, sous lequel la membrane branchiale est cachée, consiste



Deseve del. Le Villain Sculp.

1. L'ONAGRE. 2. LA COQUETTE

3. L'EMPEREUR du Japon. Page 248.

en deux plaques. La ligne latérale s'étend parallèlement avec le dos ; et l'anus est plus près de la tête que de la queue. Le fond du poisson est jaune vers le dos, et blanc vers le ventre. Les écailles sont bordées d'un brun clair. Les nageoires sont jaunes au fond, et brunes vers le bord. La nageoire pectorale est tout-à-fait brune, et celle du ventre noire. Le fond du poisson qui est jaune, est très-rehaussé par les bandes brunes.

On trouve cette bandoulière tant dans les Indes orientales qu'en Amérique ; car la mienne étoit dans la collection qu'on m'a envoyée du Japon ; et M. Duhamel l'a reçue de l'Amérique. Valentyn assure que sa chair est d'un goût excellent.

Ce poisson se nomme :

Bandirter Klippfisch, en Allemagne.
Strim-Klippare, en Suède.
Onagre ou *Zèbre*, en France.

Heerlykke Klippvisch, en Hollande.
Ican Batoe moelia, aux Indes.

Linné, qui a pris d'abord ce poisson pour un perroquet, a eu raison de le mettre dans son système au nombre des bandoulières. Quand cet auteur demande si le jaguacaguara de Marcgraf est le même poisson que le nôtre, on doit lui répondre négativement; car c'est le moucharra que je vais bientôt décrire.

Dans l'ouvrage de Valentyn, je trouve plusieurs dessins qui ont de la ressemblance avec notre poisson; mais comme ils sont rarement fidèles, on ne sauroit déterminer lequel d'entre eux lui appartient.

Les taches blanches que Klein a représentées sur sa figure, ne sont pas de véritables taches; mais elles viennent des écailles qui sont tombées.

Nous devons le premier dessin de notre poisson à Séba. Après cela Linné, Klein, Duhamel et Valentyn nous en

ont donné chacun un nouveau. Tous ces dessins sont assez bons ; il n'en faut excepter que celui de Valentyn, qui est très-mauvais.

LA COQUETTE DES ISLES AMÉRIQUES,

CHÆTODON CAPISTRATUS.

On reconnoît ce poisson à la tache noire bordée d'un cercle blanc, qui est non loin de la nageoire de la queue, et aux treize piquans de la nageoire dorsale. On compte cinq rayons à la membrane des ouies, quatorze à la nageoire pectorale, six à la nageoire ventrale, dix-neuf à celle de l'anus, seize à la queue, et trente-trois à celle du dos.

En comparaison des autres bandoulières, ce beau poisson a la tête et l'œil assez grands. La prunelle qui est noire, est entourée d'un iris rougeâtre. L'opercule des ouies consiste en deux petites plaques, sous lesquelles la mem-

brane branchiale est cachée; l'ouverture des ouies est très-large. Sur le tronc, on apperçoit des écailles assez grandes, et des lignes dirigées l'une contre l'autre : les supérieures vont du dos vers la tête; les autres partent du ventre pour aboutir au même endroit, et se rencontrent au milieu. Au commencement de la nageoire de la queue, on apperçoit une bande brune, et à l'extrémité de la nageoire du dos et de l'anus, se voit une bordure de la même couleur. Les lignes brunes dont nous venons de parler, font un très-bel effet sur le fond qui est jaune. L'opercule des ouies aussi bien que les piquans de la nageoire du dos et de l'anus, sont d'un verd de mer; mais les autres rayons sont mous, et ont plusieurs ramifications. Toutes les nageoires sont jaunâtres. La ligne latérale forme un arc lâche, et l'anus est au milieu du corps.

Ce poisson vit dans la mer de la Ja-

maïque. Il n'est que très-petit et très-mince ; car on ne le trouve guère plus long que de deux à trois pouces : il devient donc la proie des poissons voraces.

On le nomme :

Soldatenfisch, en Allemagne.

Coquette des Isles amériques, chez les Français.

Grimm-Klippare, en Suède.

Striped Angel-Fish, dans les colonies anglaises de la Jamaïque.

Quand Linné demande, si la fig. 16 de la pl. 25 du tom. III de l'ouvrage de Séba est la même que notre poisson, on doit répondre affirmativement ; car le dessin et la description s'accordent parfaitement avec lui. Je suis du même avis que Gronov, qui prend le sea-butterfly de Brown pour notre poisson ; car selon sa description, ces deux poissons s'accordent en tout, excepté par le piquant qui est à l'opercule des ouies. Peut-être que

ce piquant dont parle cet auteur, étoit quelque chose d'accidentel; mais quand même il seroit propre à ce poisson, on ne pourroit le prendre tout au plus que pour une variété du nôtre. Mais quand Gronov prend la coquette de Nieuhoff pour le même, je ne saurois être de son avis; car la tache de son poisson n'est pas près de la nageoire de la queue : je crois plutôt que c'est l'œil de paon.

Nous devons le premier dessin de notre poisson à Séba. Après cela, Linné et Duhamel nous en ont donné chacun un nouveau. Tous ces dessins sont bons.

L'ACARAUNA, *CHÆTODON BICOLOR.*

Parmi le grand nombre de poissons singulièrement peints que la zone torride produit, on distingue sur-tout celui-ci à cause du contraste de ses deux couleurs. On compte quatorze rayons

à la nageoire pectorale, six à la nageoire ventrale, dix-huit à celle de l'anus, seize à la queue, et trente-cinq à celle du dos.

Ce poisson est oblong, et l'opercule des ouies dentelé et garni d'un piquant. La tête, la moitié du corps et la queue sont blancs; mais tout le reste est brun. Les nageoires pectorales sont claires, et celles du dos et de l'anus garnies d'écailles jusqu'au bord. On apperçoit trois rayons simples et durs à la dernière, et quinze à la première. Les rayons de toutes les nageoires sont mous et ramifiés. Les yeux sont grands; la prunelle est noire, et l'iris rouge.

On trouve ce beau poisson dans les deux Indes. Edouard en a rapporté un du Brésil, et Valentyn un autre des Indes orientales.

On le nomme :

Zweifarbiger Klippfisch, chez les Allemands.

Acarauna du Brésil, ou *Veuve Coquette*, en France.

Groene Koelar, *tweekleurige Klipvisch* et *Color Sousounam*, en Hollande.

Ikan Koelar, *Ekorkouning*, aux Indes.

LE MOUCHARRA,

CHÆTODON SAXATILIS.

Ce poisson se distingue des autres de ce genre, par son corps alongé et fascié, et par les treize rayons de la nageoire de l'anus. On compte dix-huit rayons à la nageoire pectorale, six à la nageoire ventrale, treize à celle de l'anus, dix-neuf à la queue, et vingt-six à celle du dos.

Les écailles de ce poisson sont très-grandes à proportion de son corps; celles des nageoires seulement sont petites. Les yeux sont très-grands; la prunelle est noire, et l'iris jaune. Devant les yeux, on apperçoit quatre petites ouvertures. La membrane bran-

chiale est dégagée, et l'ouverture des ouies très-large. La ligne latérale commence à l'opercule des ouies, s'étend dans une direction droite jusqu'à l'extrémité de la nageoire dorsale, où elle est interrompue, et reparoît non loin de la queue. Sur le fond qui est blanc, on voit cinq bandes noires. Toutes les nageoires sont noires; celle de la queue est fourchue.

Ce poisson habite les eaux du Brésil, des Indes orientales et de l'Arabie. Marcgraf en a trouvé dans le premier pays; Valentyn dans le second, et Forskaol dans le troisième. Il se tient au fond de la mer entre les coraux, et se nourrit de polypes. Il parvient rarement à plus de six à huit pouces de long. Sa chair est blanche, mais coriace; et par cette raison, il n'y a que le peuple qui en mange. Comme son séjour au fond de la mer le met à l'abri des poursuites des hommes, on n'en voit pas beaucoup dans les marchés.

On le nomme :

Gabelschwanz, chez les Allemands.

Œr-Klippare, en Suède.

Siamze-Visch, *Lootsmannetje*, *Lootsmann des Hayen* et *Groene Lootsmann*, en Hollande.

Moucharra, en France.

Jaguacaguare, au Brésil.

Jaqueta, dans les colonies portugaises de ce dernier pays.

Ican Siam, aux Indes orientales.

Gate, *Gete*, *Gatgût*, en Arabie.

Dans Marcgraf, nous trouvons le premier dessin ; mais il n'est pas fidèle : Pison, Jonston et Ruysch n'ont fait que le copier. Dans Valentyn, nous en trouvons trois, et deux autres dans Renard, dont le premier, selon cet auteur, représente le mâle, et le second la femelle.

Comme ce poisson a quelque ressemblance à plusieurs autres de divers genres, à cause de ses dents sétacées, de son corps alongé et fascié, et de ses

grandes écailles dentelées, les auteurs l'ont comparé tantôt à ce genre et tantôt à un autre. Marcgraf, par exemple, le prend pour une perche; Pison le compare avec le morme de Salvien; et Gronov le compte parmi les dorades. Linné étoit d'abord de l'avis de ce dernier auteur; mais dans la suite il l'a mis au nombre des bandoulières.

LA BANDOULIERE BORDÉE,

CHÆTODON MARGINATUS.

On reconnoît ce beau poisson à ses nageoires bordées, qui se terminent en pointe. On compte douze rayons à la nageoire pectorale, huit à la nageoire ventrale, seize à celle de l'anus, vingt à la queue, et vingt-cinq à celle du dos.

Outre ces caractères, il se distingue encore des autres de ce genre, en ce qu'il n'a point d'écailles aux nageoires de l'anus, de la queue et du dos, et

que cette dernière seule a des rayons durs. La tête et le ventre sont blanchâtres, et les côtés et le dos jaunes. Les écailles sont grandes; les nageoires du ventre, de la poitrine et de l'anus, ainsi que la partie postérieure de celle du dos, sont grises; mais la partie antérieure et la nageoire de la queue qui est fourchue, sont jaunes. Toutes les nageoires ont des rayons ramifiés, outre les douze piquans du dos. La ligne latérale forme la courbure ordinaire; mais l'anus est placé beaucoup plus près de la nageoire de la queue qu'aux autres espèces. Les yeux, au lieu d'être ronds, comme à l'ordinaire, ont une forme oblongue, et la membrane branchiale est dégagée. Du reste, la prunelle est noire, et l'iris argentin. Devant les yeux, on apperçoit deux petites ouvertures rondes. Les huit bandes d'un brun clair rendent ce poisson très-agréable à la vue.

Cette bandoulière vit dans la mer

qui baigne les côtes des Antilles ; elle se tient dans les endroits pierreux et aux embouchures des rivières. Elle se nourrit de petits poissons. Sa chair est d'un bon goût. On ne la trouve guère plus grande que l'exemplaire représenté ici, que j'ai fait copier du manuscrit du père Plumier (1).

Les Allemands nomment ce poisson, *eingefasster Klippfisch*, et les Français, *Bandoulière bordée.*

LE CHIRURGIEN,

CHÆTODON CHIRURGUS.

Le piquant unique à la queue et les quatorze au dos, sont des caractères distinctifs pour ce poisson. On compte seize rayons à la nageoire pectorale, six à la nageoire ventrale, vingt à celle de l'anus, seize à la queue, et vingt-six à celle du dos.

Ce poisson a aussi des nageoires dépourvues d'écailles. La tête est grosse ;

(1) Edit. *in-fol.*

la mâchoire supérieure est la plus longue ; et la lèvre supérieure consiste en deux os larges et minces. L'ouverture des ouies est très-large, et la membrane branchiale est dégagée. Les yeux ronds ont une prunelle noire, entourée d'une ligne blanche et d'un iris jaune. Devant les yeux, on voit deux petites ouvertures rondes. La tête est mêlangée de violet et de noir ; le dos et les côtés sont jaunes, le ventre bleuâtre ; les nageoires pectorales et ventrales violettes ; celle de l'anus est de la même couleur, et porte des bandes jaunes. La nageoire de la queue a le fond jaune ; elle est violette à l'extrémité ; et la nageoire dorsale est marbrée de jaune et de violet. Au tronc, on apperçoit cinq bandes étroites et violettes. C'est sans doute le piquant en forme de lancette qui est à la queue, qui a fait donner à ce poisson le nom de *chirurgien*. La ligne latérale a la direction ordinaire. L'a-

nus est plus près de l'ouverture de la bouche que de la nageoire de la queue.

Ce poisson vit aussi dans la mer des Antilles; il habite les mêmes endroits que le précédent; sa chair est d'un bon goût. Notre dessin est tiré du manuscrit du père Plumier.

Les François le nomment, *Chirurgien*, et les Allemands, *Wundarzt.*

LA BANDOULIÈRE RHOMBOIDE,

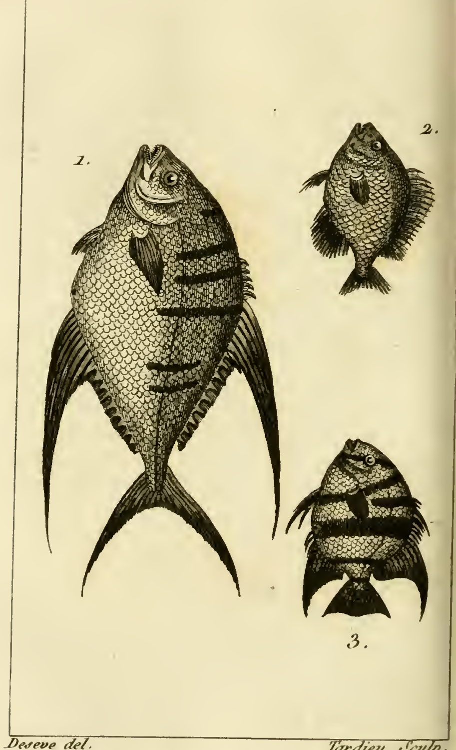
CHÆTODON RHOMBOÏDES.

Les cinq piquans du dos et les trois de l'anus, sont les caractères de ce poisson. On compte dix-huit rayons à la nageoire pectorale, six à la nageoire ventrale, vingt-quatre à celle de l'anus, vingt-six à la queue, et vingt-deux à celle du dos.

Le corps qui est couvert d'écailles de médiocre grandeur, a la forme d'un rhombe, si on le dépouille des nageoires; c'est ce qui m'a engagé à

lui donner le nom de *bandoulière rhomboïde*. Par en haut, la tête est d'une couleur verte, et argentine aux côtés. L'ouverture de la bouche est plus grande, et les dents sont plus petites qu'à tous les autres poissons de ce genre. La lèvre supérieure est composée de deux os longs et minces. Les yeux sont grands, ronds, et ont une prunelle noire entourée d'une ligne blanche et d'un iris rouge. Devant chaque œil, on voit deux petites ouvertures. L'opercule des ouies consiste en deux petites plaques : et la membrane branchiale qui est dégagée, est située tout près de l'ouverture des ouies qui est large. Le verd foncé du dos, se change sur les côtés en verd de mer; et vers le ventre cette couleur se perd en trois bandes : l'intervalle de ces bandes est blanc, et le ventre jaune. La ligne latérale est un peu arquée, et l'anus se trouve au milieu du corps. Les nageoires pecto-





Deseve del. *Tardieu Sculp.*

1. LA BANDOULIÈRE bleu. 2. LA BANDOULIÈRE de Curassau. 3 LE FORGERON.

rales et ventrales sont jaunes au milieu, et violettes vers le bord. Les nageoires de l'anus, de la queue et du dos ont une bordure verte.

Ce beau poisson vit dans les eaux de l'Amérique. Il parvient probablement à une grandeur considérable; car le dessin du père Plumier, duquel nous avons copié le nôtre, est presque deux fois aussi grand.

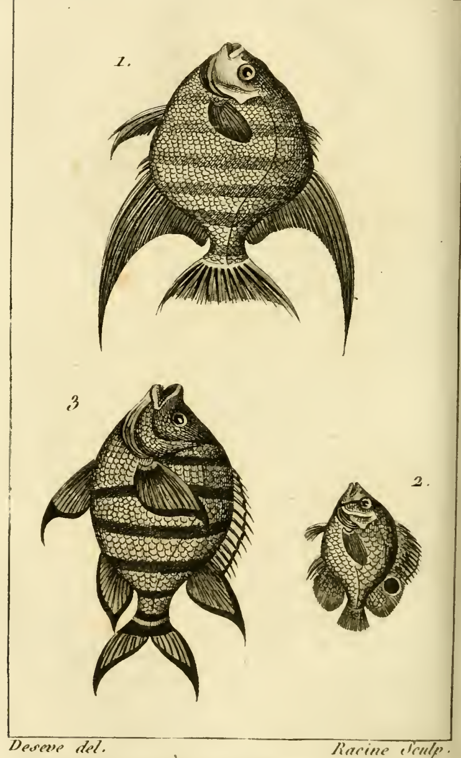
Les Français le nomment, *Bandoulière rhomboïde*, et les Allemands, *rautenformiger Klippfisch*.

LA BANDOULIÈRE BLEUE,

CHÆTODON GLAUCUS.

La ligne latérale qui est droite, et les cinq piquans du dos, sont les caractères distinctifs de ce poisson. On compte douze rayons à la nageoire pectorale, six à la nageoire ventrale, dix-sept à celle de l'anus, et vingt à celles du dos et de la queue.

Outre les caractères dont nous venons de parler, ce poisson a encore ceci de particulier, que la nageoire de l'anus n'est composée que de rayons mous, et que les nageoires du ventre sont très-petites. Le corps est alongé, et couvert d'écailles de médiocre grandeur. La tête est petite, et l'ouverture de la bouche un peu plus large qu'aux autres bandoulières. Les lèvres sont fortes, et composées de plusieurs os. Les yeux sont petits; la prunelle grande et noire est entourée d'un iris blanc. Entre les premiers et la bouche, on voit quatre petites ouvertures. La membrane branchiale est dégagée, et l'ouverture des ouies très-large. Le dos et les côtés sont bleus jusqu'à la ligne latérale; mais en dessous de cette dernière, ils sont d'une couleur argentine. Les six bandes noires qu'on apperçoit au tronc, sont étroites et courtes. Les nageoires de la poitrine et du ventre sont jaunâ-



Deseve del. Racine Sculp.

1. LA BANDOULIÈRE de plumier. 2. L'ŒIL DE PAON. 3. LA BANDOULIÈRE bordée. Pag. 311.

tres au fond, et bleues vers le bord; les autres sont noirâtres, et se terminent en de longues pointes. Toutes les nageoires ont des rayons ramifiés, à l'exception des cinq piquans courts du dos.

J'ai pris aussi ce poisson des dessins du père Plumier, où il est un peu plus grand qu'ici. Il vit aussi dans les eaux de l'Amérique. Selon Plumier, il parvient à la longueur d'une aune, et sa chair est blanche et d'un très-bon goût.

Les Français nomment ce poisson, *Bandoulière bleue*, et les Allemands, *blauer Klippfisch*.

LA BANDOULIÈRE DE PLUMIER,

CHÆTODON PLUMIERI.

La tête dépourvue d'écailles et les deux nageoires du dos, sont les caractères distinctifs de ce poisson. On compte quatre rayons à la membrane

des ouies, quatorze à la nageoire pectorale, six à la nageoire ventrale, vingt-cinq à celle de l'anus, douze à la queue, cinq à la première du dos, et trente-quatre à la seconde.

Si l'on ôte la queue, le tronc a une forme rondelette. Il est orné de six bandes verdâtres, et couvert par en haut de petites écailles. La tête est petite, brune en haut, et blanche aux côtés. Les lèvres sont fortes. Les yeux ont un air blanc tirant sur l'orange; au-dessus d'eux, on voit une élévation, au-dessous de laquelle je trouve deux ouvertures rondes. L'opercule des ouies consiste en deux petites plaques, et la membrane branchiale qui a des rayons larges, est dégagée. Le dos est brunâtre; les côtés sont jaunâtres, et le ventre blanc. La ligne latérale forme un arc. Les nageoires dépourvues d'écailles, ont une couleur verte, une bordure d'un verd foncé, et des rayons ramifiés; il en

faut pourtant excepter le premier rayon de la nageoire ventrale, les deux antérieurs de celle de l'anus, et ceux de la première nageoire du dos, qui sont durs et simples.

J'ai pris aussi ce poisson du manuscrit du père Plumier. On le trouve dans les eaux des Indes occidentales, où il habite les endroits pierreux de la mer, comme le précédent; et comme tous les poissons qu'on trouve dans ces endroits sont d'un bon goût, il sera aussi du nombre de ceux qu'on peut manger.

Les Allemands nomment ce poisson, *Plumiersche Klippfisch*, et les Français, *Bandoulière de Plumier.*

L'ŒIL DE PAON,

CHÆTODON OCELLATUS.

Ce poisson se distingue des autres bandoulières par la bande noire qui passe par-dessus l'œil, par ses douze

piquans, et par la tache ronde et noire du dos, qui est bordée de blanc. On compte cinq rayons à la membrane des ouies, seize à la nageoire pectorale, six à la nageoire ventrale, vingt-deux à celle de l'anus, dix-huit à celle de la queue, et trente-quatre à celle du dos.

Les mâchoires qui sont d'égale longueur, avancent un peu; les lèvres sont fortes. Entre ces dernières et les yeux, on apperçoit quatre petites ouvertures. La tête et les nageoires sont couvertes de petites écailles; celles du tronc sont grandes. L'opercule des ouies consiste en une plaque qui est courte et couleur d'or; et la membrane branchiale est dégagée. Le dos est brun; les côtés et le ventre sont blancs. La ligne latérale a une direction bien différente de celle des autres bandoulières; car elle s'étend en ligne droite, depuis le bout supérieur de l'opercule des ouies, jusqu'à la tache

ronde de la nageoire dorsale, où elle se perd; mais elle reparoît vis-à-vis de cette tache, et va se terminer au milieu de la queue. Toutes les nageoires ont une couleur grise et des rayons ramifiés; il en faut seulement excepter le premier rayon de la nageoire ventrale, et les trois de celle de l'anus qui sont simples et durs.

Ce poisson se trouve aussi aux Indes orientales.

Les Français le nomment, *Œil de Paon*, et les Allemands, *Pfauenauge*.

LA BANDOULIÈRE DE CURASSAU,

CHÆTODON CURACAO.

Les treize piquans du dos et les deux de l'anus, sont les caractères distinctifs de ce poisson. On compte douze rayons à la nageoire pectorale, six à la nageoire ventrale, seize à celles de l'anus et de la queue, et vingt-cinq à celle du dos.

La tête est grosse ; les mâchoires sont d'égale longueur, et les lèvres fortes. Entre ces dernières et les yeux, on voit à chaque côté une petite ouverture cylindrique. Les yeux ont un iris blanc, bordé de jaune, au milieu duquel est une prunelle noire. L'opercule des ouies est large : il a une couleur violette et de grandes écailles. Le dos est bleuâtre ; et sur les côtés, on voit trois taches, dont les écailles sont d'une couleur argentine et bordées de violet. La ligne latérale est interrompue, comme au poisson précédent. L'anus est placé au milieu du corps. Toutes les nageoires sont jaunes, et garnies de rayons ramifiés, excepté les piquans mentionnés et le premier rayon de la nageoire ventrale. La nageoire de la queue est fourchue, et celle de l'anus très-forte.

Ce poisson se trouve dans les eaux de l'Amérique méridionale, et surtout aux environs de l'île de Curas-

sau. Il est plus gros que les autres de ce genre, et sa chair est grasse et d'un bon goût.

On le nomme :

Curacaoscher Klippfisch, parmi les Allemands.

Angelsfish of Curacao, en Angleterre.

Bandoulière de Curassau, chez les Français.

LE FORGERON,

CHÆTODON FABER.

Les bandes sur le corps et le troisième piquant de la nageoire dorsale, qui avance de beaucoup par-dessus les autres, sont les caractères distinctifs de ce poisson. On compte huit rayons à la membrane des ouies, seize à la nageoire pectorale, six à la nageoire ventrale, vingt-quatre à celle de l'anus, et trente-un à celle du dos.

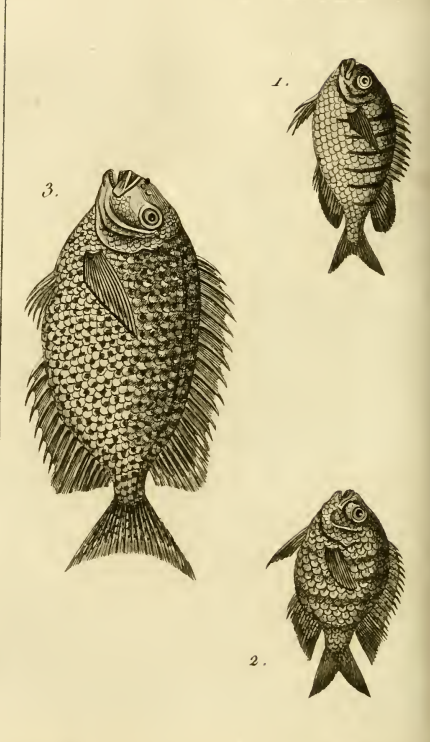
Le corps est mince ; le fond est arg ntin, et orné de six bandes d'un

bleu foncé, dont la première n'est que foiblement colorée. Les yeux ont une prunelle noire entourée d'un iris jaune. La membrane branchiale est cachée sous l'opercule. La ligne latérale qui n'est pas loin du dos, forme avec lui un arc; et l'anus est placé au milieu du corps. Les nageoires ventrales et pectorales sont noires; les autres d'un bleu foncé. On compte un rayon simple et dur à la première, trois à celle de l'anus, et neuf à celle du dos; les autres rayons sont mous et ramifiés.

Ce poisson habite les eaux de l'Amérique méridionale. Il parvient à une grosseur assez considérable; du moins le dessin que je trouve dans le manuscrit du père Plumier a onze pouces de long, sur huit de large. Sa chair est d'un bon goût.

Les Français le nomment, *Forgeron*, et les Allemands, *Schmid.*

C'est à M. Broussonet que nous de-



Deseve del. *Le Villain Sculp.*

1. LA BANDOULIÈRE du Prince Maurice.
2. LA BANDOULIÈRE de Bingale.
3. LA BANDOULIÈRE tachetée *Page 254.*

vons la première description du *forgeron;* il nous en a donné en même temps un bon dessin : cependant tous les auteurs qu'il cite relativement à ce poisson n'en ont pas parlé. Il suffit de comparer les dessins de ces auteurs avec celui de M. Broussonet, et l'on verra d'abord que mon jugement est fondé.

LA BANDOULIÈRE DU PRINCE MAURICE, *CHÆTODON MAURITII.*

On reconnoît ce poisson aux trois piquans de l'anus et aux onze de la nageoire dorsale. On compte quatorze rayons à la nageoire pectorale, six à la nageoire ventrale, treize à celle de l'anus, dix-huit à la queue, et vingt-trois à celle du dos.

Le corps est alongé et couvert de petites écailles. L'ouverture de la bouche est large; la lèvre supérieure consiste en deux os minces. Les yeux ont

un iris argentin tirant sur le jaune : devant eux on voit les narines qui sont étroites. L'ouverture des ouies est large, et la membrane branchiale est cachée sous l'opercule. Le dos qui ne forme qu'un arc lâche, est d'un bleu foncé ; le ventre est blanc, et par-dessus les côtés, qui sont d'un bleu clair, passent six bandes noires. La ligne latérale est non loin du dos, et l'anus se trouve plus près de la nageoire de la queue que de la tête. Les nageoires ventrales sont jaunes, celles de la poitrine d'un bleu foncé, et les autres d'un bleu clair au bord et rougeâtres au fond : dans toutes, les rayons sont mous et ramifiés, excepté ceux qui sont piquans, dont nous avons parlé ci-dessus.

Selon le prince Maurice, ce poisson se trouve au Brésil. Il parvient à une longueur de deux pieds. Sa chair est blanche et d'un bon goût.

On le nomme :

Moritzischer Klippfisch, parmi les Allemands.

Jaguacaguare, au Brésil.

Bandoulière du prince Maurice, chez les Français.

LA BANDOULIÈRE DE BENGALE,

CHÆTODON BENGALENSIS.

Les treize piquans de la nageoire du dos et les deux derrière l'anus qu'on apperçoit à ce poisson fascié, sont des caractères par lesquels on peut le distinguer des autres bandoulières. On compte quatre rayons à la membrane des ouies, seize à la nageoire pectorale, six à la nageoire ventrale, quatorze à celle de l'anus, dix-huit à la queue, et vingt-cinq à celle du dos.

Le corps est large ; et sur le fond qui est bleuâtre, on voit cinq bandes couleur de châtaigne. Les nageoires sont brunes au fond et bleues sur les

bords. Les écailles de la tête et des nageoires sont petites ; mais celles du tronc sont grandes. L'ouverture des ouies est large et la membrane branchiale est cachée sous l'opercule. Les yeux ont une prunelle noire, qui est entourée d'un iris blanc tirant sur le jaune. La ligne latérale, qui forme un arc lâche non loin du dos, est interrompue vers la fin de ce dernier ; elle reparoît non loin de la nageoire de la queue, dans laquelle elle va se perdre. L'anus se trouve plus près de la queue que de la tête.

Cette bandoulière se trouve au Bengale. Je la dois à mon savant ami, M. Chemnitz, prédicateur de la garnison à Copenhague.

Ce poisson ressemble le plus au moucharra. Voici cependant où ils diffèrent : 1°. Le nôtre est plus large que ce dernier. 2°. Le moucharra a six bandes noires, et le nôtre en a cinq qui sont brunes. 3°. Ce dernier n'a que deux

piquans derrière l'anus ; le premier en a trois. 4°. Les nageoires du dos et de l'anus du moucharra sont en forme de lancette, et au nôtre elles sont arrondies. 5°. Enfin, la nageoire de la queue du dernier poisson se termine en deux pointes aigues, et celle du premier en deux pointes obtuses.

LE PEIGNE, *CHÆTODON CILIARIS.*

Le piquant à la joue et les élévations capillaires qui garnissent les bords des écailles, sont les caractères distinctifs de ce poisson. On compte six rayons à la membrane des ouies, vingt à la nageoire pectorale, six à la nageoire ventrale, vingt-deux à celle de l'anus, seize à la queue, et trente-cinq à celle du dos.

La tête et les nageoires sont garnies de petites écailles, celles du tronc sont grandes. Pour mieux distinguer les lignes capillaires sur les écailles, qui

commencent au milieu d'elles, et qui avancent par-dessus le bord, j'ai fait graver sur notre planche une écaille, telle qu'elle se présente au microscope. L'ouverture de la bouche est fort petite ; les mâchoires sont d'égale longueur et les lèvres fortes. Entre ces dernières et les yeux on apperçoit quatre ouvertures rondes. Les yeux ont une prunelle noire et un iris blanc tirant sur le rouge. Sur le dos, qui est d'un gris foncé, et devant sa nageoire, on remarque un cercle noir. Les côtés sont gris ; les nageoires qui sont de la même couleur, ont une bordure brune, et le ventre est blanc. Les joues ou les opercules antérieurs des ouies sont dentelés, et devant le piquant long se trouvent encore deux autres plus petits. L'ouverture des ouies est large et la membrane branchiale est cachée en partie. La ligne latérale s'étend non loin du dos dans une direction parallèle. L'anus est placé au milieu du corps.

Je compte un rayon simple et dur à la nageoire ventrale, trois à celle de l'anus et quatorze à celle du dos. Tous les autres rayons sont mous et ramifiés.

Ce poisson, à ce que m'a assuré le marchand de curiosités naturelles duquel je l'ai acheté, est venu des Indes occidentales. Cela me paroît vraisemblable, à cause des nageoires du dos et de l'anus qui sont longues : car presque tous les poissons que je trouve dans Marcgraf, Pison et dans le manuscrit du père Plumier, y sont représentés avec des nageoires du dos et de l'anus très-longues ; au lieu que ceux que j'ai reçus des Indes orientales, et qu'on voit dans Valentyn, ont presque tous des nageoires arrondies. Je ne saurois déterminer sa véritable grandeur.

L'estomac est grand et large ; il a une position courbe et forme un arc : dans l'exemplaire que j'ai ouvert, il étoit rempli de petits crabes à moitié digérés. Le canal des intestins est très-

long ; il forme un grand nombre de courbures, et est attaché au mésentère comme aux quadrupèdes. Le foie qui est mince, consiste en deux lobes. La vésicule aérienne est forte ; elle est attachée aux deux côtés, comme aux perches. Je n'ai pu remarquer ni ovaire ni laite.

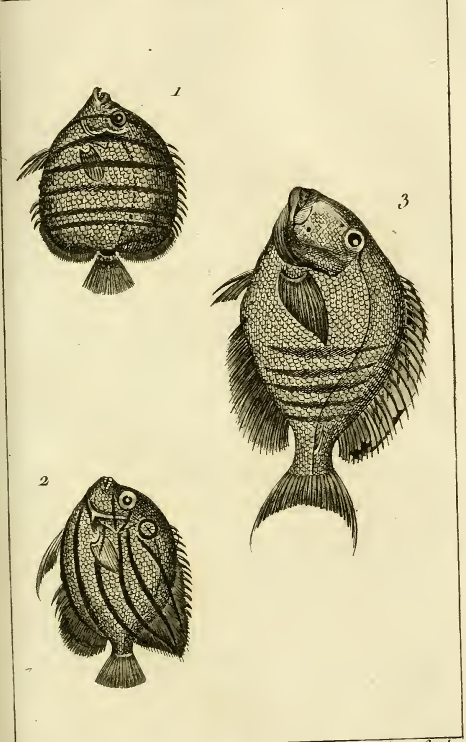
Les Français nomment ce poisson, *le Peigne*, et les Allemands, *die Haarschuppe.*

LA BANDOULIERE A HUIT BANDES,

CHÆTODON OCTOFASCIATUS.

Ce beau poisson se distingue de tous les autres, par les huit bandes transversales et par les onze piquans de la nageoire dorsale. On compte seize rayons à la nageoire pectorale, six à la nageoire ventrale, seize à celle de l'anus, douze à la queue, et vingt-huit à celle du dos.

La tête est petite ; les mâchoires



Deseve del. Racine Sculp.

1. LA BANDOULIÈRE à huit bandes.
2. L'ANNEAU. 3. LE CHIRURGIEN, Pag. 343.

avancent et sont d'égale longueur. Les yeux ont un iris blanc tirant sur le jaune ; et devant les premiers, on apperçoit deux ouvertures rondes. La couleur du fond est blanche tirant sur le violet. Les nageoires du dos et de l'anus sont bordées de brun, et les autres de gris. Les bandes sont brunes et posées deux à deux ensemble. La ligne latérale qui ne forme qu'un arc lâche, est large. L'anus est placé au milieu du corps.

Ce poisson a pour patrie les Indes orientales.

Les Français le nomment, *Bandoulière à huit bandes*, et les Allemands, *achtbandiger Klippfisch.*

Linné a tort de regarder notre poisson comme une perche. Pour s'en convaincre, il suffit de comparer la figure de Séba qu'il cite, et l'on verra que ce n'est pas une perche, mais une bandoulière.

L'ANNEAU, *CHÆTODON ANNULARIS*.

On reconnoît ce poisson à ses stries longitudinales et à l'anneau qui est sur la ligne latérale, non loin de la tête. On compte seize rayons à la nageoire pectorale, six à la nageoire ventrale, vingt-huit à celle de l'anus, seize à la queue, et quarante-un à celle du dos.

Les stries mentionnées sont au nombre de six : elles ont toutes une direction un peu courbe. Près des yeux, dont l'iris est argentin, on voit quatre petites ouvertures. L'opercule des ouies consiste en deux petites plaques, dont l'antérieure est dentelée et garnie d'un piquant. Les écailles sont petites; l'anus est placé au milieu du corps, et la ligne latérale est parallèle avec le dos. La couleur du fond est brunâtre; les stries sont d'un bleu clair; les nageoires de la poitrine, du ventre et de la queue sont blanches, et celles de l'anus et du dos noires. La première est ronde et

ornée d'une bande d'un bleu clair ; la dernière se termine en pointe.

On trouve ce poisson aux Indes orientales. Selon Valentyn, sa chair est extrêmement tendre.

On le nomme :

Douwing Marquis, *cambodische Pampusvisch*, en Hollande.

Anneau, en France.

Ring, en Allemagne.

Ikan Pampus Cambodia, *Ikan Batoe Jang*, *Aboe* et *Aboe Betina*, aux Indes orientales.

Dans Valentyn, je trouve deux mauvais dessins, dont Renard nous donne trois copies bigarrées.

LE COLLIER, *CHÆTODON COLLARE*.

Les cinq bandes à la tête, dont deux sont blanches et les autres noires, et les douze piquans de la nageoire dorsale, sont les caractères distinctifs de ce poisson. On compte quatre rayons à

la membrane des ouies, quatorze à la nageoire pectorale, six à la nageoire ventrale, vingt-quatre à celle de l'anus, vingt à la queue et quarante à celle du dos.

Les mâchoires avancent. Les yeux qui sont grands, ont une prunelle noire, un iris bleu, et sont pourvus d'une membrane clignotante. Devant les yeux, on apperçoit deux petites ouvertures. Le front est fort tronqué. Les écailles de la tête et des nageoires sont petites; mais celles du tronc sont fort grandes. La membrane branchiale est cachée sous l'opercule. La ligne latérale forme un angle obtus près de la nageoire dorsale; elle est interrompue à l'extrémité de cette dernière, et reparoît non loin de la nageoire de la queue. Les côtés et le dos sont bleus, le ventre est jaunâtre, la nageoire pectorale jaune, la nageoire ventrale grise, les autres sont jaunâtres et bordées de brun. A la nageoire dorsale, on apper-

çoit une bande jaune, et à la queue une autre qui est brune.

Ce poisson m'a aussi été envoyé du Japon.

Les Allemands le nomment, *Halsbinde*, et les Français, *Collier*.

Le dessin de Séba seroit bon, si la ligne latérale n'y étoit omise, et si les endroits où le poisson est dépourvu d'écailles, ne ressembloient à des taches.

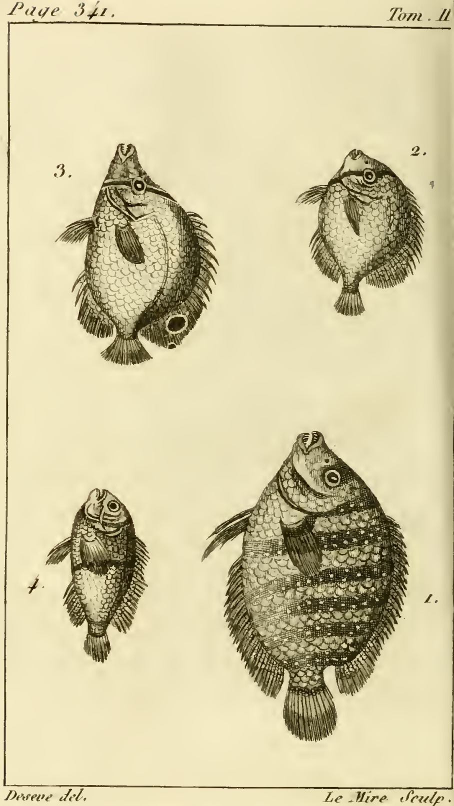
LE MULAT, *CHÆTODON MESOLEUCUS.*

La bande noire qui passe par-dessus l'œil, l'opercule des ouies qui est armé, et les douze piquans de la nageoire dorsale, sont les caractères distinctifs de ce poisson. On compte seize rayons à la nageoire pectorale, six à la nageoire ventrale, vingt-un à celle de l'anus, seize à la queue, et vingt-neuf à celle du dos.

Cette bandoulière, qui a une figure oblongue et arrondie, est couverte de petites écailles. La partie antérieure du corps est blanche tirant sur le bleu, et la partie postérieure noire. Les nageoires du dos et de l'anus ont cette dernière couleur, et les autres la première. Les yeux sont grands; et devant eux se trouvent deux ouvertures oblongues. L'opercule des ouies consiste en deux petites plaques; et sous le grand piquant on en remarque quelques petits. L'ouverture des ouies est large, et la membrane branchiale est en partie dégagée. L'anus se trouve au milieu du corps, et la ligne latérale non loin du dos.

J'ai aussi reçu ce poisson du Japon.

Les Allemands le nomment, *Moulatte*, et les Français, *Mulat*.



Deseve del. *Le Mire Sculp.*

1. LA BANDOULIÈRE de Surate. 2. LA BANDOULIÈRE de Klein. 3. LA BANDOULIÈRE à 2 taches. 4. LA BANDOULIÈRE à 2 aiguillons.

LA BANDOULIÈRE DE SURATE,

CHÆTODON SURATENSIS.

Le grand nombre des aiguillons dont la nageoire dorsale et celle de l'anus de ce poisson sont armées, le distingue de tous ceux de sa race.

Je trouve cinq rayons dans la membrane des ouies, seize dans la nageoire ventrale, vingt-trois dans celle de l'anus, seize à celle de la queue et trente-un à celle du dos.

L'ouverture de la bouche est petite; les lèvres sont charnues, les narines, tenant le milieu entre les yeux et la bouche, sont rondes et simples; le front est penché, et un iris argentin borde les yeux. L'ouverture des ouies est large, et la membrane branchiostège dégagée et soutenue par cinq osselets courbés. La ligne latérale qui passe le long du corps près du dos, est interrompue vers le bout, et recom-

mence au milieu de la queue. L'on découvre une tache noire tout près de l'opercule des ouies, sous la nageoire pectorale. L'on voit sur le fond blanc du poisson, nuancé de violet, nombre de petites taches argentines, et six brunes dont cependant la première ne va que jusqu'à la nageoire pectorale. L'anus s'approche plus de la tête que de la queue. Les nageoires ventrales sont noires, celles du dos et de l'anus, tout le long des aiguillons, sont violettes, mais les parties non armées sont grises. Les aiguillons de ces nageoires sont munis de filamens mous et larges.

Je dois ce poisson à la bonté de M. Chemnitz, ministre de la parole de Dieu à Copenhague, qui l'a reçu de Surate par le missionnaire sir John; motif qui m'a porté à lui donner ce nom.

LA BANDOULIÈRE DE LA CHINE,

CHÆTODON CHINENSIS.

Les dix-huit aiguillons à la nageoire de l'anus donnent à ce poisson un caractère sûr et distinctif, vu qu'il est l'unique qui en compte autant parmi les quarante-deux bandoulières dont je fais la description.

La membrane des ouies contient cinq rayons, la nageoire pectorale en a dix, la ventrale six, celle de l'anus vingt-huit, la nageoire de la queue en compte seize, et la dorsale vingt-quatre. Le milieu de ce poisson est large, les deux bouts sont comprimés. La tête et l'ouverture de la bouche sont petites; un iris bleuâtre borde les yeux, et l'on voit à l'opercule des ouies une tache noire en forme ovale, bordée d'un anneau blanc. L'on en trouve deux autres oblongues de la même couleur entre l'opercule et l'œil. La mem-

brane branchiostège se cache sous l'opercule des ouies ; la ligne latérale s'étend à côté du dos, et parallèlement avec lui, et l'anus est près de la tête. Le fond blanc du poisson est coupé par dix bandes brunes étroites dont plusieurs sont divisées. Les nageoires pectorale et ventrale sont grises, les autres violettes ; les nageoires pectorale et dorsale sont courtes; celle de l'anus longue.

Outre le nombre annoncé des aiguillons à la nageoire de l'anus, celle du dos en porte également quinze.

Je tiens ce poisson et quelques autres encore du sieur Ritzius qui les a reçus de la Chine. Je lui ai donné le nom de sa patrie.

Les navigateurs n'étant guères naturalistes, celui qui me l'a envoyé n'a pu m'instruire sur sa taille ni sur ses autres qualités.

LA BANDOULIÈRE DE KLEIN,

CHÆTODON KLEINII.

La bande qui traverse l'œil et la tête, et les dix-sept aiguillons de la nageoire dorsale caractérisent ce poisson.

La membrane des ouies contient cinq rayons, la nageoire pectorale en a quinze, celle du ventre six, celle de l'anus vingt-trois, celle de la queue dix-huit, et celle du dos trente-six.

Cette bandoulière est de celles qui ont la forme orbiculaire. L'ouverture de la bouche est très-petite ; les narines sont simples ; un iris blanc borde la prunelle noire des yeux ; l'opercule des ouies est composé de deux feuilles minces ; l'ouverture des ouies est large, et la membrane dégagée. La ligne latérale près du dos forme un arc et se perd dans la nageoire de la queue. Ce poisson a l'anus au milieu du corps, le

fond de son corps est blanc, le dos brun et les nageoires d'un jaune doré.

Ce poisson habite aux Indes orientales : je ne peux fixer sa grandeur, n'en ayant qu'un petit individu; mais la figure a été faite d'après un plus grand qui se trouve dans l'excellente collection de sir Linke, conseiller de commerce à Leipzig.

Klein est le premier qui nous fit connoître ce poisson, et cela m'a déterminé à le nommer d'après lui.

La copie qu'il nous en laisse est bonne.

LA BANDOULIÈRE A DEUX TACHES,

CHÆTODON BIMACULATUS.

Les deux taches de la nageoire du dos, et la bande qui traverse les yeux, caractérisent ce poisson.

Aucun des poissons de ce genre, qui ont été décrits jusqu'ici, n'a ces deux taches à la nageoire du dos; c'est

pourquoi elles suffiroient pour désigner ce poisson; mais comme il peut arriver qu'il s'efface une tache par quelque endommagement de la nageoire, j'ai ajouté un deuxième caractère.

La membrane branchiale est pourvue de six rayons, la nageoire pectorale de quatorze, la ventrale de six, celle de l'anus de dix-huit, celle de la queue de dix-sept, et celle du dos de trente-quatre.

Les nageoires sont oblongues, les narines doubles et placées près des yeux, dont la prunelle est noire et l'iris jaune. L'ouverture des ouies est large, et la membrane cachée sous l'opercule. La ligne latérale qui avoisine plus le dos que le ventre, s'étend jusqu'à la partie antérieure de la queue. Le fond est blanc tirant sur le gris; les nageoires, pectorale et ventrale, sont rouges, les autres sont jaunes au fond, mais grises aux extrémités; la bande ainsi que les taches sont bordées de noir et de blanc,

l'une des dernières se trouve au fond, et l'autre au bord de la nageoire du dos.

Les Indes orientales produisent apparemment ce poisson.

Un exemplaire de la collection de M. Linke à Leipzig m'a servi d'original.

Je l'ai nommé d'après ses taches.

On nomme ce poisson en allemand, *der zweifleckige Klippfisch.*

Klein nous l'a fait connoître le premier, mais son dessin qui n'est que médiocre n'en expose ni les taches ni la ligne latérale.

LA BANDOULIÈRE A DEUX AIGUILLONS,

CHÆTODON BIACULEATUS.

Aucune bandoulière n'ayant deux aiguillons sous l'œil, ce caractère suffit.

La membrane branchiale a quatre rayons, la nageoire pectorale dix-huit, la ventrale six, celle de l'anus dix-

sept, celle de la queue le même nombre, et la dorsale en compte vingt-sept.

Le corps est alongé, le dos bleu, le ventre blanc; trois bandes l'entourent, la première prend la tête, la seconde le tronc, et la troisième la queue. Ayant le corps moins large, l'ouverture de la bouche moins petite, les dents moins serrées que les autres poissons de son genre, il est au milieu entre ce genre et le suivant. Un iris brunâtre borde sa prunelle. L'aiguillon postérieur des deux qu'il porte sous les yeux est bien plus long que l'antérieur. Les deux opercules sont dentelés; la ligne latérale s'étend près du dos, et l'anus se trouve au milieu du corps. Toutes les nageoires sont grises, et ne diffèrent qu'à l'égard de la forme : car les nageoires pectorales et de l'anus sont rondes, et les autres finissent en pointe. La nageoire dorsale armée de dix aiguillons a une échancrure au milieu;

la nageoire de l'anus est munie de deux aiguillons, mais la ventrale n'en a qu'un seul.

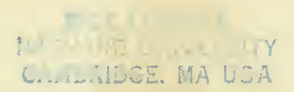
Ce poisson vit dans les Indes orientales.

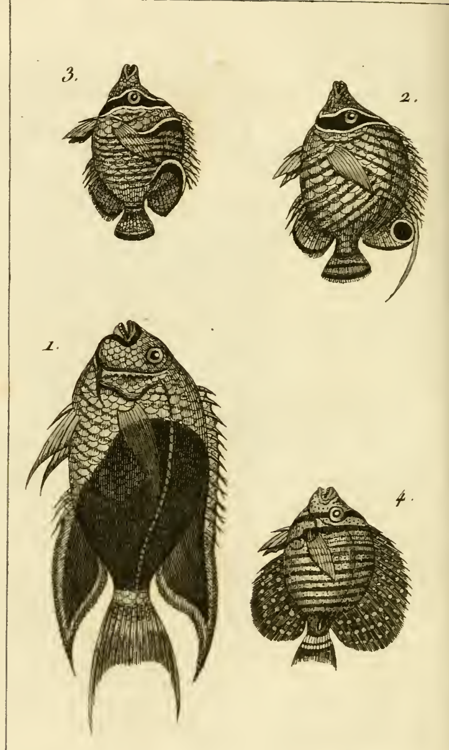
Je l'ai tiré d'un original qui se trouve dans la collection de M. Linke à Leipzig.

Ses deux aiguillons m'en ont fourni le nom.

On nomme ce poisson en allemand, *der zweistachliche Klippfisch.*

Artédi nous a donné la première description de ce poisson dans l'ouvrage de Séba, qui en fournit aussi la première copie; mais l'échancrure de la nageoire dorsale, dont parle Artédi, y est omise; les bandes et les deux aiguillons de la nageoire de l'anus y manquent également. Sauf ces petites erreurs, la copie est fidèle.


CAMBRIDGE, MA USA



Deseve del. J.B. Tardieu Sculp.

1. LE CHETODON tricolor. 2. LE SETON.
3. LA FAUCILLE. 4. LE VOILIER.

LE CHETODON TRICOLOR,

CHÆTODON TRICOLOR.

On reconnoît ce poisson à ses trois couleurs, et au long aiguillon de l'opercule.

On trouve six rayons dans la membrane branchiale, douze dans la nageoire de la poitrine, six dans la ventrale, vingt-un dans celle de l'anus, quinze dans celle de la queue, et trente-trois dans la dorsale.

La tête et la bouche sont petites et les narines doubles.

Les opercules et les nageoires sont bordés de rouge, et la bouche est bordée de noir.

La tête, la poitrine, le ventre et les nageoires sont jaunes, et le reste du corps est noir; la prunelle est aussi noire, et l'iris orange.

L'opercule de devant est dentelé, et celui de derrière est rond; l'ouverture

branchiale est large, et la membrane en est couverte.

Le dos est tranchant, et le ventre arrondi.

La ligne latérale forme un arc plat; elle est plus proche du dos que du ventre.

L'anus est plus près de la tête que de la queue.

Les écailles sont dures, dentelées, fortement attachées à la peau, et bordées de rouge comme les nageoires.

La nageoire du dos et celle de l'anus sont si couvertes d'écailles, qu'elles en sont toutes roides; celle de l'anus a trois aiguillons, et celle du dos en a quatorze.

Le prince Maurice a dessiné notre poisson au Brésil même, et d'après nature. J'ai confronté avec ce dessin le poisson que j'ai reçu de l'Amérique, et j'ai trouvé le dessin juste, à quelques nuances près.

Ce superbe poisson se trouve dans la

mer du Brésil, ainsi que près de l'île de Cuba. C'est M. Parra qui nous apprend qu'on le trouve près de Cuba, et le prince Maurice rend témoignage de ce qu'il se trouve aussi au Brésil. Ce dernier nous apprend encore que ce poisson atteint la longueur de deux pieds. M. Duhamel a reçu le sien de la Guadeloupe.

On nomme ce poisson :

Au Brésil, *Acaraune.*
En Allemagne, *der dreifarbige Klippfisch.*
En France, *Chetodon tricolor.*
Et en Angleterre, *treble Coloured.*

Il ne faut pas confondre notre acaraune du prince Maurice, avec l'acaraune de Marcgraf, ni avec celle de Pisa; car comme ceux-ci donnent à leur poisson un aiguillon à la queue, il faut qu'ils aient eu un autre poisson devant les yeux.

Duhamel a donné le premier dessin

de notre poisson ; mais ce dessin est défectueux, parce que :

1°. Les pectorales sont trop courtes ;

2°. Les nageoires de l'anus et du dos sont félées ;

3°. Une pointe de la queue manque ;

Et 4°. il n'y est fait aucune mention de la ligne latérale.

Le dessin que nous a donné Parra de notre poisson, est bien meilleur.

LE SETON, *CHÆTODON SETIFER.*

La longue soie, et la tache ronde et noire, bordée de blanc, dans la nageoire du dos, font les caractères distinctifs de ce poisson.

Il y a six rayons dans la membrane branchiale, dans la nageoire de la poitrine quinze, dans celle du ventre six, dans celle de l'anus vingt-quatre, dans celle de la queue vingt, et dans celle du dos trente-sept.

La tête est petite, et le bec est mince et court.

L'orifice de la bouche est très-petit; les lèvres sont grosses, et un bandeau noir, bordé de blanc, orne la tête de ce poisson.

La ligne latérale forme une voûte ; elle est beaucoup plus proche du dos que du ventre.

L'anus occupe le milieu entre la nageoire de la queue et le bec.

Dans la nageoire du dos, on trouve treize rayons durs, dans celle de l'anus trois, et dans celle du ventre un rayon dur.

Le corps est couvert de grandes écailles, dures et dentelées.

Les lignes rouges qui traversent le corps, font un très-bel effet sur le fond, qui est jaune.

Les écailles qui sont sur les nageoires de la queue, de l'anus et du dos, rendent ces nageoires roides. Ces nageoires sont encore embellies d'un bord noir.

J'ai l'obligation de ce poisson à M. John.

Les Allemands le nomment, *Borsten-trager.*

Les Français, *Seton.*

Et les Anglais, *Bristle-Chetodon.*

LA FAUCILLE, *CHÆTODON FALCULA.*

Les deux grandes taches noires en forme de faucille, bordées de blanc, qui descendent du dos de ce poisson, lui servent de marque distinctive.

La membrane branchiale a six rayons; la nageoire pectorale en a quinze, celle du ventre six, celle de l'anus vingt-quatre, celle de la queue vingt, et celle du dos trente-sept.

La tête est petite; le bec a presque la forme d'une trompe; l'orifice de la bouche est petit; les dents sont très-fines; les narines sont simples, et tout près des yeux; la prunelle est noire, fort grande et entourée d'un iris bleu assez étroit.

Ce poisson, ainsi que le précédent, a un grand bandeau noir, qui lui entoure presque la tête, et dans lequel se trouvent les yeux : ce bandeau est bordé d'une étroite bande blanche.

L'opercule de devant a une fine dentelure ; celui de derrière est arrondi ; tous les deux sont bordés d'une ligne noire.

Les écailles de la tête sont petites, ainsi que celles des nageoires ; celles du corps sont grandes : ces écailles tiennent ferme à la peau, sont dentelées et dures.

La ligne latérale est proche du dos, et forme presqu'un demi-cercle.

L'anus est placé au centre de gravité.

Les nageoires du dos, du ventre et de la queue, sont toutes couvertes d'écailles bordées de noir, et leurs rayons sont ramifiés.

Plusieurs jolies bandes régulières et brunâtres qui descendent du dos, la

bordure des écailles, etc. sur le fond blanc du poisson, y font un très-bel effet. Autour de la queue, tout proche du tronc, on trouve une large bande noire, parallèle à la bordure de sa nageoire, et qui est bordée de blanc des deux côtés.

Au reste, ce poisson ressemble assez au précédent.

Il habite les environs des côtes de Coromandel.

Ce poisson se nomme:
En allemand, *der Sichelfleck.*
En français, *la Faucille.*
Et en anglais, *Sikle-Chetodon.*

LE BANDOULIER KAKAITSEL,

CHÆTODON MACULATUS.

Les dix-huit aiguillons dans la dorsale, et les douze aiguillons ou piquans de l'anus, font le caractère distinctif de ce poisson.

On trouve six rayons dans la mem-

brane branchiale, seize dans la nageoire de la poitrine, treize dans la ventrale, vingt dans la nageoire de l'anus, et tout autant dans celle de la queue, et vingt-six dans la dorsale.

Outre cela, ce poisson se distingue encore, en ce qu'il a moins de taille, que son corps est plus étendu, et que ses écailles sont moins dures et qu'elles reluisent comme des paillettes d'or.

Selon que me le marque M. John, ce poisson ne doit atteindre que la taille d'un dessin qu'il m'en avoit envoyé; mais ce dessin n'est que la moitié aussi grand que celui que j'ai fait faire, d'après les exemplaires que j'ai reçus de Surinam.

On trouve ce poisson en abondance dans les étangs des côtes de Coromandel, de même que dans les eaux douces de Surinam.

M. John me marque encore, qu'il a une quantité d'arètes, et qu'à cause de

cela, personne ne le mange, que les Nègres.

La tête est petite et tronquée; les os des lèvres sont étroits, les dents en forme de scies, les narines simples et proches des yeux.

La prunelle est noire, et entourée de deux iris, dont le premier est étroit et jaune, et l'autre brun et large.

Les opercules sont unis, et l'ouverture branchiale est large.

Le fond du poisson est jaune.

On le nomme :

En langue malabare, *Kakait-Sellei.*
En français, *le Bandoulier Kakaitsel.*
En anglais, *Maculated-Chetodon.*
En allemand, *der gefleckte Klippfisch.*

FIN DU TOME SECOND.

